LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zo

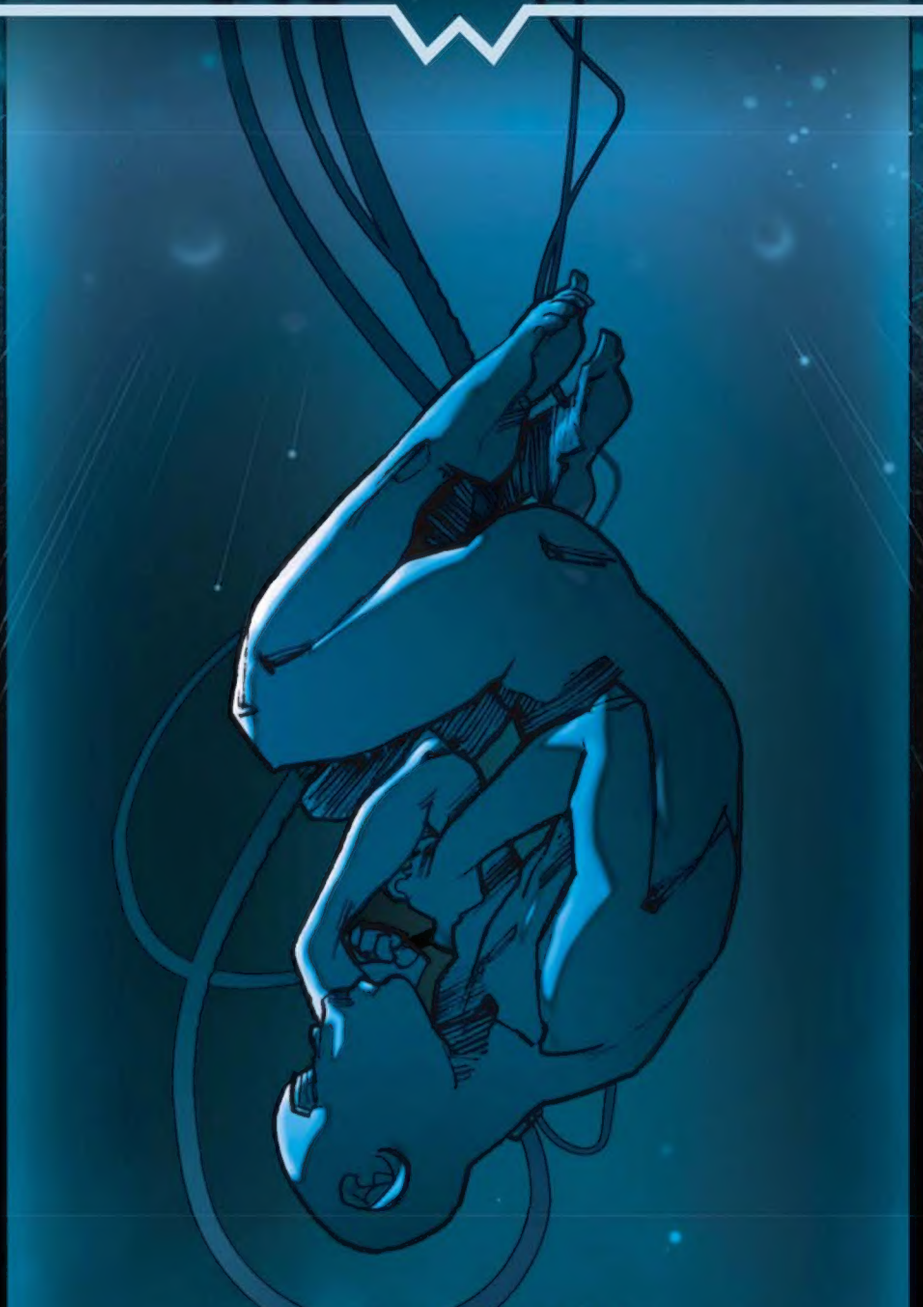
UNE RENTRÉE DE POLARS ET D'HISTOIRE

TYLER CROSS

LAST HERO INUYASHIKI

N°58 SEPTEMBRE 2015 - GRATUIT

LES UNIVERS DE STEFAN WUL



OLIVIER VATINE

NIOURK

TOME 3 À PARAÎTRE LE 25 SEPTEMBRE 2015.

HISTOIRES COMPLÈTES

COMIX BURO

www.facebook.com/whoswul

www.ankama-shop.com

ankama

© 2015, Ankama Editions – Olivier Vatine.

★ Édito ★

Le quarantième anniversaire du mensuel *Fluide Glacial* a été endeuillé par deux tristes nouvelles ; évoquée dans nos pages actualités, la disparition de Coyote succédait de peu à celle d'un membre important des débuts de la revue. Après quelques albums chez Audie et Glénat, Loup se tourna ensuite avec succès vers le dessin de presse et la réalisation de posters et d'illustrations grouillant de personnages, dans des décors très riches. Deux tristes nouvelles qui confirment que l'été est aisément meurtrier.

Mais les personnages de BD semblent surmonter cette épreuve. La rentrée BD est traditionnellement abondante. Il semblerait que le nombre de sorties et le chiffre d'affaires dégagé approche celui du marché des romans. Outre la continuation des séries habituelles, les éditeurs vont nous proposer les suites de séries importantes de notre patrimoine. *Corentin*, *Bob Morane*, *OSS 117* et bien d'autres vont tenter de conquérir de nouvelles générations de lecteurs, parfois au prix de « reboot » audacieux, à moins que ce ne soit l'occasion de privilégier les valeurs sûres, en profitant de l'effet nostalgique du cocooning. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Il y a aussi de véritables créations qui peuvent être l'occasion d'autant de découvertes. Nouvelles séries, parfois portées par le succès récent mais justifié d'un scénariste, nouveaux concepts, nouvelles tendances. Nous rendons compte de ces véritables nouveautés qui vont bénéficier de l'effet de surprise, à défaut de l'avantage acquis.
Notre numéro de rentrée fait notamment la part belle aux BD de polars et d'Histoire, qui foisonnent en ce moment.

Enfin, nous vous proposons de découvrir un manga qui nous semble mériter le détour, par son concept original et la finesse de son trait. Il n'y aura jamais assez de BD dans *Zoo*, mais voilà quelques pages dessinées, en guise de respiration.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Vladimir Lecointre, Hélène Beney, Jean-Laurent Truc, Boris Jeanne, Hugo Huaulmé, Thomas Hajdukowicz, Alix de Yelst, Gersende Bollut, John Young, Pouib, Philippe Cordier, Audrey Retou, Greg Soudier

Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© Brüno / DARGAUD

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ Zoommaire ★

numéro 58 - septembre 2015

ACTU BD

10 - **AU REVOIR LÀ-HAUT :** un sourire de gueule cassée
12 - **ZEP :** mèche courte et poils de slip
14 - **7 NAINS** (pertinents)
15 - **TRAQUEMAGE :** lou pécadou no pas fraichou
16 - **TUNGSTÈNE :** polar balnéaire
18 - **JUGER PÉTAIN :** les sentiers de la honte
20 - **CHICAGOLAND :** un condamné presque parfait
22 - **CALIFORNIA DREAMIN' :** Mama Cass en majesté
23 - **SUPERDUPONT :** une cuvée un peu jeune
24 - **FACTEUR POUR FEMMES :** comme une lettre à la Poste
26 - **J'AI TUÉ :** nouvelle collection chez Vents d'Ouest
28 - **NUNGESSER :** il a fait de sa vie une légende
29 - **VIVE LA MARÉE ! :** prolonger les vacances
30 - **BAGDAD INC. :** une inquiétante guerre par procuration
32 - **LE MAÎTRE D'ARMES :** seul et contre tous
34 - **TRAIT POUR TRAIT / MATSUMOTO**
35 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES

06 - **AGENDA NEWS :** Coyote, Snoopy, Cases d'Histoire...
36 - **JEUNESSE :** La Mouette aux croustilles, Enola Holmes
38 - **REDÉCOUVERTE :** Boulouloum et Guiliguili
40 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** Les Très Belles Heures...
41 - **ART & BD :** Hey!, Courant d'art
43 - **COMICS :** Alcoolique, Lazarus, Boxeurs & Saints, Uncanny X-Force
65 - **MANGAS & ASIE :** Prisonnier Riku, la rentrée des mangas...
70 - **NUMÉRIQUE & BD :** We Do BD
71 - **SEXE & BD :** Orgies barbares

CINÉ & DVD

72 - **ANINA :** à hauteur d'enfant
73 - **EDMOND, UN PORTRAIT DE BAUDOUIN**

JEUX VIDÉO

74 - **DEVIL'S THIRD :** le diable, au-delà des détails

Prochain numéro de Zoo : le 19 octobre 2015

LA RENTRÉE DES MANGAS : PAGE 66

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

**Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.**

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

france culture

LA REVOLUTION N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE D'HOMMES

COMMUNARDES!

REBELLES MILITANTES CITOYENNES

UNE COLLECTION SCÉNARISÉE PAR

- WILFRID LUPANO -

ANTHONY JEAN

LUCY MAZEL

ALBUMS INDÉPENDANTS - SOULÈVEMENT LE 23 SEPTEMBRE

Glénat, éditeur de talents

Meutes

Jean Dufaux
et O.G. Boiscommun

La nuit, à Paris, les grandes familles se déchirent. La chasse est ouverte, et c'est vous, la proie…

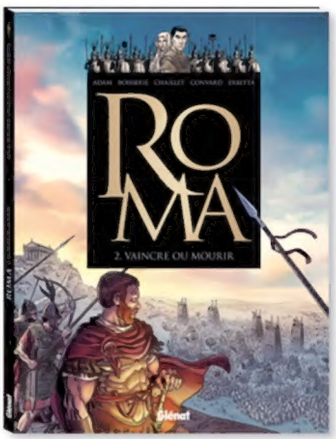
TOME 1 DISPONIBLE
LE 7 OCTOBRE

ROMA

Eric Adam, Pierre Boisserie, Gilles Chaillet, Didier Convard, Luca Erbetta et Bertrand Lançon

Une ville immortelle.
Une damnation éternelle.
La malédiction du Palladium se poursuit au cœur de la ville aux sept collines.

TOME 2 DISPONIBLE
LE 23 SEPTEMBRE



NEIGE ORIGINES

Eric Adam, Didier Convard et Fred Vignaux

On ne nait pas héros. On le devient. La jeunesse du garçon sans mémoire, le commencement d'une saga culte.

TOME 1 DISPONIBLE
LE 16 SEPTEMBRE

Châteaux BORDEAUX

Corbeyran et Espé

Une jeune femme reprend en main le domaine vinicole de son père. Passion, secrets, et tensions familiales d'une saga située au cœur du Médoc. Dans le monde du vin, rien n'est jamais sûr.
UN BEST-SELLER.

6 TOMES DISPONIBLES

Toutes nos nouveautés BD sont sur www.glenatbd.com

Glénat

L'actu de la BD sur France Culture

Tous les vendredis au petit matin dans « Un autre jour est possible » (6h-6h30), Tewfik Hakem dévoile l'actualité de la bande dessinée en compagnie des auteurs de France et d'ailleurs.

Réécoutez et podcastez les derniers entretiens sur franceculture.fr : Jean-Christophe Chauzy pour *Le reste du monde* (Casterman), Riad Sattouf pour *L'Arabe du futur 2* (Allary éditions), Matthias Lehmann pour *La Favorite* (Actes Sud), Baru pour *The Four Roses* (Futuropolis), Rodéric Valambois pour *Mal de mère* (Quadrants).

Et retrouvez ce mois-ci à l'antenne : Abirached pour *Le Piano oriental* (Casterman), Joann Sfar pour *Le Chat du Rabbin* (Dargaud) et *Je t'aime ma chatte* (Delcourt), Killofer *Tel qu'en lui même* (Association), Cyril Pedrosa pour *Les Équinoxe* (Dupuis).

Pour en savoir plus, suivez France Culture sur Twitter @franceculture et Facebook

Festival BD à Crespières

Chaque année depuis 2005, la petite commune de Crespières, dans les Yvelines (et non pas en Bretagne comme quelques « maîtres boutadiers » auraient pu l'affirmer), accueille un festival BD le troisième week-end de septembre. Pour la dixième édition, l'organisation entend mettre les petits plats dans les grands. En attendant d'en savoir plus, voici quelques-uns des invités confirmés : Frank Margerin (auteur de l'affiche 2015), André Taymans, Bruno di Sano ou encore Thierry Girod.

10e festival BD de Crespières, les 19 et 20 septembre 2015 www.bdcrespieres.fr

LA RÉDACTION

L'art dans le jeu vidéo

Il est loin le temps où les jeux vidéo étaient considérés comme un divertissement pour jeunes décérébrés. Il faut dire que ces derniers sont devenus adultes depuis, et que les nouvelles générations ont pris le relais. Jean-Jacques Launier du Musée Art Ludique qualifie même le jeu vidéo d'« art total », puisqu'il combine dessin, peinture, sculpture, musique, scénario... « L'Art dans le jeu vidéo », titre de l'exposition que le Musée présente du 25 septembre 2015 au 6 mars 2016, s'emploiera à redorer, s'il est besoin, le blason vidéoludique. Au programme : quelques 700 œuvres – esquisses, peintures, sculptures... (analogiques et digitales) –, ainsi que des installations, l'une permettant notamment de visiter Paris lors la Révolution française.

« L'Art dans le jeu vidéo », du 25 septembre 2015 au 6 mars 2016 au Musée Art Ludique, Paris XIIIe, www.artludique.com

LA RÉDACTION

Disparition

DR

Fluide Glacial venait tout juste de promouvoir son retour dans le magazine, une superbe pin-up qu'il avait réalisée pour le numéro d'été.

Le 09 août 2015, nous avons appris le décès du dessinateur Coyote. Le créateur de *Litteul Kevin* ou *Mammouth et Piston* est décédé à l'âge de 53 ans d'un accident cardiaque.

Les hommages se sont multipliés. Coyote laisse derrière lui l'image d'un mec bien, d'un gars dont la douceur contrastait avec l'apparence rugueuse du biker. Ses collègues n'en finissent pas d'évoquer l'influence qu'il avait sur la BD d'humour. Ses lecteurs, eux, vous, nous, se souviendront aussi d'un homme qui ne faisait rien comme tout le monde. De son refus tenace de dessiner ses personnages en dédicaces, qu'il préférait remplacer par un dessin vraiment personnalisé, qui tienne compte de la personne qui se découvrait devant lui.

Il laisse derrière lui des personnages attachants, qu'ils soient anciennement ou nouvellement créés, comme avec ses *Voisins du 109*, co-scénarisés avec Nini Bombardier. Sa dernière série en date. C'était l'histoire d'un mec, qui n'avait rien d'un chacal... et qui va nous manquer.

YANECK CHAREYRE

Snoopy au Palais de Tokyo

Du 29 septembre au 1er octobre 2015 pendant la Fashion Week parisienne, Le Palais de Tokyo reçoit l'exposition itinérante « Snoopy & Belle in Fashion » dans laquelle une trentaine de stylistes de mode renommés habillent le célèbre beagle et sa sœur. Une collection haute couture à découvrir en attendant le film en 3D *Snoopy & les Peanuts* en décembre.

➪ Snoopy & Belle in Fashion, **du 29 septembre au 1er octobre 2015 au Palais de Tokyo, Paris XVIe www.palaisdetokyo.com**

DR

CASES D'HISTOIRE

Au printemps 2015, Thierry Lemaire, bien connu de nos lecteurs puisqu'il est un pilier de la rédaction de *Zoo*, a fondé avec Stéphane Dubreil et Philippe Peter, deux autres journalistes spécialisés bande dessinée, le site webzine Cases d'Histoire (www.casesdhistoire.com). Ce nouveau média BD propose un concept inédit : il s'intéresse exclusivement aux bandes dessinées historiques, domaine vaste et qui s'enrichit d'environ 450 nouveaux titres par an ! Mais surtout, les livres sont lus et commentés avec un œil d'historien.

Certaines bandes dessinées efficaces du point de vue de la narration et du dessin, peuvent se révéler très approximatives quand on les confronte à la réalité historique. Ce qui séduit le lecteur en quête de divertissement, n'enthousiasme pas toujours l'historien soucieux d'authenticité. Dans un autre registre, certaines bandes dessinées patrimoniales sont analysées en tant que documents historiques, par ce qu'elles nous apprennent de l'époque de leur création ou de leur auteur.

Dans tous les cas, Cases d'Histoire instruit le lecteur en replaçant les albums dans leur contexte historique. Ceci, avec un discours accessible (la rigueur scientifique oui, le jargon non !). Le site comporte de riches sections en consultation libre : chroniques, cases commentées, interviews, revues d'exposition, previews d'albums… auxquelles s'ajoute une section payante, de grands dossiers thématiques sur un sujet historique et son traitement en bande dessinée. Les trois premiers dossiers sont proposés gratuitement, ce qui permet de mesurer la qualité de la revue. Les prochains devraient être proposés aux alentours de 2,50 € par numéro.

JÉRÔME BRIOT

➪ Cases d'Histoire : www.casesdhistoire.com

TROISIÈME VAGUE LOMBARD

QUAND LA FICTION DÉCRYPTE L'ACTUALITÉ

Animé par la justice, ébloui par la gloire

L'AVOCAT

GALANDON GIROUD VOLANTE

© GALANDON - GIROUD - VOLANTE / LE LOMBARD 2015

Dans le monde judiciaire, on le surnomme LSD. **Brillant avocat soucieux de son image médiatique**, maître Léopold Sully-Darmon représente habituellement les rebelles ou les laissés-pour-compte. Mais **une nouvelle affaire l'entraîne sur des terrains périlleux.** Qu'est-ce qui a bien pu pousser LSD à défendre Zeinab Zaïdi, une femme accusée de crime contre l'humanité ?

Le Monde

L'AVOCAT - TOME 1 / JEUX DE LOI - LE 11 SEPTEMBRE EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

CASE PRISON

Angola, pénitencier de Louisiane. 73 km² de superficie. Une ceinture de marécage. Trois milles bagnards dont Tyler Cross. Peine à purger : 20 ans de prison. Espérance de vie : une semaine tout au plus.

Le braqueur *hard boiled* de la bande dessinée reprend du service pour le plus grand plaisir de ses lecteurs. Nous gardions à l'esprit l'image d'un Tyler Cross marchant sous un soleil de plomb près de la frontière mexicaine. Chapeau noir, veste noire et pantalon noir. Exit le costume du parfait gangster, ici ce sera pyjama rayé et chaînes aux pieds. Rien de mieux pour patauger dans la boue sous une pluie battante. Tyler Cross a des ennuis, et c'est peu de le dire.

D'après Sid Kabikoff, avocat et ami par intermittence, c'était « *un coup sans risque, garanti sur facture* ». Monsieur Hermann Van Geld, propriétaire d'une bijouterie, souhaite monter une arnaque à l'assurance. 400 000 dollars à la clé. L'équipe se forme. Trois professionnels s'associent pour ce qui ressemble à une broutille. Résultat des courses : l'un est tué, la deuxième se fait la malle butin en poche, et c'est Tyler Cross qui écope du séjour longue durée à Angola.

Les auteurs nous l'ont démontré dans le tome précédent, Tyler Cross est un homme d'action et de savoir-faire, qui possède suffisamment de ressources pour s'extirper des pires situations. En bon cartésien, il analyse rapidement ses chances de survie et les dangers immédiats qui le guettent. Le plus gros se nomme Carmine, prisonnier en chef d'Angola et représentant de la « famille » Persico. Cette dernière règne sur la Nouvelle-Orléans, pénitencier compris. Or, depuis sa dernière balade, Tyler n'est pas réellement en odeur de sainteté chez les mafiosi. Bref, Carmine veut la peau du braqueur. Le plan est simple comme bonjour : se débarrasser de Carmine d'abord, s'évader ensuite.

© Nury, Brüno et Croix / DARGAUD

UNE CONSTRUCTION MÉTHODIQUE

Mais objectif simple ne signifie pas intrigue simpliste. Du casse de la bijouterie, nous ne verrons rien, si ce n'est le dernier acte. L'album se focalise sur l'emprisonnement du héros. Quoi de plus adéquat qu'une prison comme cadre à la narration. Il faut applaudir le travail réalisé par le scénariste Fabien Nury, le dessinateur Brüno ainsi que la coloriste Laurence Croix. Leurs talents respectifs se combinent à merveille et servent au mieux un récit mené tambour battant. Pas de temps mort qui ne soit mûrement réfléchi. Les moments de pause mettent en scène Iris Bowman, ex-associée de Tyler dans l'affaire de la bijouterie. Les quelques planches essaimées, agissant comme des respirations, sont d'une grande élégance et d'une pureté graphique encore jamais atteinte. D'ailleurs « efficacité narrative et impact graphique » sont les maîtres mots des deux auteurs. Cadrage, découpage, espace dédié au récitatif, tout est savamment pesé afin d'obtenir l'équilibre parfait. La complicité des deux auteurs est indéniable. D'un côté Fabien Nury, passionné de films et de romans noirs. Une écriture rodée aux codes du genre où plane sans doute l'ombre de James Ellroy et Donald Westlake, figures tutélaires s'il en est, de cette littérature. De l'autre, Brüno qui ne cesse de rehausser son niveau de dessin. Débutant dans un style ligne claire aux formes arrondies, hérité des premiers *Lucky Luke* de Morris, il a su injecter la dose nécessaire de réalisme. Depuis *Atar Gull* – première collaboration avec Fabien Nury –, son graphisme s'enrichit. Les cadrages sont millimétrés « *au cordeau* » comme il se plaît à le dire. Plus réaliste certes, mais avant tout plus expressionniste. En tant qu'admirateur de Muñoz, Pratt et Comès, un soin particulier est apporté au placement des masses noires. Sans vouloir tomber dans la comparaison systématique avec le premier tome, force est de constater que *Angola* surpasse son prédécesseur. Ce sont pourtant les mêmes ingrédients qui sont ici convoqués, ne serait-ce que la structure tripartite à laquelle s'ajoute un épilogue. L'attention n'étant plus portée sur les méthodes opératoires du héros, le récit se devait d'acquérir une plus grande densité. De l'aveu même de Brüno, le trait est plus dur et davantage maîtrisé. Le graphisme du héros notamment a gagné en profondeur et en exactitude. Son faciès, ses postures, sa démarche sont désormais arrêtés.

PAS UN POUR RATTRAPER L'AUTRE

Tyler Cross, c'est une « gueule », un dur à cuire qui est revenu de tout. Il y a du Humphrey Bogart et du Jack Palance en lui. Ainsi qu'un soupçon de Clint Eastwood, période *L'Homme sans nom*. Mais les autres protagonistes ne sont pas en reste. Dans ce semblant

de purgatoire, les trognes de *bad ass* ne manquent pas. Qu'ils soient gardes ou bagnards, tous forment une belle bande de salopards. À commencer par le capitaine Kroeker, fou furieux en charge du camp H. Le peu d'affection dont cet homme semble capable est entièrement dédié à sa meute de chien, véritables machines à briser les os. Quant à son épouse, Velma Kroeker, femme délaissée, elle puise dans ce vivier d'hommes, celui qui occupera ses nuits. Bien sûr, Angola possède son comptable, Abner Levin, condamné pour homicide. Son travail consiste à gérer au mieux cet établissement, présenté comme une entreprise à part entière. La seule force de travail des prisonniers alimente toute une structure économique régionale dans laquelle se glissent corruption et dessous de table. Et dans ce lot de misère humaine, d'assassins, de violeurs et de pédophiles, les simples braqueurs ont le statut d'honnêtes gens.

© Nury, Brüno et Croix / DARGAUD

© Nury, Brüno et Croix / DARGAUD

C'est le cas de notre ami Tyler Cross, mais aussi de Billy Frachette, seul allié dans ce marasme. Hostile, poisseux, impropre à tout forme d'humanité, voilà résumé en peu de mots Angola. Et lorsqu'il s'agit de dépeindre cette ambiance si caractéristique du bayou, le dessin synthétique de Brüno conjugué aux aplats de Laurence Croix fait mouche à chaque fois.

CE N'EST PAS DU CINÉMA !

Par l'utilisation récurrente mais non abusive des cases dites en cinémascope, *Tyler Cross* a été désignée comme étant une « bande dessinée cinématographique ». Sans doute est-ce l'occasion de tordre le cou à ce type d'appellation. Certes, les références filmiques abondent. Cependant, Fabien Nury, scénariste cultivé, n'en reste pas moins un conteur intelligent. Il évite l'hommage forcé, écueil propre aux œuvres ancrées dans un genre très codifié. L'ensemble pourrait alors facilement sombrer dans le pastiche. Ici, l'allusion est avant tout considérée comme un outil narratif, une sucrerie pour le lecteur éclairé, mais jamais comme une fin en soi. L'expression est également gênante, en cela qu'elle tend à faire de cette histoire un ersatz de film noir. Bien plus, cela minore la portée du médium. La bande dessinée, enfant pauvre du cinéma ! Rien de plus insultant pour les deux auteurs qui ont eu à cœur de proposer un vrai et beau roman graphique. Le travail effectué sur la composition des planches est bien trop poussé pour réduire l'ensemble à un story-board quand bien même très précis. Cela étant dit, le succès que le premier tome a rencontré et l'attente qui s'en est suivie auprès du public conquis ne laisse pas de doute quant à la poursuite des méfaits de Tyler Cross. Les éditions Dargaud peuvent donc se réjouir de l'installation de cette série, graal que recherchent nombre d'éditeurs : un héros récurrent capable de donner le change aux grands classiques de la bande dessinée franco belge. Enfin, les aficionados du polar noir trouveront chez le même éditeur un cousin éloigné de Tyler Cross mais aux méthodes proches, Parker. La série est signée Darwyn Cooke et Richard Stark, pseudonyme de Donald Westlake. Encore lui ! Le polar a le vent en poupe chez Dargaud.

HUGO HUAULMÉ

⇨ **TYLER CROSS, T.2, ANGOLA**
de Nury, Brüno et Croix,
Dargaud, 100 p. couleurs, 16,95 €

UN SOURIRE DE GUEULE CASSÉE

Après son formidable western social *Rouge comme la neige*, Christian De Metter s'attaque à un monument de la littérature actuelle, le prix Goncourt 2013 : *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaître.

Le roman *Au revoir là-haut*, encensé par la critique dès sa sortie, lauréat d'une moisson de prix dont le Goncourt 2013 et grand succès de librairie, débute à la toute fin de la Première Guerre mondiale et se poursuit dans la période de l'immédiat après-guerre.

2 novembre 1918. Dans les tranchées, c'est l'attente. Des rumeurs de plus en plus insistantes prétendent que la fin de la guerre serait imminente. Cela ne fait pas l'affaire du lieutenant Pradelle, qu'un dernier assaut aurait pu propulser capitaine. Pour motiver ses troupes, il vient une idée terrible à cet arriviste sans scrupules : il tire dans le dos des deux éclaireurs, ses propres soldats, qu'il a envoyés en inspection. Persuadés que ce sont les Allemands qui ont tiré sur leurs camarades, ses troupes montent au front la rage au ventre. Le même Pradelle, rendu à la liberté, se lancera dans des affaires florissantes en dirigeant une entreprise chargée de donner une sépulture définitive aux innombrables soldats morts sur le champ de bataille et enterrés à la va-vite, et en trichant sur tout.

Deux autres rescapés, simples soldats autrefois sous les ordres de Pradelle, sont rendus à la vie civile, désormais liés par une amitié indéfectible. Albert est d'origine modeste, tandis qu'Édouard vient d'un milieu de la haute bourgeoisie. Pendant la guerre, Édouard a sauvé Albert qu'un obus avait bien failli enterrer vivant. Mais ce faisant, un éclat d'obus lui a disloqué tout le bas du visage. Renié avant même son incorporation par un père totalement hostile à ses projets artistiques (il dessine) et à son homosexualité, Édouard décide de se faire passer pour mort. De toute façon, dans cette époque ahurie par quatre années de boucherie guerrière, il vaut mieux être mort que rescapé. Les morts sont pleurés comme des héros, tandis que l'État ne sait pas quoi faire des survivants, surtout quand ils sont rentrés du front infirmes ou gueules cassées.

© De Metter, d'après Lemaître / RUE DE SÈVRES

© De Metter, d'après Lemaître / RUE DE SÈVRES

Chacun des 36 000 villages de France veut son monument aux morts, mais la Nation peine à verser les maigres pensions et indemnités promises aux soldats… Alors Édouard va avoir l'idée d'une escroquerie bien dans l'air du temps, qu'il mettra en œuvre avec le concours d'Albert : la commercialisation de monuments aux morts, sans intention de les livrer !

UNE HISTOIRE, DEUX MÉDIAS

Il y a toutes sortes de façons d'adapter un roman en bande dessinée. Mais pour qu'elle soit bonne, une adaptation doit apporter quelque chose de spécial au roman d'origine : une mise en scène marquante, une interprétation inattendue, une vision habitée, une réalisation d'exception… Le travail de Christian De Metter fait tout cela, et plus encore. Au lieu de chercher à rendre hommage au roman de Pierre Lemaître en reproduisant des dialogues ou des fragments de texte, choix le plus fréquent des auteurs de bande dessinée qui adaptent un roman, cette version dessinée d'*Au revoir là-haut* fait comme si le roman n'existait pas. Seul le canevas narratif global est préservé. Cette distanciation permet au dessinateur de mettre au service de l'histoire toute la force de son dessin, plutôt que d'essayer d'y faire sentir le style d'écriture si particulier de Pierre Lemaître. Concrètement, l'album est assez sobre en matière de dialogues, et ne comporte que de rares bandeaux. L'émotion passe intégralement par les dessins, les expressions des visages, les attitudes des personnages. Le moment où Édouard retrouve le sourire malgré sa gueule cassée est particulièrement poignant.

Résultat : cette bande dessinée tient la route même si on a lu le roman au préalable ; et ceux qui commencent la lecture par l'album, trouveront des plaisirs différents dans la lecture du roman. *Au revoir là-haut* était un chef-d'œuvre de la littérature ; désormais c'est également un chef-d'œuvre de la bande dessinée.

JÉRÔME BRIOT

AU REVOIR LÀ-HAUT

de Christian De Metter, d'après Pierre Lemaître, Rue de Sèvres, 172 p. couleurs, 22,50 €

Beuriot & Richelle

AMOURS FRAGILES

Berlin, 1944.
Au cœur du complot contre Hitler.

Déjà disponibles:

Nouveauté
le 30 septembre
en librairie

casterman

zoom

Maggy Garrisson, T.2, L'homme qui est entré dans mon lit, de Trondheim et Oiry

Trondheim propose un scénario presque réaliste. Une assistante de détective se prenait à mener l'enquête, entre Londres et Brighton. Stéphane Oiry a vécu deux ans dans le quartier de Kilburn et campe avec précision les déambulations dans les rues et les pubs. Pas vraiment sympathique, Maggy est plutôt dure avec son entourage et succombe facilement à l'attrait de l'argent, mais un certain charme se dégage de cette série au flegme britannique. Assez peu d'action, mais beaucoup de subtilité et de surprises dans les enchaînements de faits et les déductions. Et la grisaille londonienne est bien rendue !

Dupuis, 48 p. couleurs, 14,50 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

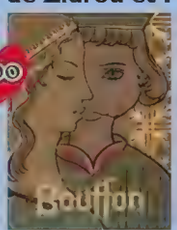
Stern, T.1, Le Croque-Mort, le Clochard et l'Assassin, de Frédéric et Julien Maffre

Après *Undertaker*, Dargaud lance une nouvelle série consacrée aux aventures d'un fossoyeur au Far West ! Julien Maffre a illustré les deux premiers tomes de *La Banque* chez Dargaud, il change ici d'époque et de lieu. Un notable vient de mourir dans un claque, sa veuve demande à Stern d'extraire ses organes vitaux avant de l'enterrer, afin de montrer à la population les méfaits de l'alcool. Il en ressort que le disparu est mort d'asphyxie et non de crise cardiaque. En toile de fond, la guerre de Sécession et ses ravages. Des personnages bien typés, une intrigue prenante, une ambiance de western morbide et spaghetti, la chaleur en moins !

Dargaud, 62 p. couleurs, 13,99 €

MICHEL DARTAY

Bouffon, de Zidrou et Porcel



Zidrou, un des scénaristes du moment, est de retour en cette rentrée. Ce titre va vous mettre une petite claque bien sèche.
On l'appelle aussi Glaviot dans le cachot où il a grandi. Il est moche, hideux. Vraiment. Mais une fois sorti, il va tomber amoureux de la jeune noble qu'il doit accompagner. *La Belle et la Bête*, ça ne marche pas toujours. Cette histoire est écrite sur le fil du rasoir. Il suffirait d'un rien pour que l'on soit écœuré, mais pourtant, elle ne nous perd jamais. Une pointe d'humour, une note d'espoir, Zidrou distille ses potions pour nous proposer un récit dur et lumineux à la fois. Une belle osmose avec Porcel qui œuvre dans le même sens.

Dargaud, 64 p. couleurs, 14.99 €

YANECK CHAREYRE

Mèche courte et poils de slip

Titeuf **a beau être un des plus gros succès de la bande dessinée européenne, Zep n'exploite pas tellement le filon : le dessinateur suisse prend son temps, multiplie les autres projets et n'hésite pas à bousculer les codes de sa série-phare…**

© Nicolas Guérin 2015

En 2012, le T.13 de *Titeuf* était marqué par l'arrivée dans la série d'une nouvelle fille, Ramatou. Contrairement à Nadia qui le snobe, Ramatou aime bien Titeuf. Mais parfois, elle le trouve quand même trop immature : « *Grandis un peu, Titeuf !* », supplie-t-elle au début du T.14… Alors oui, il est sans doute temps pour Titeuf de grandir un peu, quitte à trouver des moyens et subterfuges pour la déclencher, cette satanée puberté !

L'INTERVIEW DE ZEP

Il y a eu une Titeuf-mania il y a quelques années, avec des tirages qui dépassaient le spectaculaire ; un pic à 1,8 millions d'albums pour les T.10 à 12. Aujourd'hui le tirage reste énorme, mais nettement inférieur, environ 600 000 exemplaires. Avez-vous reçu des directives, des consignes de votre éditeur, pour réagir face à cette érosion des ventes ?

Zep : Non, pas du tout. On m'a dit que la couverture du tome 13 n'avait peut-être pas favorisé l'album. Moi j'aime beaucoup cette couverture, je la trouve très belle. Je pense qu'elle n'a aucune incidence sur les ventes. Il y a une usure du lectorat. La Titeuf-mania, c'est le moment où tout le monde entendait parler du personnage, mais les gens n'avaient pas encore les albums. Chaque tome de la série se vendait alors à des niveaux hallucinants. Mais aujourd'hui, tous les gens susceptibles de s'y intéresser les ont déjà achetés ! Et puis la baisse est générale : toute la bande dessinée vend moins qu'avant.

Bienvenue en adolescence est votre deuxième long récit pour Titeuf, après _Nadia se marie_ il y a quelques années. Pourquoi ce format ?

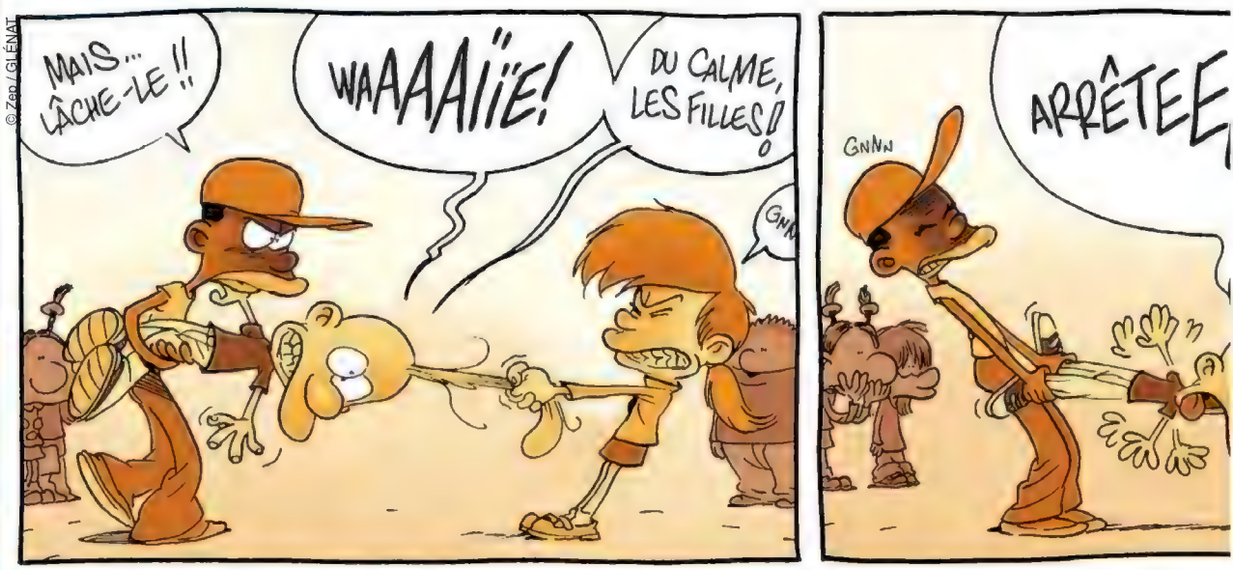
J'avais commencé un album de gags, mais beaucoup de sujets tournaient autour de la puberté. Puis j'ai commencé à imaginer la scène avec Nadia et Ramatou qui se disputent Titeuf et lui tirent sa mèche... et j'ai pensé que ce serait drôle d'avoir un album entier où Titeuf n'a plus sa mèche.

L'album a son petit côté pédagogique sur la puberté. C'est une version Titeuf du _Guide du zizi sexuel_ ?

La puberté est une perspective angoissante pour les enfants : devoir changer de corps, de visage, de voix, et même de centres d'intérêt, c'est tout de même un des grands traumatismes de la vie ! On ne le supporterait pas à l'âge adulte… Dans *Le Guide du zizi sexuel* comme pour cet album de Titeuf, l'idée c'est d'en rire. Ça ne va pas forcément devenir léger pour autant, mais ça permet d'en parler et de le rendre accessible.

Ce n'est plus tabou pour vous d'imaginer que Titeuf puisse vraiment devenir un adolescent ?

Non, ce n'est pas tabou. De là à dire que ça se fera… franchement je n'en ai aucune idée ! Quand je fais un album, je délègue au Zep du futur le problème de l'album suivant, en me disant que d'ici-là, j'aurai trouvé une solution. A priori, Titeuf est un personnage enfant, qui est là pour parler de l'enfance. Ça ne m'intéresse pas tellement de l'emmener dans l'adolescence ou à l'âge adulte. Mais peut-être que dans dix ans, ça m'amusera… ? Il y a des auteurs qui jouent avec le vieillissement : Julien



© Zep / GLÉNAT

© Zep / GLÉNAT

Neel avec *Lou!*, ou de façon encore plus extrême, Derib avec *Buddy Longway*, qui va jusqu'à la mort de son personnage… Je ne sais pas ce que je ferai avec *Titeuf*. Rien n'est impossible.

À l'époque où vous avez reçu le Grand Prix d'Angoulême, l'équation Zep = Titeuf fonctionnait assez bien. Depuis, vous avez nettement élargi votre production.

Mon champ d'expérimentation est autant dans *Titeuf* que dans mes autres projets. Je n'ai pas une série pépère qui me permet de prendre des risques à côté. Même en restant dans le même univers, j'essaie de trouver de nouvelles choses, de jouer avec les codes. J'ai fait presque quatre livres en même temps : je finissais *Happy Parents* et je commençais le *Titeuf*. En même temps, je faisais mon blog *[à paraître chez Delcourt sous le titre* What a Wonderful World *en novembre, NDLR]* et le story-board d'*Esmera* pour Vince. Et quand j'ai fini *Happy Parents*, j'ai commencé mon prochain livre réaliste pour les éditions Rue de Sèvres.

Esmera, en novembre chez Glénat, sera un livre érotique vendu sous blister…

C'est un récit érotique assez explicite. Depuis quelques années, Vince fait des dessins de pin-up très jolis, qu'il glisse dans ses e-mails. Je lui ai demandé ce qu'il faisait de tout ça… « *Oh, rien, ça traîne sur mon disque dur…* » Alors j'ai cherché une histoire qui permettrait d'utiliser ces dessins. Et par une nuit d'insomnie j'ai trouvé une idée, assez originale il me semble, et j'ai échafaudé l'histoire d'un personnage qui a une destinée sur plusieurs décennies.

Un roman graphique, une bande dessinée érotique… vous ressentez le besoin de vous échapper de la bande dessinée d'humour ?

Mon alibi de toujours pour montrer mes dessins, puis pour être publié, c'était de faire rire. Je n'ai pas honte de mon dessin, mais je crois qu'on est nombreux comme ça dans la bande dessinée, à avoir le syndrome du clown. On ressent ça chez Lewis Trondheim, par exemple. Il fait du dessin pour le dessin, mais il va ajouter un commentaire rigolo, ou dessiner un petit détail drôle, comme s'il n'avait pas le droit de publier un dessin pour le dessin. J'ai mis 30 ans à oser faire un album qui ne soit pas drôle.

Désormais vous cultivez une veine réaliste et adulte, mais vous continuez aussi de vous amuser à écrire des pages où Titeuf offre une bouteille de pisse à sa copine en pensant lui faire plaisir…

Eh oui, les deux me plaisent ! Quand j'écris *Histoire d'hommes [Rue de Sèvres 2013, NDLR]*, je suis vraiment dedans. Et quand Titeuf cherche des prénoms pour les spermatozoïdes supposés de sa bouteille de pipi, ça m'amuse beaucoup aussi !

PROPOS RECUEILLIS PAR ***JÉRÔME BRIOT***

➪ **EXPOSITION** « Titeuf par la bande » jusqu'au 22 septembre à la Galerie Glénat, 22 rue de Picardie 75003 Paris.

TITEUF, T.14
BIENVENUE EN ADOLESCENCE
de Zep,
Glénat, 48 p. couleurs, 9,99 €

catawiki
Chaque semaine
Enchères de BD
Offres à partir de 1€

© Hergé / Moulinsart 2015
Retrouvez 2 ventes hebdomadaires : BD et Originaux, et nos ventes thématiques (Tintin, Para-BD)
Venez acheter et vendre vos albums anciens et dessins originaux
Ventes sécurisées et supervisées par nos experts d'enchères
www.catawiki.fr/zoo
Enchères hebdomadaires d'objets d'exception

7 NAINS (PERTINENTS)

Ils sont sept, ils sont petits, vivent dans la forêt et piochent du matin jusqu'au soir. Vous pensez les connaître mais... sûrement pas comme ça. Redécouverte d'un conte classique, et quelque peu acidifié entre-temps.

Sept Nains, c'est le premier opus de la troisième saison d'une série-concept qui a fait les beaux jours de Delcourt, la collection « 7 ». Pour cette nouvelle proposition, à nouveau sept albums, *Sept Héros*, *Sept Frères*, *Sept Mages*, *Sept Cannibales*, *Sept Athlètes*, *Sept Macchabés*, et donc les plus célèbres « sept » du monde de la littérature, à savoir les nains qui accompagnent Blanche-Neige. Et pour apporter une belle dose de visibilité supplémentaire, David Chauvel, le directeur de la collection, a proposé à Wilfrid Lupano, scénariste multi-récompensé des *Vieux Fourneaux* (et tant d'autres titres) d'ouvrir le bal. Autant vous dire qu'on démarre très fort.

UN CONTE AU VITRIOL

On connaît tous *Blanche-Neige*, ceux qui sont passés au travers de la version film d'animation ont sans doute eu droit au conte de Jacob et Wilhelm Grimm. Cette histoire est un classique de la culture populaire occidentale, si ce n'est LE classique par excellence. On pourrait penser que tout a été dit, sur ce compte. En BD, Ankama en a même proposé une version plus orientée *fantasy*. Mais il restait un créneau à occuper, et Wilfrid Lupano s'est engouffré dedans pour l'occuper avec talent : la parodie. Avec humour, le scénariste revisite le conte pour nous en proposer une lecture osée et provocatrice, où chaque personnage nous est présenté de manière totalement décalée. Simplet ? Un handicapé mental profond. Blanche-Neige ? Une sale gamine méchante comme une teigne. Les nains ? Une bande de bouffons lubriques et voleurs. Tout y passe, tout est désacralisé.

Même les grands événements sont passés au crible. Vous verrez comment est traité le miroir magique, ou bien la scène de la transformation de la Reine. Lupano ne quitte jamais son credo, décaler les situations pour nous surprendre.

Mais surtout, tout fonctionne. Car on rit énormément au fil des pages. Les retournements de situation sont évidemment cocasses et décalés, mais on retrouve une fois encore la grande force de Wilfrid Lupano, un talent de dialoguiste qui ne connaît guère d'égal à l'heure actuelle dans le monde de la BD. Les répliques fusent, piquent, et donnent tout le sel de cette histoire.

UN DESSIN ACERBE

Roberto Ali est un dessinateur que l'on a pu découvrir sur une autre série-concept, « Les 7 Merveilles », dont il a réalisé l'album consacré aux jardins de Babylone. On notera une très intéressante adaptation de l'artiste au scénario qu'il met en scène. Pour *Sept Nains*, il a adopté un trait beaucoup plus grossier, beaucoup plus sale. Il n'a pas perdu en maîtrise, bien au contraire. On sent que l'artiste a souhaité évoluer, faire une proposition différente dans son dessin. Et cela fonctionne. Il apporte une dimension bien plus sombre, bien plus rustique, à une œuvre que l'on perçoit très souvent comme lumineuse.

La mise en couleurs de Lou s'avère aller dans le même sens. Vers du réalisme, mais surtout vers de la saleté. Les deux artistes avancent de concert de sorte à ce qu'on ne perçoive pas qu'ils sont deux à la manœuvre.

Sept Nains s'avère donc une œuvre désacralisatrice bienvenue, tant elle apporte une bouffée d'air frais sur une histoire trop bien connue. Cet album lance surtout avec fracas la troisième saison de la série 7, qui va devoir assurer ensuite pour conserver une telle qualité offerte aux lecteurs.

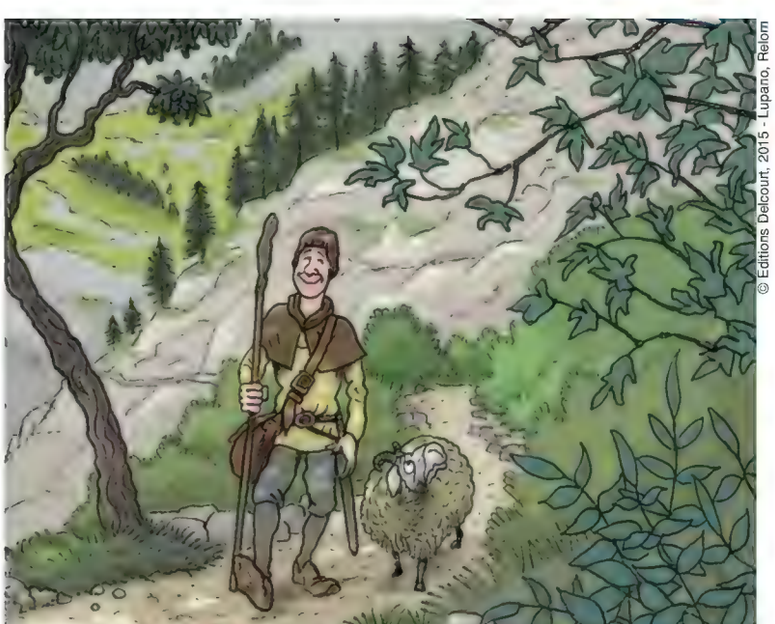
YANECK CHAREYRE

© Editions Delcourt, 2015 - Lupano, Ali

© Editions Delcourt, 2015 - Lupano, Ali

SEPT NAINS

de Wilfrid Lupano et Roberto Ali, Delcourt, 64 p. couleurs, 15,50 €

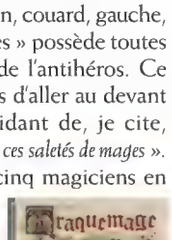


© Editions Delcourt, 2015 - Lupano, Relom

Lou pécadou no pas fraichou

Wilfrid Lupano replonge dans la *fantasy* avec *Traquemage*, une comédie dessinée par Relom. L'histoire d'un berger qui part combattre seul des magiciens surpuissants. Ou quand Tolkien rencontre Pagnol.

Il n'y a pas à dire, avoir été un pratiquant assidu de jeux de rôle aide beaucoup pour réaliser un bon récit d'*heroic fantasy*. Surtout comme ici, où les allusions à l'univers médiéval fantastique se piquent d'humour, tout en développant un ton très premier degré. Pas facile en effet de garder l'équilibre sur un fil aussi fin, mais Wilfrid Lupano en a vu d'autres. Avec Pistolin, un jeune berger insouciant et très concerné par les tensions géopolitiques qui pèsent sur sa région, il tient un personnage taillé pour des aventures rocambolesques. Naïf, fanfaron, couard, gauche, ce « génie des alpages » possède toutes les caractéristiques de l'antihéros. Ce qui ne l'empêche pas d'aller au devant des ennuis, en décidant de, je cite, « *débarrasser le monde de ces saletés de mages* ». Il faut dire que les cinq magiciens en question, en conflit continuel, ravagent (notamment) le pays de Pistolin et, plus grave encore, déciment régulièrement son troupeau de cornebiques. La menace de ne plus pouvoir faire ses bons petits pécadous, fromages au parfum si… hum… particulier, le met hors de lui.



Accompagné par Myrtille, sa dernière bête, il quitte donc son village pour suivre l'exemple du Traquemage, guerrier légendaire qui réussit jadis l'exploit de tuer deux mages avec son épée Duranbar. On s'en doute, Pistolin n'est pas Traquemage et l'épopée n'est pas aussi flamboyante qu'espérée. Ce qui n'est pas pour déplaire au lecteur, emporté par l'humour des échanges entre le berger, son irrésistible cornebique et une fée Pâquerette un tantinet dépressive, surnommée pompette pour sa solide descente. Le mélange improbable entre bestiaire fantastique, *Lettres de mon moulin* et un humour très actuel fonctionne parfaitement. Et les pistes placées dans ce premier volume augurent d'une série à rebondissements. À suivre absolument.

THIERRY LEMAIRE

➪ **TRAQUEMAGE, T.1,**
LE SERMENT DES PÉCADOUS
de Lupano et Relom,
Delcourt, 56 p. couleurs, 14,95 €

Le Piano oriental, de Zeina Abichared

Ce piano est le rêve d'Abdallah Kamanja. Ce fonctionnaire aux chemins de fer beyrouthins est musicien et rêve d'inventer un piano qui reproduise les quarts de tons de la musique orientale… Et il y parvient ! Racontant en parallèle la vie de son aïeul et la sienne, Zeina Abichared croise les cultures francophones et orientales. Comparée à Satrapi (d'origine iranienne) pour son graphisme noir et blanc, la Franco-Libanaise livre un récit plus intime que politique. Le graphisme de ce touchant one-shot, saturé de petits détails délicieux, donne à l'ensemble toute la poésie qu'il mérite…

Casterman, 232 p. n&b, 22 €

HÉLÈNE BENEY

Bon Baisers d'Iran, de Lénaïc Vilain

Les carnets de voyage sont toujours une belle manière de découvrir des pays « de l'intérieur ». Cette fois, c'est encore plus attirant puisqu'il s'agit de Vilain et sa compagne qui décident de découvrir l'Iran, pays qui ouvre à peine ses portes au tourisme ! Une belle occasion de tordre le cou à une foule de clichés… Malheureusement, comme c'est autobiographique, c'est truffé d'autres clichés de deux Parisiens en vacances ! Abstraction faite de ces petites exaspérations, on visite avec plaisir l'Iran d'aujourd'hui et la Perse légendaire, fascinante.

Vraoum, 146 p. n&b, 20 €

HB

Le Tour de Gaule d'Astérix, de Goscinny et Uderzo

L'histoire est connue et appréciée depuis plus de 50 ans. Avec ce cinquième album du petit Gaulois futé, le tandem Goscinny-Uderzo posait les bases d'un imposant best-seller international. Outre la création inopinée d'Idéfix, c'était la première collision entre la Gaule et la France contemporaine, grâce à un savoureux jeu de références entre le passé et le présent développé par René Goscinny. Grand format et à tirage limité, cette édition présente la version couleurs restaurée, la reprise des planches originales d'Uderzo en noir et blanc (attention, il en manque trois !), et un commentaire intéressant qui montre le synopsis original.

Hachette, 128 p. n&b et couleurs, 39 €

MICHEL DARTAY

© Quintanilha / ÇA ET LÀ

POLAR BALNÉAIRE

Il en est des humains exaspérés comme des forêts sous la canicule : la moindre étincelle peut tout enflammer. *Tungstène*, du Brésilien Marcello Quintanilha, confronte des personnages au bord de la rupture…

Le tungstène, nous rappelle un encadré dans le rabat de couverture, est ce métal gris-blanc dont la température de fusion est incroyablement élevée : il ne fond qu'à 3422 °C. Voilà qui annonce la couleur : les protagonistes de ce polar brésilien vont monter dans des températures extrêmes, pour des raisons d'honneur, d'orgueil, par frustration, par habitude ou parce qu'ils n'ont plus rien à perdre.

RÉCIT CHORAL

Pas moins de quatre récits s'entremêlent dans *Tungstène* du Brésilien Marcello Quintanilha. Caju, petit dealer à la ramasse, est aux prises avec M. Ney, un ancien militaire fêlé du bocal qui veut lui apprendre les vraies valeurs (autrement dit, commencer par l'appeler « mon sergent ! »). Richard, super-flic mais piètre mari, discute avec des copains autour d'un verre au bar de la plage. Dans un bus, Keira se prépare à quitter Richard, du moins c'est ce qu'elle explique pour la millième fois à sa copine, pour mieux se convaincre elle-même car il lui faut rassembler tout son courage. Et en mer, à quelques mètres de la côte, deux petits malfrats se préparent à pêcher à la dynamite, ce qui est formellement interdit mais diablement efficace. Tout cela vous paraît anodin ? C'est compter sans un certain effet papillon : au bord de la rupture, les personnages vont s'enflammer, chacun à sa manière, et atteindre des paroxysmes de tension nerveuse. Un bâton de dynamite à la mer, et c'est l'explosion qui met le feu à la goutte d'eau !

POLAR DO BRASIL

Du même auteur, les éditions Çà et Là nous avaient fait découvrir en mars dernier un recueil de nouvelles, *Mes chers samedis*. Ce livres aux couleurs charbonneuses montrait les tranches de vie de différents protagonistes du Brésil populaire des années 1950-60. *Tungstène* est quant à lui un polar contemporain dessiné en noir et blanc, avec un trait souple et dynamique. Déjà imaginatif dans son histoire, l'auteur l'est également par son dessin, avec des cadrages souvent atypiques : sous des angles de caméras en biais, plongées et contre-plongées saisissent des instantanés de personnages légèrement déformés pour mieux suggérer leurs mouvements. Et tout ceci n'est pas là uniquement pour la démonstration graphique, il en découle une dynamique qui renforce la tension du récit.

Seul reproche à formuler à ce livre : sa couverture est très belle, mais elle raconte une tout autre histoire. On y voit un homme armé et une femme qui marchent dans une eau limpide à hauteur des genoux. Quel rapport avec l'intrigue réelle ? Aucun et c'est curieux, puisque comme expliqué ci-dessus, *Tungstène* ne manque pas de qualités pour séduire le lecteur.

JÉRÔME BRIOT

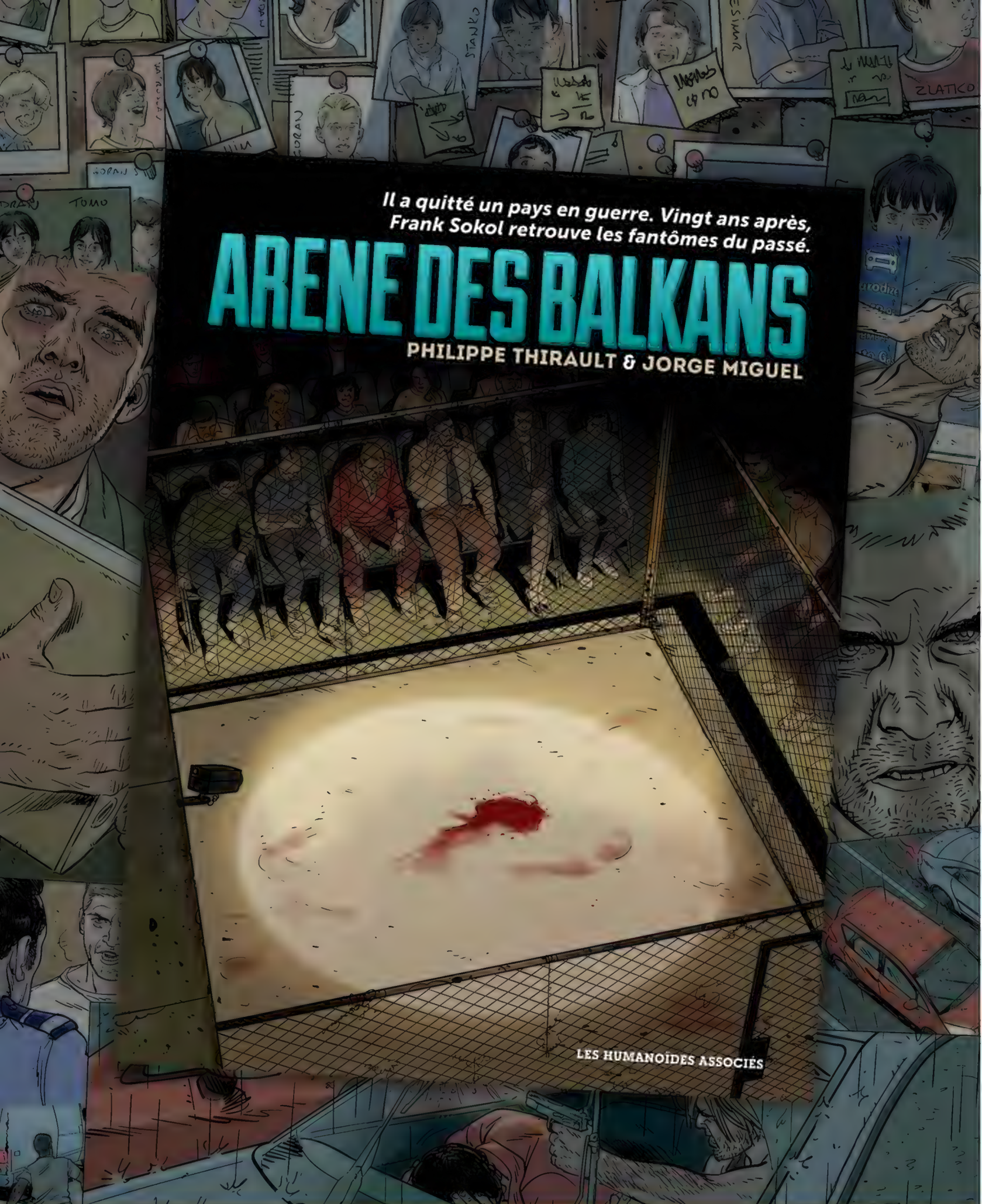
TUNGSTÈNE

de Marcello Quintanilha, Çà et Là, 186 p. n&b, 20 €

Il a quitté un pays en guerre. Vingt ans après, Frank Sokol retrouve les fantômes du passé.

ARENE DES BALKANS

PHILIPPE THIRAULT & JORGE MIGUEL



LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Les Chroniques de Claudette, T.2, Chasseuses de dragons !, de Aguirre et Rosado

Digne fille de son père, guerrier et forgeron, Claudette est de ces petites filles qui foncent vers l'aventure ! Alors quand le sorcier Grombach revient menacer son village avec ses hordes de gargouilles, la voilà partie avec son petit frère, sa copine la princesse Marie et les prétendants de cette dernière pour libérer son peuple. Une joyeuse aventure (qui se comprend sans avoir lu le précédent) pleine d'humour, de magie et de passion, qui met une petite fille débrouillarde et tête brulée à l'honneur. Une super Claudette !

Akileos, 154 p. couleurs, 14 €

HÉLÈNE BENEY

Les Nombrils, T.7, Un bonheur presque parfait, de Dubuc et Delaf

Vicky est ravie : ses parents la préfèrent à sa sœur depuis qu'elle sort avec James. Jenny, elle, s'affiche aux bras (musclés) de Jean-Franky, mais sort secrètement avec le gros Hugo. Quant à Karine, elle tente de tirer Albin de sa dépression vu que leur groupe a été signé par un gros producteur ! Alors, heureuses ? Pas vraiment puisque tout ce petit monde triche avec ses sentiments. Comme d'habitude et même si la morale de fin est satisfaisante, on a juste envie de taper les Nombrils tout au long de l'album ! À vous de voir si vous supporterez…

Dupuis, 48 p. couleurs, 10,60 €

HB

Lévius, T.1, de Haruhisa Nakata

Plus loin dans ce numéro de *Zoo*, page 66, nous vous annonçons une rentrée manga musclée : elle se prolongera en octobre chez Kana avec Lévius Cromwell, un jeune homme qui ressemble à Dorian Gray mais qui boxe comme un cyborg dans un univers steampunk coincé entre le XIXe siècle et le futur. Ça bastonne et ça questionne, avec un dessin aérien qui donne beaucoup de poésie à des scènes dures, sanglantes et métalliques, et une ambition scénaristique qui dépassera vite les limites de l'arène de combat décalquée du Colisée. Ce qui donne déjà hâte de lire la suite.

Kana, 238 p. n&b, 12,70 €

BORIS JEANNE

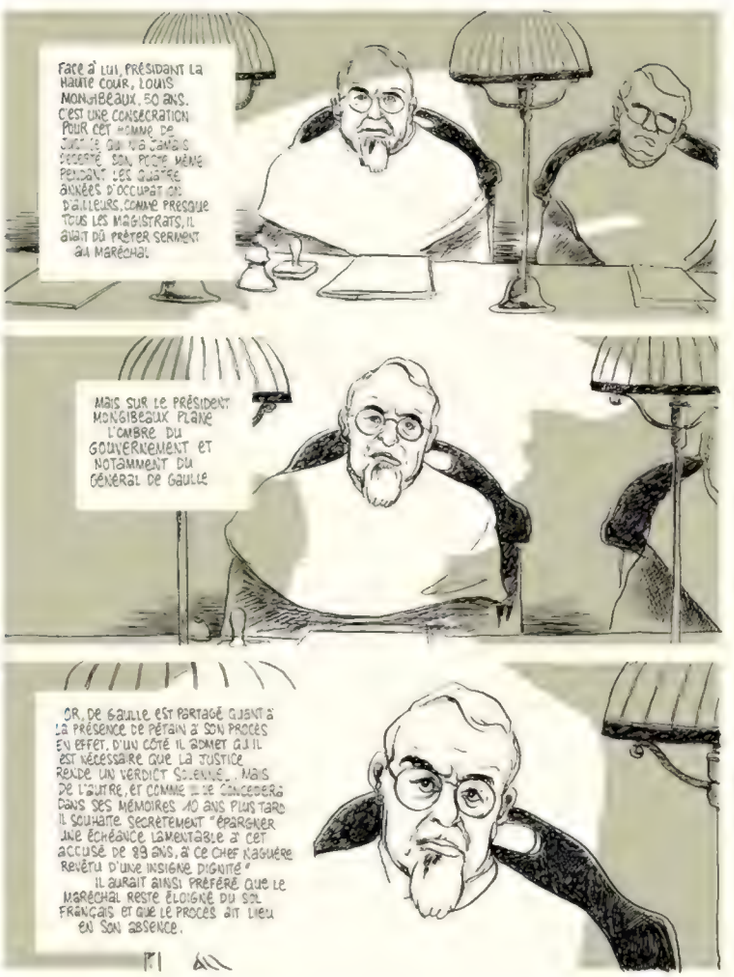
Les sentiers de la honte

« Pendant quatre ans j'ai reçu vos compliments et vos félicitations. Vous m'avez encouragé. Et aujourd'hui, parce que les Américains sont aux portes de Paris, vous commencez à me dire que je vais être la tache de l'Histoire de France ? On aurait pu s'y prendre plus tôt. »

Joseph Darnand[1], chef de la milice, en réponse au blâme de Philippe Pétain, le 7 août 1944.

La collaboration est la conclusion tragique d'une troisième république défaillante, incapable de prendre la mesure de son temps. Elle est aussi l'aboutissement de rancœur larvée depuis la fin de la Première Guerre mondiale, de peurs irraisonnées à l'encontre du bolchevisme et, paradoxalement, d'un pacifisme qui préféra la compromission au courage. Ce sont des parcours personnels aberrants, des choix et des non-choix décidés en dépit du bon sens, des aveuglements, des incompétences élevées aux plus hautes fonctions. Elle est le fruit d'une politique d'armement inappropriée et d'une stratégie imbécile pendant « la drôle de guerre »[2].

La collaboration fut aussi, beaucoup plus rarement, un engagement assumé.


FACE À LUI, PRÉSIDANT LA HAUTE COUR, LOUIS MONGIBEAUX, 50 ANS. C'EST UNE CONSÉCRATION POUR CET HOMME DE GAUCHE QUI N'A JAMAIS DÉSERTÉ SON POSTE MÊME PENDANT LES QUATRE ANNÉES D'OCCUPATION. D'AILLEURS, COMME PRESQUE TOUS LES MAGISTRATS, IL AVAIT DÛ PRÊTER SERMENT AU MARÉCHAL
MAIS SUR LE PRÉSIDENT MONGIBEAUX PLANE L'OMBRE DU GOUVERNEMENT ET NOTAMMENT DU GÉNÉRAL DE GAULLE
OR, DE GAULLE EST PARTAGÉ QUANT À LA PRÉSENCE DE PÉTAIN À SON PROCÈS. EN EFFET, D'UN CÔTÉ IL ADMET QU'IL EST NÉCESSAIRE QUE LA JUSTICE REND UN VERDICT SOLENNEL... MAIS DE L'AUTRE, ET COMME IL LE CONCÈDERA DANS SES MÉMOIRES 10 ANS PLUS TARD, IL SOUHAITE SECRÈTEMENT "ÉPARGNER UNE ÉCHÉANCE LAMENTABLE À CET ACCUSÉ DE 89 ANS, À CE CHEF NAGUÈRE REVÊTU D'UNE INSIGNE DIGNITÉ". IL AURAIT AINSI PRÉFÉRÉ QUE LE MARÉCHAL RESTE ÉLOIGNÉ DU SOL FRANÇAIS ET QUE LE PROCÈS AIT LIEU EN SON ABSENCE.

© Saada et Vassant / GLÉNAT

LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE COUPABLE

Le procès de Philippe Pétain dessiné par Sébastien Vassant et scénarisé par Philippe Saada s'attarde, dans un premier temps, à évoquer les coulisses du conflit et à recontextualiser les faits qui ont précédé la collaboration. Le lecteur, à l'instar des jurés, découvre au fil de la déposition de Paul Reynaud[3] quelles mécaniques ont propulsé la France dans la débâcle militaire et politique. Si l'ancien président du Conseil détaille avec pertinence le cours des événements et les manœuvres de Pétain pour rallier les ministres à l'idée d'un armistice plutôt que d'une capitulation, il termine son témoignage (sa plaidoirie) en évoquant des propos du très controversé maréchal Joffre au sujet de Pétain.

La parole échoit ensuite à Édouard Daladier dont le témoignage a été préalablement négocié avec la défense pour que « l'homme de Munich[4] » ne soit pas mis en cause au sortir de son intervention. Daladier n'accable donc pas Philippe Pétain et parvient involontairement à mettre en doute ses liens supposés avec la Cagoule[5]. L'ancien président de la République Albert Lebrun vient ensuite approfondir l'historique des événements et atteste que l'accusé avait déjà en tête la configuration de son gouvernement bien avant qu'il en soit mandaté. Lebrun aborde aussi le rôle tenu par Pierre Laval et les premières compromissions du nouveau gouvernement – dont la livraison des réfugiés et opposants allemands.

Ce sont davantage les paroles de Léon Blum qui marquent les opinions dans un procès qui s'enlise de plus en plus dans des analyses techniques. Blum, mis en cause par Pétain au cours du procès infâmant de Riom en février 1942[6], parvient grâce à son éloquence à démontrer la responsabilité du maréchal. Il met en évidence l'effort que ce dernier déploya pour entretenir sa légende et duper ceux qui placèrent leur confiance en lui.

Jusqu'à l'arrivée dans la salle d'audience de Pierre Laval, aucun élément factuel ne vient étayer l'accusation. Les témoins appelés font souffler le chaud et le froid : certains sous-entendent que Pétain s'était montré bienveillant

© Saada et Vassant / GLÉNAT

à l'endroit de réseaux de résistants, quelques-uns se discréditent en troquant les événements ou leur attachement politique, d'autres règlent des comptes entre eux – c'est le cas de Maxime Weygand et Paul Reynaud. On parvient malgré tout, laborieusement, à brosser le portrait d'un maréchal dépassé par les événements, manipulateur, indécis, orgueilleux, sans convictions et surtout sans véritable carrure.

VOLTE-FACE

C'est donc Pierre Laval qui sonne le glas du maréchal. Il souligne qu'après sa deuxième nomination en qualité de Premier ministre, Pétain ne s'est jamais réellement opposé à ses initiatives pas plus qu'aux pressions allemandes. Ses rares contestations se manifestèrent quand son autorité fut mise à mal ou lorsque les événements basculèrent en faveur des Alliés. Pierre Laval évoque ainsi l'accueil enthousiaste fait par le maréchal à Darnand lors de sa nomination à la tête de la milice. Quelque temps avant le démantèlement de cet instrument de répression, Pétain adressa un désaveu au chef de la milice. La réponse de Joseph Darnand (voir la citation en début d'article) est accablante.
La bande dessinée de Saada et Vassant relaye tant bien que mal un procès qui n'aura servi à rien. On réalise que l'objectif réel était de tourner la page au plus vite au nom de l'intérêt de la Nation.

Dans l'entreprise périlleuse qui consiste à relater ces faits en bande dessinée, les auteurs sont parvenus à soulever la question cruciale de l'avant-guerre et rendre compte de l'ambiguïté des différents protagonistes tout en restant impartiaux – dans la mesure du possible. Le récit est didactique, passionnant et se permet au passage quelques impertinences. Si la plupart d'entre-elles mettent l'index sur des aspects dérangeants de l'instruction ou des protagonistes, d'autres nuisent à la crédibilité de l'album comme la partie intitulée « *Ma vie avec les boches* ». La complaisance et le style très affecté de ce passage contraste avec le sérieux des autres. En dehors de ce bémol et d'autres petites maladresses au niveau du dessin (Daladier ou Reynaud sont méconnaissables), l'ouvrage est à recommander à tous ceux qui souhaitent comprendre un peu plus cette période encore taboue de notre Histoire.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Joseph Darnand fut chef de la milice du 30 janvier 1943 jusqu'à l'été 1944. Nous recommandons la lecture d'*Un monstre à la française*, d'Eric Brunet aux éditions Jean-Claude Lattes.
[2] Lire à ce sujet *Le Général Vauthier - un officier visionnaire, un destin bouleversant*, de Max Schiavon aux éditions Pierre de Taillac.
[3] Paul Reynaud fut président du Conseil du 22 mars au 16 juin 1940. Il s'opposa vainement à la décision des principaux membres du gouvernement et des responsables militaires de proposer un armistice.
[4] Surnom attribué à Édouard Daladier pour avoir cédé trop facilement à la signature des accords du même nom, qui cèdent implicitement et sans contreparties un pan de la Tchécoslovaquie.
[5] La Cagoule est le surnom donné à une organisation révolutionnaire d'extrême droite (OSARN) dissidente de l'Action Française.
[6] Procès intenté le 19 février 1942 à l'encontre des responsables supposés de la débâcle de 1940. Parmi les inculpés, on compte Léon Blum, Édouard Daladier, le général Maurice Gamelin, Guy La Chambre, Robert Jacomet...

JUGER PÉTAIN

de Philippe Saada et Sébastien Vassant, Glénat, 136 p. bichromie, 19,50 €

MITTERRAND
UN JEUNE HOMME DE DROITE

La naissance d'un destin
par Philippe Richelle et Frédéric Rébéna

1935. François Mitterrand a 19 ans et ne sait pas encore qu'il accédera à la plus haute fonction de l'État quelque quarante-cinq ans plus tard.

Roman graphique, 152 pages
16 septembre 2015 en librairie

RUE DE SÈVRES
www.editions-ruedesevres.fr

Je t'aime ma chatte, de Joann Sfar

Après *Si Dieu existe* où l'auteur parlait de *Charlie* et évoquait diverses crises personnelles dont le décès de son père et une séparation, voici à peine quelques semaines plus tard un nouveau carnet de Joann Sfar d'apparence plus léger. Dans *Je t'aime ma chatte*, l'auteur reprend le chemin de l'amour et mêle les thèmes de la reconstruction personnelle et du romantisme. Comme à l'accoutumée, ceux qui adhèrent aux fulgurances nombrilistes mais formidablement poétiques de l'auteur vont apprécier l'exercice de mise à nu et de catharsis auquel celui-ci se livre. D'autant plus que Sfar n'est jamais meilleur que quand il aime. Moins de politique, plus de jolies choses, et tout ce qu'on apprécie chez lui.

Delcourt, 224 p. n&b, 16,95 €

JOHN YOUNG

Le Guide du Supermoi !, de Berberian et Bruller

On a trop souvent tendance à oublier que le succès de l'excellent *Guide du zizi sexuel* n'est pas uniquement dû aux hilarants dessins de Zep mais également à la très grande pertinence des textes d'Hélène Bruller dont le ton et la précision ont su toucher le jeune public. Ce nouveau guide de l'auteur pourrait en être la suite puisqu'il s'adresse cette fois aux enfants un peu plus âgés en leur parlant de leurs émotions et de leur ressenti. Colère, culpabilité, émotion, image de soi… Le ton est direct et réaliste, les illustrations de Berberian évitent d'ailleurs l'angélisme en apportant parfois une dose de noirceur assez proche de cette période pas toujours simple de l'enfance. Le tandem Bruller/Berberian fait le tour de ce qui interroge les pré-ados et ados avec finesse.

Delcourt, 144 p. couleurs, 19,99 €

JY

La Cavale du Dr Destouches, de Malavoy, Brizzi & Brizzi

Le dénouement des guerres est toujours dramatique pour le camp des perdants. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, il a été tout simplement surréaliste pour la France de Vichy. Louis-Ferdinand Céline, compromis avec le parti de la collaboration, a été acteur et témoin de cette fuite en Allemagne des dirigeants français. On pourrait presque parler d'une odyssée pour cet homme complexe et décrié, sa femme et son chat. C'est son histoire (et son point de vue) qui est montrée ici de manière très fluide. Une gageure pour cette adaptation du texte de l'écrivain au style si particulier.

Futuropolis, 96 p. n&b, 17 €

THIERRY LEMAIRE

UN CONDAMNÉ PRESQUE PARFAIT

Avec *Chicagoland*, Fabrice Colin et Sacha Goerg réalisent un polar inspiré, adaptation d'un roman de R.J. Ellory. Une plongée dans la « ville des vents » au milieu des années 50, pour une sombre histoire d'assassinat.

LE PRÉVENU AYANT ÉTÉ RECONNU COUPABLE DE MEURTRE, IL EST DU DEVOIR DES PERSONNES PRÉSENTES ET DE L'ÉTAT DE L'ILLINOIS D'EXÉCUTER LA SENTENCE DE MORT TELLE QU'ELLE A ÉTÉ PRONONCÉE PAR UN JURY LÉGALEMENT SÉLECTIONNÉ.

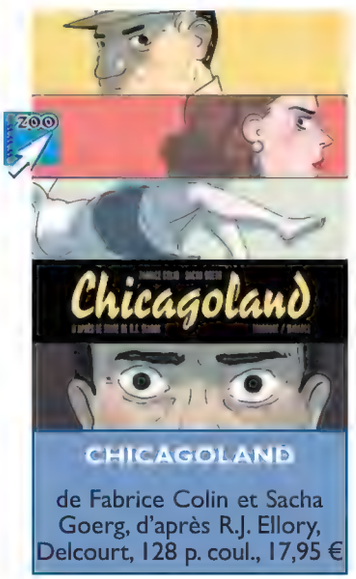
© Editions Delcourt, 2015 - Colin, Goerg

Avec la peine de mort, c'est toujours la même chose, pas moyen de revenir en arrière une fois la sentence exécutée. Même si, comme pour l'inspecteur en charge du meurtre de Carole Shaw, un doute lancinant taraude l'esprit. Lewis Woodroffe a beau s'être rendu à la police en s'accusant du forfait, quelque chose empêche l'officier de classer définitivement l'affaire dans les archives de sa mémoire. Le sixième sens du vieux flic peut-être. À moins que l'habitude de toujours chercher la petite bête ait fini par déformer son esprit. Ce n'est en tout cas pas l'attitude de Maryanne Shaw, persuadée que l'assassin de sa sœur est en train de griller devant ses yeux sur la chaise électrique. Finalement, peut-être aurait-on le fin mot de l'histoire en entrant dans la tête de Lewis Woodroffe, pour découvrir ce qu'il s'est réellement passé pendant la soirée du 21 mai 1956 ? C'est exactement ce que proposent de faire Fabrice Colin et Sacha Goerg, en suivant la trame du roman policier écrit par l'écrivain britannique R.J. Ellory. Pour découvrir le fin mot de cette histoire, forcément surprenant, le regard des trois personnages sera nécessaire. Regards, on s'en doute, différents de par les événements dont ils ont été le témoin, mais aussi de par la psychologie de chacun des narrateurs.

LENTE EXPLORATION

Les informations détenues par chaque protagoniste brossent un tableau de cette affaire criminelle par petites touches. L'évidence de la culpabilité de Woodroffe, la vie amoureuse libérée de Carole, la routine de l'enquête de l'inspecteur, chaque détail a une importance et un sens. Et le dessin participe à la résolution du puzzle en facilitant la lisibilité. Pas facile en effet d'adapter un roman sans tomber dans la paraphrase. Les auteurs s'en détournent en évitant la redondance image/texte (montrer par un plan rapproché un personnage en train de parler ou figurer la scène décrite dans le récitatif). Les gros plans sur des objets, le choix de cases sans être humain, ou la représentation des personnages dans des situations variées donnent rythme au récit et concourent à livrer le plus d'informations possibles dans chaque vignette. La description de la métropole de Chicago (« Chicagoland ») des années 50 prend ainsi corps tant par les paysages urbains que par la vie de ses habitants. Pas de course-poursuites pour cette enquête mais une lente exploration qui soulève les voiles de l'intrigue les uns après les autres. Une saine lecture pour les amateurs de polars.

THIERRY LEMAIRE

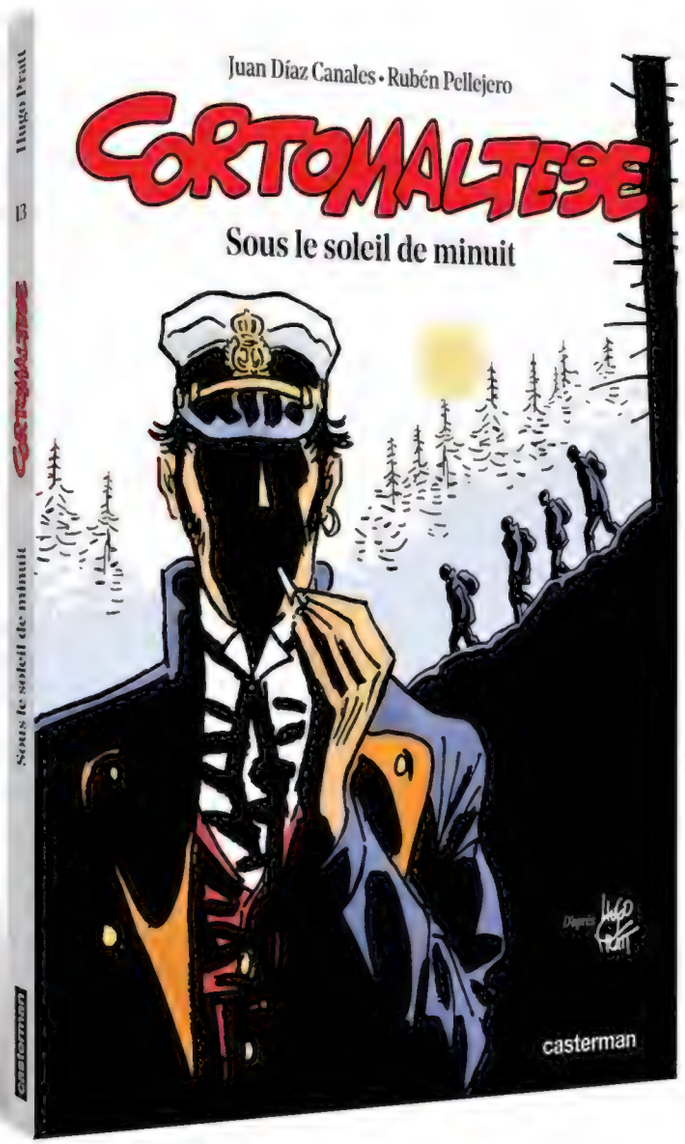


CHICAGOLAND

de Fabrice Colin et Sacha Goerg, d'après R.J. Ellory, Delcourt, 128 p. coul., 17,95 €

CORTOMALTESE

APRÈS PLUS DE 20 ANS D'ABSENCE, IL REVIENT.



Un nouvel album événement,
à découvrir le 30 septembre en librairie.

casterman

© 2015 Rubén Pellejero & Juan Díaz Canales / Cong S.A., Suisse CORTOMALTESE ® © Cong S.A., Suisse © Casterman 2015

MAMA CASS EN MAJESTÉ

© Bagieu / GALLIMARD

Avec *California Dreamin'*, Pénélope Bagieu prend tout son monde à contre-pied pour raconter une partie de la vie de Mama Cass, la chanteuse de The Mamas & the Papas, groupe américain des années 60. Brillant et sensible.

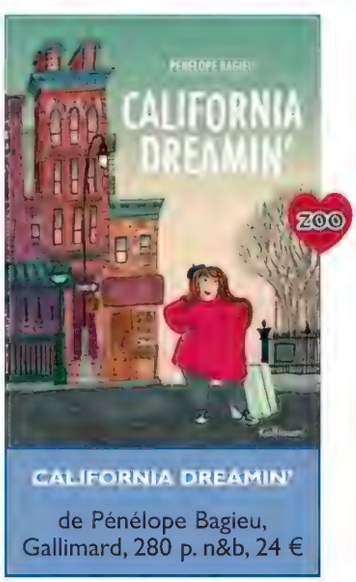
Est-ce que voir un papillon sortir de sa chrysalide procure la même sensation ? Peut-être. En tout cas, le présent album démontre une maîtrise du scénario que l'on ne connaissait pas chez Pénélope Bagieu. Hormis *Ma vie est tout à fait fascinante*, recueil fort drôle de notes de blog qui l'avait fait connaître du grand public et lancé la mode des BD *girly*, ses autres bandes dessinées avaient peiné à transformer l'essai, lestées par un scénario bancal (*La Page blanche*) ou poussif (*Joséphine, Cadavre exquis, Stars of the Stars*). Scénario d'ailleurs pas toujours réalisé par ses soins, il faut bien le dire. Et puis soudain. Et puis soudain, peut-être enflammée d'avoir posé ses bagages à New York, la jeune femme réalise avec *California Dreamin'* un album de tout premier ordre, dont la structure, les dialogues, la narration sont parfaitement maîtrisés, emportant le lecteur dans le passé et une histoire édifiante dont raffole l'imaginaire collectif américain. Le destin d'une petite fille de la côte Est qui rêve de devenir une star de Broadway et qui parvient, grâce à son talent, à toucher les étoiles en étant la chanteuse vedette de The Mamas & the Papas, groupe de pop folk mondialement connu. Cette petite fille, c'est Mama Cass, alias Cass Elliot, alias Ellen Cohen, l'une des égéries des *swinging sixties* avec Janis Joplin, Grace Slick ou Joan Baez. Une voix hors du commun et un corps hors des canons du show-business. Il faut peut-être trouver là l'un des éléments qui ont poussé Pénélope Bagieu, prompte à dénoncer le diktat de l'apparence corporelle pour les femmes, à s'emparer de cette histoire. À l'arrivée de sa petite sœur, Ellen compense en effet le brusque manque d'intérêt de ses parents à son égard en mangeant. Malgré les injonctions des producteurs, elle refusera toujours qu'on lui impose un régime.

UN SACRÉ PERSONNAGE

Forte tête, clown, provocatrice, rêveuse, d'une volonté et d'un dynamisme qui renverseraient des montagnes, le moins que l'on puisse dire, c'est que Mama Cass est un sacré personnage. Un sujet en or qu'il faut savoir servir au lecteur. Pénélope Bagieu découpe la vie de la chanteuse en 18 tranches, en prenant à chaque fois comme témoin un personnage différent. Même si la chronologie est linéaire, le procédé évite de dérouler de manière trop classique la biographie de l'artiste. Il permet aussi d'avoir un regard extérieur et d'insérer les informations nécessaires sur la vie d'Ellen Cohen sans être indigeste. Aucun risque de ce côté-là. Les dialogues sonnent juste, le rythme est bon, le récit est captivant. Une star naît sous nos yeux, forçant son chemin depuis l'épicerie casher de ses parents à Baltimore jusqu'aux premières places des hit-parades. Au-delà, c'est toute une époque qui est évoquée. Celle d'une jeunesse qui s'émancipe, d'une musique bouleversée par le rock'n'roll puis les Beatles, de portes de la perception ouvertes en grand par les substances hallucinogènes. Certes, les puristes remarqueront quelques erreurs chronologiques (les Beatles ne participent pas au Ed Sullivan Show à Noël, *California Dreamin'* ne peut pas passer à la radio en septembre 1965, etc.) sans conséquences sur la lecture. Les autres se laisseront simplement happer par l'histoire, autant que par les dessins, et notamment ceux des personnages, d'une grande justesse expressive. Focalisée sur la création de la chanson phare de The Mamas & the Papas (comme son titre l'indique), la biographie de Mama Cass est tendre, drôle, enthousiasmante.

THIERRY LEMAIRE

© Bagieu / GALLIMARD



Une cuvée un peu jeune

© Belkrouf, Gotlib et Boucq / DARGAUD

Puisque les aventures de Superdupont semblent désormais parties pour réapparaître chaque année, goûtons voir la production de François Boucq, Karim Belkrouf et Marcel Gotlib.

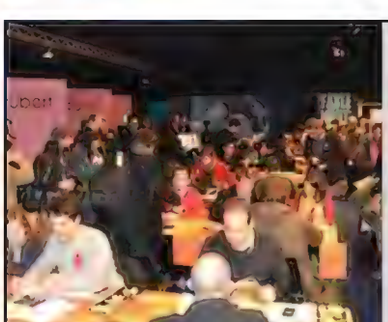
Changement d'auteurs (Boucq et Belkrouf remplacent Lefred Thouron et Jean Solé pour épauler Gotlib), changement d'éditeur (Dargaud remplace Fluide Glacial, idée pas si saugrenue puisque *Superdupont* est créé en 1972 pour le journal *Pilote*), augmentation de la pagination, cette nouvelle cuvée du combattant de l'Anti-France appelle effectivement à la renaissance, comme le sous-titre de l'album l'indique. Enfin, pas tout à fait quand même. Le scénario reprend en effet là où il s'était arrêté dans l'opus précédent.

ACCOUCHEMENT EXPRESS

Georgette, la femme du super-héros au béret, est en plein travail dans une clinique d'Issy-les-Moulineaux. Mais non, elle n'est pas infirmière, elle accouche ! Et quand on parle de l'enfant de Superdupont, la délivrance est plutôt rapide. Dès la troisième page apparaît donc Superdupont junior, un beau bébé qui tient de son papa, surtout côté superpouvoirs. La mère étant (littéralement) vidée après la première tétée, c'est au père que revient la charge de s'occuper de l'éducation de Junior. S'ensuivent un certain nombre de gags, bien dans le ton potache de la série, admirablement mis en images par François Boucq. Soudain, aux deux tiers de l'album, l'Anti-France fait une apparition cousue de fil blanc, résolue de manière un peu rapide. Un découpage général un peu bancal qui donne l'impression (réelle) qu'il n'y a pas vraiment d'intrigue. Et c'est bien dommage, car l'ambiance est là, la lecture fluide (sans jeu de mot), et le personnage de Junior attachant. Espérons que l'année prochaine, ce Beaujolais nouveau de la bande dessinée (une comparaison osée que Superdupont apprécierait certainement) aura un assemblage plus complexe. Préparez le tire-bouchon et le camembert.

THIERRY LEMAIRE

SUPERDUPONT
RENAISSANCE
de Belkrouf, Gotlib et Boucq, Dargaud, 68 p. coul., 13,99 €

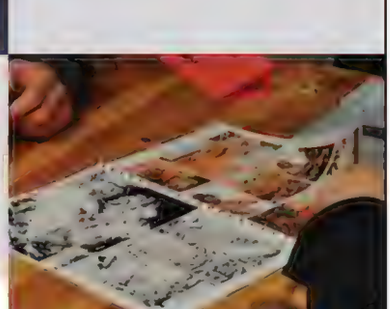


ZOO

ANGOULÊME FESTIVAL

L'ÉVÉNEMENT DE MATCHMAKING ET DE NETWORKING DU 9e ART

En serez-vous ?



SEPTIÈME ÉDITION DES
ZOOPPORTUNITÉS
DE LA BD

Scénaristes, dessinateurs, coloristes, éditeurs : Rencontrez-vous lors d'un cocktail et d'un speed-dating organisés par Zoo et le Festival le jeudi 28 janvier 2016 à Angoulême, de 18h30 à 21h30 au Pavillon Jeunes Talents®

- Rencontrez les éditeurs avec lesquels vous aimeriez travailler
- Recevez les conseils de pros
- Nouez des contacts avec d'autres artistes

Sur sélection et invitation seulement.
Nombre de places limité.
www.zoopportunites.com

Thérèse d'Avila, l'aventure intérieure, de Jean Trolley et Camille W. de Prévaux

2015 c'est aussi le 500e anniversaire de la naissance de Sainte Thérèse d'Avila… Pour l'occasion, l'ordre des Carmes déchaux associé aux éditions du Triomphe ont commandé une bande dessinée, s'inscrivant ainsi dans une longue tradition du prosélytisme catholique par le neuvième art. Surprise, le résultat est à la fois plaisant à lire et enrichissant, loin de l'œuvre partisane et simplette qu'on pouvait craindre. À la partie graphique, Jean Trolley (à qui l'on doit *Le Dessinateur*, deux tomes chez Grand Angle) se livre même à quelques audaces inattendues et assume sa filiation avec une certaine école américaine de l'encrage et du découpage.

Triomphe, 72 p. couleurs, 19,80 €

VLADIMIR LECOINTRE

L'Indivision, de Zidrou et Benoît Springer

Virginie et Martin sont frère et sœur. Elle a un mari, deux enfants, une vie bien installée. Mais depuis de longues années ils sont aussi amants. Et si Martin aimerait que les choses changent, ce n'est sans doute pas dans le sens voulu par sa sœur. Zidrou signe une histoire ambigüe sur une forme de relation amoureuse encore condamnée dans notre culture. Il ne prend pas parti, il donne à voir, laisse à penser. Il nous trouble, sans doute l'effet qu'il recherchait. Springer, lui, trouve là une occasion de mettre en scène un récit à la fois dans la simplicité et l'érotisme qui lui convient à merveille. Surtout si subtilement accompagné à la couleur par Séverine Lambour.

Futuropolis, 64 p. couleurs, 15 €

YANECK CHAREYRE

Combats, de Goossens

La carrière de Goossens est placée sous le signe de la dérision. Quand il s'attaque à un grand sujet entre guillemets, c'est systématiquement pour en dynamiter le discours habituel, grâce à une approche des plus décalées. Assez exigeant, son humour personnel lui évite d'être placé en tête de gondole dans les hypermarchés, mais son public le suit depuis 35 ans, lui-même reste fidèle au mensuel *Fluide Glacial* qui le publie et chaque nouvel album est l'occasion de retrouvailles. Le rire restera le grand gagnant de ce livre aux combats malheureusement perdus d'avance.

Fluide Glacial, 48 p. couleurs, 14 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Comme une lettre à la Poste

En racontant l'histoire de ce Facteur pour femmes pendant le premier conflit mondial, Didier Quella-Guyot et Sébastien Morice renouvellent le genre du récit de guerre en lui donnant une belle fraîcheur. Un récit tout en finesse.

ÇA VA ÊTRE DUR, GAUD, SANS LES BRAS DES HOMMES, SANS LES CHEVAUX…
ILS VONT NOUS MANQUER DANS LES CHAMPS !
?!
DANS LES CHAMPS, DANS LES CHAMPS…
DANS NOS LITS, SURTOUT !
AH ! AH ! AHAH !

© Quella-Guyot et Morice / BAMBOO-GRAND ANGLE

Si vous pensez en avoir assez des bandes dessinées sur la Première Guerre mondiale, vous allez rapidement réviser votre jugement dès les premières pages de *Facteur pour femmes*. D'abord parce que l'action se déroule sur une île bretonne, bien loin des tranchées boueuses et ensanglantées de l'est de la France. Ensuite parce que le déroulement de la Grande Guerre, l'album n'en parle que de manière très indirecte. Enfin parce que le récit se focalise en partie sur les femmes, dont le cas est peu traité pour cette période, à croire que seuls les combats soient dignes d'intérêt. Didier Quella-Guyot prend donc le tragique événement à rebours en s'intéressant à l'arrière, à celles et ceux qui restent, attendant dans l'angoisse le retour de tous ces jeunes hommes partis pour botter les fesses du Kaiser. Sur la petite île qui sert de décor au récit, seuls demeurent les vieux, les enfants, les femmes et les hommes inaptes au service. C'est le cas de Maël, que tout le monde considère comme le nigaud du village avec son pied-bot. Lui, le laissé pour compte, reçoit la charge de distribuer les lettres sur l'île, faute de combattants si l'on peut dire. Dans sa jeune vie, quelqu'un lui fait enfin confiance.

© Quella-Guyot et Morice / BAMBOO-GRAND ANGLE

ATTRAPEZ-LES TOUTES

Cependant, de grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités, même en 1914. Et Maël a un peu de mal à bien appréhender ces dernières. Conscient qu'il est le seul lien entre les femmes de l'île et leurs hommes, il profite de cet avantage pour se rapprocher d'elles. Lui qui n'a jamais touché un corps féminin jure qu'il les conquerra toutes. Au point de lire les courriers et même de les falsifier. Celui qu'on prenait pour un benêt a en réalité la tête bien sur les épaules. Ce jeu dangereux auquel joue Maël n'est que la partie immergée du scénario à tiroir et à double flashback superbement ficelé par Didier Quella-Guyot sur plus de 100 pages. Elle s'inscrit dans la description très intelligente de la vie à l'arrière, dans un environnement paysan à 10 000 lieues de celui de Paris. Et déborde du conflit en lui-même pour dénouer les fils de l'intrigue. La mise en images de Sébastien Morice, aussi forte pour les dessins que pour les couleurs, ajoute encore plus d'épaisseur au récit. À la fois sensible et puissant, celui-ci analyse avec une grande acuité les comportements de chacun pendant cette période. Une autre façon, pertinente et passionnante, d'appréhender la Grande Guerre.

THIERRY LEMAIRE

FACTEUR POUR FEMMES

de Didier Quella-Guyot et Sébastien Morice, Bamboo, coll. Grand Angle, 128 p. couleurs, 25 €

TOPPI

Trait pour trait
Croquis, esquisses & eaux-fortes
Textes de Jean-Louis Roux

Parution en septembre

Parutions en octobre

Statue vivante
Mari & Enna

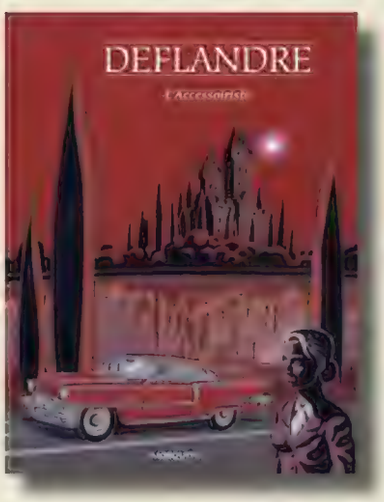
Dylan Dog et ses fantômes reviennent ! Cette fois dessinées par Nicola Mari les statues homicides d'un cimetière londonien n'auront pas le dernier mot.

Vingt ans après
Vianello

Hugo Pratt est mort le 20 août 1995, vingt ans après, le fidèle d'entre les fidèles, Lele Vianello redessine son hommage à celui qui fut son ami et son père spirituel.

L'accessoiriste
Deflandre

Richissime producteur d'Hollywood Luis Krell possède la plus grande collection au monde d'objets, costumes et décors de cinéma. Eloïse va vouloir percer les secrets inavouables de son patron...



www.editionsmosquito.com

Walking Dead, T.23, de Kirkman, Adlard et Gaudiano

Danger à l'extérieur, pour la communauté de la Colline, avec une sorte de groupe mêlé aux zombies, qui menace les lieux. Mais danger aussi à l'intérieur des remparts, avec une tentative de coup d'état qui se prépare contre Maggie. Qui fera le plus de dégâts ? Avec un groupe largement divisé, Kirkman prend du temps pour suivre une partie seulement des personnages, et Carl Grimes en particuliers, dont on sait qu'il est le successeur de son père dans l'esprit du scénariste. Les dangers sont bien utilisés, avec de petites révélations qui font frémir. Une autre façon de percevoir la survie. L'auteur insinue du doute, et n'en finit pas de rappeler que le danger principal, dans son monde, c'est l'homme.

Delcourt, 80 p. n&b, 14,95 €

YANECK CHAREYRE

1940, et si la France avait continué la guerre ?, T.1, de Jean-Pierre Pécau et Jovan Ukropina

1940, alors que la France connaît une débâcle militaire, la maîtresse du président du Conseil français est victime d'un accident de la route en plein Paris. C'est une farouche partisane de la paix à tout prix. Elle aurait pu faire basculer son amant, elle ne le fera pas. La France continuera la guerre ! Voici un excellent récit uchronique, tout en simplicité et pourtant très crédible. Il nous plonge dans les coulisses de ce que fût le pouvoir politique de cette époque. Avec de bons personnages sympathiques pour nous permettre de suivre tout ça. Le dessinateur serbe Ukropina est encore peu connu en France mais semble s'affirmer par rapport à son précédent album. Un dessin réaliste, clair et élégant, tout à fait ce qu'il fallait à un tel titre.

Soleil, 54 p. couleurs, 14.95 €

YC

Vue sur le lac, de Blutch

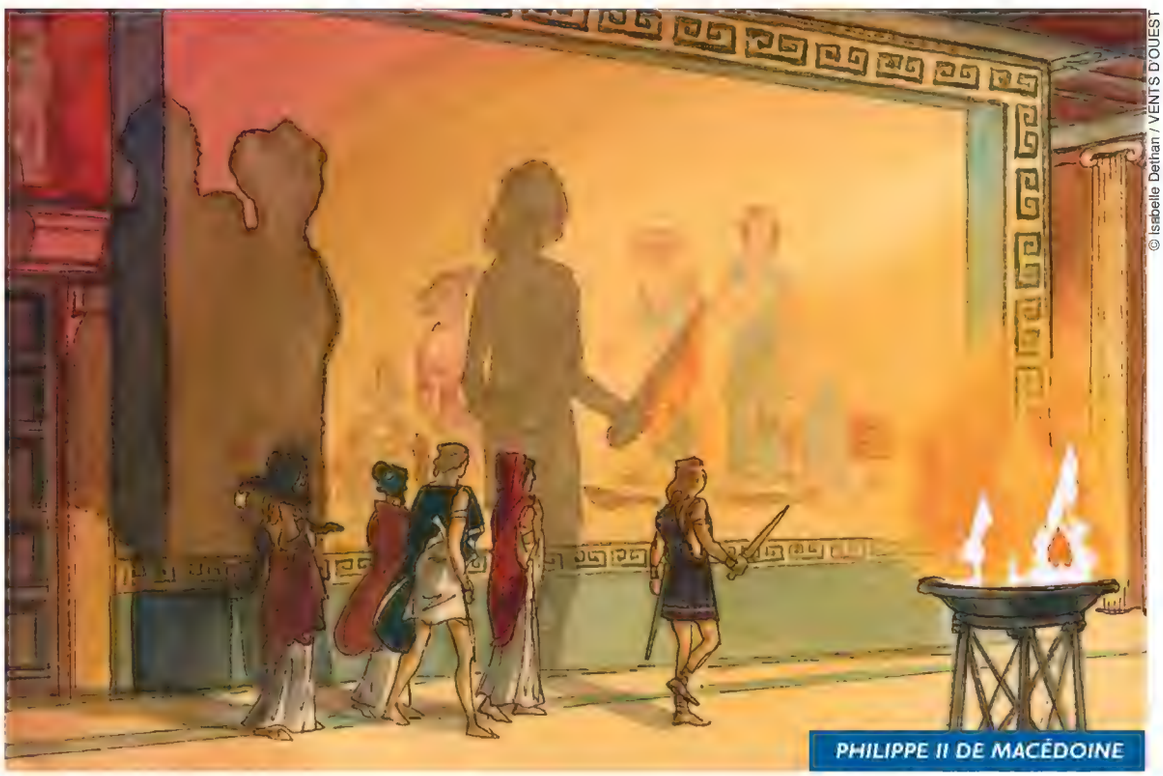
Blutch est un auteur avec plusieurs facettes qui semblent aller dans des directions parfois différentes, mais toujours avec une évidente exigence graphique. En attendant sa reprise sans doute audacieuse de *Tif et Tondu*, il est à l'honneur au salon Bédéfil de Lausanne. Dargaud propose en quelque sorte le luxueux catalogue de cette exposition, où l'on retrouve des recherches et dessins inédits, ainsi que d'autres parus dans *Libération* ou *Fluide Glacial*. On pourra ressentir l'influence de Tomi Ungerer ou Saul Steinberg, mais quand Blutch veut être drôle, il y parvient facilement.

Dargaud, 184 pages couleurs, 34 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT

Trois albums documentés, consacrés aux assassins d'Abel, de Philippe II de Macédoine et de l'Archiduc-François Ferdinand d'Autriche, inaugurent une série d'albums qui se proposent d'éclairer les motivations des grands criminels de l'Histoire aux gestes pulsionnels ou prémédités.



© Isabelle Dethan / VENTS D'OUEST

PHILIPPE II DE MACÉDOINE

Comment est né l'astucieux concept de la collection ?

Michaël Le Galli : La collection « J'ai tué » est née d'une question. Tout le monde a entendu parler au moins une fois dans sa vie de l'assassinat de l'Archiduc-François Ferdinand d'Autriche. Très tôt, je me suis demandé *qui* était l'Assassin du fameux attentat de Sarajevo. Comme j'ai une double formation d'historien et d'ethnologue, j'ai pu resituer cet assassinat dans son contexte, puis replacer *l'homme* au centre de la question. De cette première question a naturellement découlé le *pourquoi* et le *comment* de l'acte. J'ai aussi pris conscience que l'Histoire de l'Humanité est jalonnée d'assassinats qui ont marqué leur époque, sans qu'on en sache plus sur les assassins. De là est née l'envie de m'intéresser à ces hommes, et plus rarement à ces femmes, à la fois célèbres et méconnus. Qui ? Pourquoi ? Comment ? Voilà comment est née la collection « J'ai Tué ».

Vous êtes-vous entouré d'historiens en guise de caution irréfutable ?

Chaque auteur est libre de faire appel ou pas à un historien, mais il n'y a rien de systématique ni d'obligatoire. À ma connaissance, aucun d'entre nous n'a sollicité d'aide extérieure. Chaque auteur doit faire preuve de rigueur historique, c'est dans le cahier des charges. Mais nous avons tous notre façon de nous immerger dans l'époque à traiter, le plus important étant de préserver le plaisir que chacun prend à cette étape de l'album.

La couleur directe, une volonté d'unité pour l'ensemble de la collection ?

Plus que la couleur directe, je voulais des albums « d'auteurs », tant au niveau du scénario que du dessin et de la mise en couleurs. Chaque livre doit avoir une identité graphique forte, et c'est ce qu'on se dit quand on regarde les trois premiers albums de la collection. Le côté couleur directe est un plus, mais ce n'est pas une condition *sine qua non* pour intégrer la collection.

Êtes-vous seul décisionnaire des personnalités abordées ?

Absolument pas. Concernant cette collection, toutes les décisions sont prises en concertation avec Valérie Aubin, directrice éditoriale chez Vents d'Ouest. Ensuite, je souhaite que les

© Arwen Le Gall

MICHAËL LE GALLI

JE NE SUIS PAS VENU DANS CETTE INTENTION, Ô GRAND ROI.
FAIRE COULER LE SANG DE MON FRÈRE M'EST IMPOSSIBLE.
MOI, TON FRÈRE ?!
QU'INSINUES-TU, COUARD ? FILS DE TRUIE !
ABEL
© Le Tendre et Sorel / VENTS D'OUEST

auteurs qui participent à l'aventure se fassent avant tout plaisir. Une fois le concept exposé, je demande aux auteurs sollicités de me proposer une idée, une envie. On en discute ensemble, en fonction des albums en cours et de la pertinence de l'assassinat envisagé. Mon rôle, c'est aussi de faire en sorte que chaque album soit « unique » alors que le postulat de départ est identique. En plus de l'aspect graphique et pictural original, il faut que chaque livre ait une approche et un ton qui lui soit propres.

Pouvez-vous nous dévoiler quelques titres en cours d'élaboration ?

La collection est officiellement composée de cinq tomes indépendants. Trois albums sortent en septembre et deux autres sont programmés pour le premier semestre 2016. Rodolphe et Gaël Séjourné ont choisi de traiter le cas de Mark Chapman, l'assassin de John Lennon. L'idée de traiter un assassinat contemporain sans enjeu politique, ethnique ou religieux nous a semblé intéressante, et c'est définitivement le cas. Enfin, Laurent-Frédéric Bollée et Olivier Martin se sont attachés à Charlotte Corday, l'une des rares femmes concernées par notre sujet – il n'y a d'ailleurs pas de féminin pour le mot assassin. On peut en effet se demander pourquoi une frêle jeune femme sans histoire va assassiner à l'arme blanche le révolutionnaire Jean-Paul Marat, un homme malade allongé dans son bain. Quant aux auteurs approchés, j'ai rencontré des déconvenues, pour différentes raisons, souvent liées aux engagements des uns et des autres. Joël Callède et Patrick Prugne, par exemple, avaient envisagé de raconter l'assassinat de Montezuma. J'ai aussi sollicité des auteurs dont j'apprécie le travail et qui sont par ailleurs des amis, Emmanuel Lepage, Christian Rossi ou Franck Biancarelli pour ne citer que quelques-uns. Il n'est d'ailleurs pas impossible que cela se fasse au bout du compte, je suis de nature optimiste et pugnace. J'ai par ailleurs été contacté par des auteurs qui ont entendu parler de la collection et m'ont soumis leurs idées, leurs envies. Tout dépendra des lecteurs et de leur enthousiasme à acheter les albums de la collection.

Vous risquerez-vous à aborder des personnalités dont l'identité des tueurs n'a pas été formellement établie ?

C'est déjà le cas. Concernant l'assassinat du père d'Alexandre le Grand, Isabelle Dethan a été confrontée aux différentes thèses développées par les historiens (au moins trois). Elle a donc choisi de proposer « sa » réponse et c'est aussi ce qui fait l'intérêt de cette collection. On peut aussi imaginer des auteurs qui feraient le choix de traiter un assassinat qui a échoué, contre Henri IV par Jean Châtel en 1594 ou contre Vladimir Poutine en 2012 par exemple..

PROPOS RECUEILLIS PAR
GERSENDE BOLLUT

3 TITRES EN SEPTEMBRE :

➪ **ABEL**
de Serge Le Tendre et Guillaume Sorel, Vents d'Ouest, coll. J'ai tué, 64 p. couleurs, 15,50 €

➪ **FRANÇOIS-FERDINAND, ARCHIDUC D'AUTRICHE**
de Michaël Le Galli et Héloret, Vents d'Ouest, coll. J'ai tué, 56 p. couleurs, 14,50 €

➪ **PHILIPPE II DE MACÉDOINE**
d'Isabelle Dethan, Vents d'Ouest, coll. J'ai tué, 64 p. coul., 15,50 €

LUPANO ET RELOM INVENTENT LA RURAL-FANTASY EN BD !

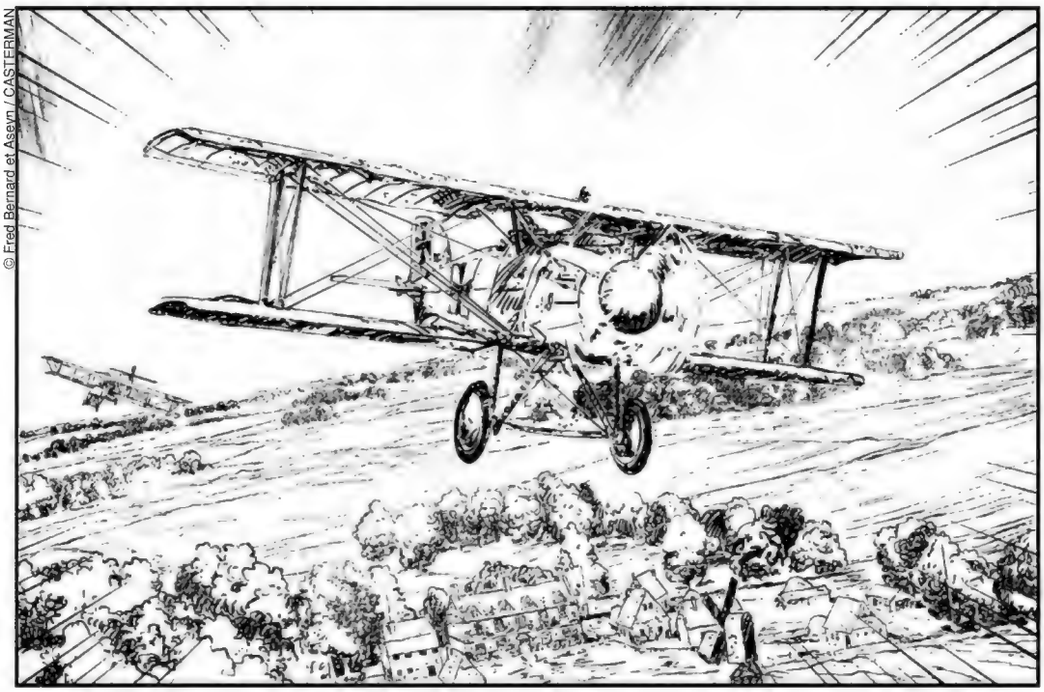
Traquemage

© Éditions Delcourt, 2015 - Lupano & Relom

Tome I
Le Serment des pécadous
En librairie le 2 septembre

DELCOURT

NUNGESSER : il a fait de sa vie une légende


© Fred Bernard et Aseyn / CASTERMAN

Fred Bernard et Aseyn signent chez Casterman une foisonnante biographie hagiographique sur le pilote Charles Nungesser.

Un dandy, mélange de Peter Pan et de Petit Prince, Charles Nungesser était un aventurier impénitent, As de la chasse en 1918, acrobate aérien après guerre. Son dernier vol à bord de l'Oiseau Blanc reste aujourd'hui son titre de noblesse. Nungesser et Coli, son navigateur, n'ont jamais atteint l'Amérique le 8 mai 1927.

Nungesser, c'est une histoire d'éditeur, celle de Didier Borg chez Casterman qui a pour l'aviateur passion et curiosité. « *Sincèrement, je ne connaissais pas grand chose de Nungesser avant que Didier Borg ne m'en parle* », avoue Fred Bernard. « *Hormis, bien sûr, l'Oiseau blanc perdu en mer dont on n'a jamais su la fin en 1927* », poursuit le scénariste. Pas évident en effet pour le créateur de l'ineffable et adorable Jeanne Picquigny de se plonger en piqué dans l'univers de Nungesser. Didier Borg lui donne carte blanche. « *Mais je ne pouvais pas à la fois écrire et dessiner. Pas le temps. Trop de travail de recherche pour trier entre légende et réalité* ». Il fallait donc trouver un dessinateur. Cela a pris du temps pour proposer à Aseyn de s'envoler aux côtés de Fred Bernard.

© Fred Bernard et Aseyn / CASTERMAN

« *J'ai fait des essais et Fred a aimé,* se souvient Aseyn, *j'ai apprécié cette collaboration que nous devrions d'ailleurs renouveler. Je suis resté pointilleux pour éviter des anachronismes dans mon dessin. Je suis allé sur des sites spécialisés. J'ai totalement travaillé sur ordinateur. C'est plus simple et permet d'avoir aussi une vraie homogénéité dans le trait. Sur papier on dessine. Sur écran on fait une image.* »

Comme Nungesser et Coli pour l'Atlantique, le duo Fred Bernard et Aseyn s'attaquait aussi à un défi. Redonner vie à Nungesser, enfant gâté, sale gosse génial, qui a eu un destin d'exception. À 15 ans il part en Amérique du Sud, devient coureur automobile, boxeur, monte dans un Blériot et décolle sans jamais avoir piloté. Un casse-cou que rien n'effraie. Il voudra toute sa vie que son père soit fier de lui. Le jeune Charles s'embarque dans la foulée dans la Grande Guerre en 1914. Héros vite décoré, il demande à passer dans l'aviation. Sa légende commence.

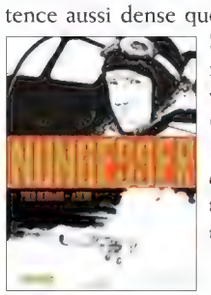
UN CERCUEIL ET UNE TÊTE DE MORT

« *Il fait peindre un cercueil et une tête de mort sur son Nieuport. Il ne vole que pour descendre des avions allemands, défie l'autorité, gamin espiègle et sûr de lui qui va souffrir l'enfer après avoir été blessé à maintes reprises. Il refuse qu'on l'anesthésie quand on l'opère. Nungesser veut avoir prise sur sa vie à chaque instant* », a découvert Fred Bernard. Il est devenu, comme Guynemer ou Fonck, l'image même de l'As guerrier. Pour être un As, il faut avoir abattu au moins cinq avions. Nungesser sera crédité de 45. Il a trouvé la gloire.

Et puis il y a le séducteur, le beau mec au regard sympathique que Aseyn dessine plus juvénile que dans la réalité, le tout en noir et blanc, d'un trait aussi léger que l'air qui porte l'Oiseau Blanc. Nungesser, on l'adore ou on le hait. À ses côtés, toute sa vie, il y aura la belle et amoureuse Émilie. Fred Bernard lui a inventé ce prénom et en a fait la narratrice de la course à la gloire de Nungesser. Elle a vraiment existé. Jamais Nungesser, qui épousera Consuelo la riche américaine, ne s'éloignera d' Émilie. « *J'ai imaginé qu'Émilie se moquait un peu de lui. Elle montre l'envers du décor.* »

Aseyn, lui, a inventé Émilie graphiquement : « *Une brune aux cheveux longs. Pour le père de Nungesser j'ai adouci les traits* ». Aseyn a réussi à recréer l'ambiance de ces fous volants dans leurs drôles de machines. Il a imposé son style qui colle à merveille avec le récit de Fred Bernard. « *Je ne suis pas comme mon ami Romain Hugault dont les fans pistent les détails des dessins. J'ai découvert que par exemple on démarrait le moteur en lançant l'hélice à la main en 1914* », complète Aseyn.

Après la guerre, Nungesser monte une école de pilotage et fait faillite. Le pilote n'est pas un gestionnaire. Il lui faut la gloire, encore et toujours. Il part en Amérique dans un cirque aérien, reconversion de ces pilotes qui inondent le marché. Il tourne même un film où il joue (mal) son rôle. Et puis il y a la chasse aux records, la traversée de l'Atlantique. Nungesser, affirme Fred Bernard, veut « *vivre plus fort que pendant la guerre. Et c'est l'Oiseau Blanc avec Coli son navigateur. Il s'envolent et n'arriveront jamais à New York. On ne sait toujours pas ce qui s'est passé. C'est Lindbergh qui sera le premier dix jours plus tard* ». Nungesser a eu une existence aussi dense que l'album qu'on lui consacre.



Sans l'Oiseau Blanc et son mystère, pas sûr qu'on se souvienne encore autant de lui. Comme le dit Fred Bernard « *je voulais qu'on soit ému à la fin, qu'on se soit attaché à lui, à ce charmeur héroïque qui a fait de sa vie une légende* ».

JEAN-LAURENT TRUC

⇨ **NUNGESSER,** de Fred Bernard et Aseyn, Casterman, 150 p. n&b, 23 €

© Prudhommet et Rabaté / FUTUROPOLIS

Prolonger les vacances

Futuropolis pense en ce mois de septembre à tous les nostalgiques qui rêvent déjà de leur été prochain et de leurs vacances à la mer. Et confie cette dose de nostalgie à un sacré duo d'auteurs...

David Prudhomme et Pascal Rabaté, qui avaient déjà fait cause commune chez Futuropolis avec *La Marie en plastique*, reviennent pour un nouvel opus à quatre mains, une fois encore au cœur de la France populaire. Mais ce voyage-là brasse beaucoup plus large, puisqu'il se compose comme une immersion au milieu d'une station balnéaire. D'une certaine façon, c'est presque une étude anthropologique des vacanciers qui nous est proposée.

Alors bon, disons-le, les deux artistes ne sont pas tendres. Ils mettent en exergue, caméra au poing comme des reporters discrets, nos petites mesquineries, nos travers désagréables... Tous ces mauvais côtés qui s'expriment dès lors que nous relâchons la bride à notre courtoisie. Et finalement, les plus cruels, ce sont les personnages. Ils flinguent à tout va, les pauvres crachent sur les riches, qui font exactement pareil. Les machos se tirent des balles dans le pied régulièrement, les hypocrites s'expriment avec joyeuseté, les enfants mettent le bazar comme des tornades...

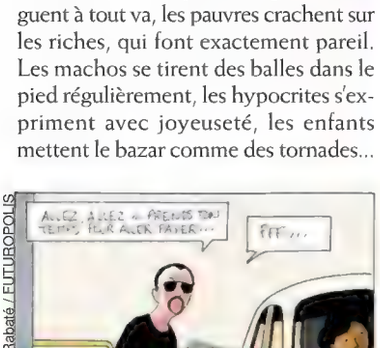
ÉTUDE DE MŒURS

Une seule journée. Ce n'est que cela l'histoire. Et pourtant, vous suivrez avec passion cette plongée en eau salée. Emportés par une narration à la fluidité exemplaire, où même les dialogues saisis au vol et assemblés d'une conversation à l'autre prennent sens. Un superbe exercice de style.

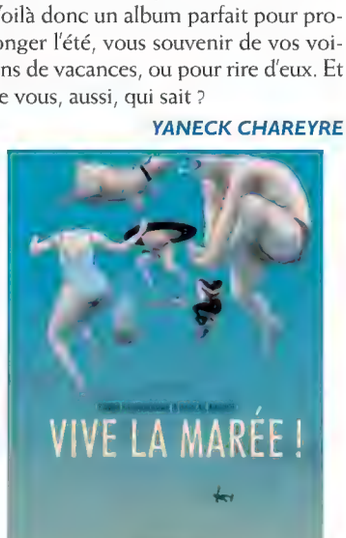
Et une mise en image tout autant intelligente qu'inventive. Les scènes sous-marines sont évidemment un régal, mais on pourrait penser aussi au duo de peintres et à leurs jeux de miroir...

Voilà donc un album parfait pour prolonger l'été, vous souvenir de vos voisins de vacances, ou pour rire d'eux. Et de vous, aussi, qui sait ?

YANECK CHAREYRE

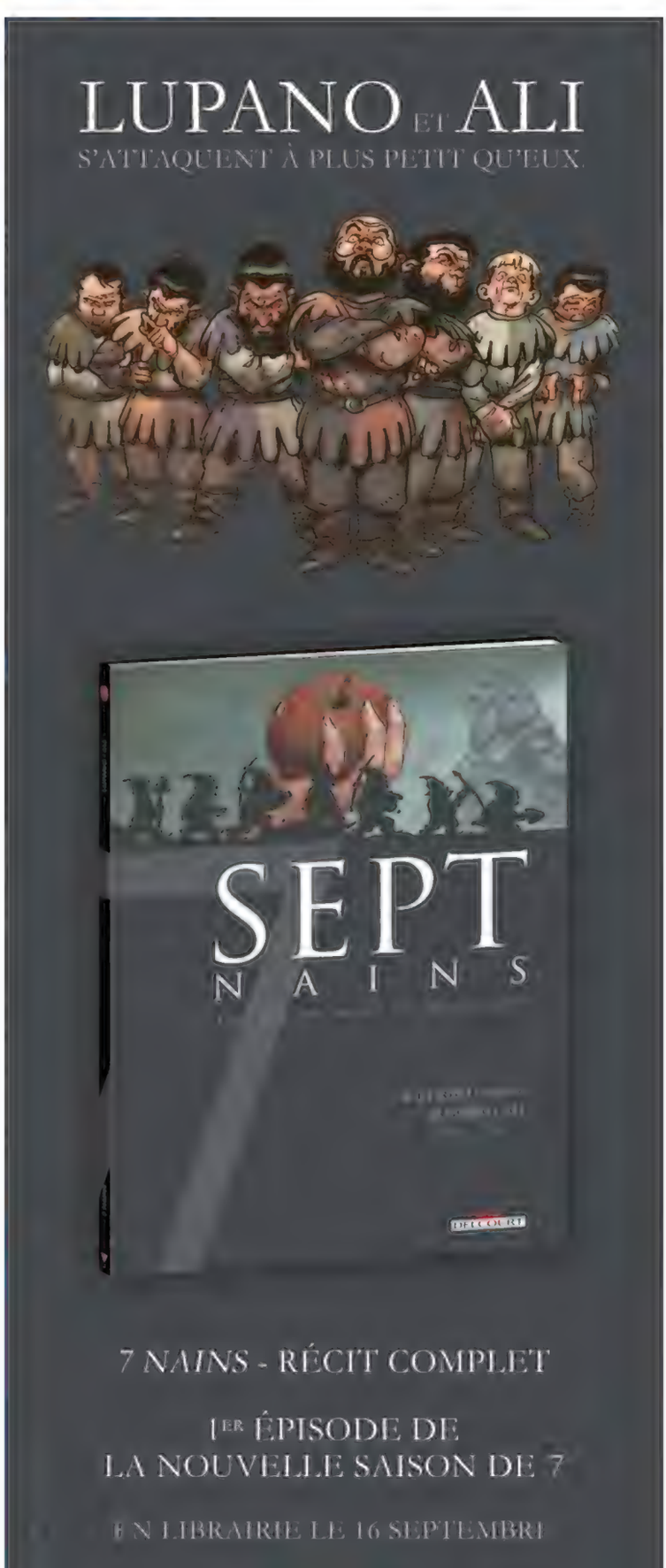


© Prudhommet et Rabaté / FUTUROPOLIS



VIVE LA MARÉE !

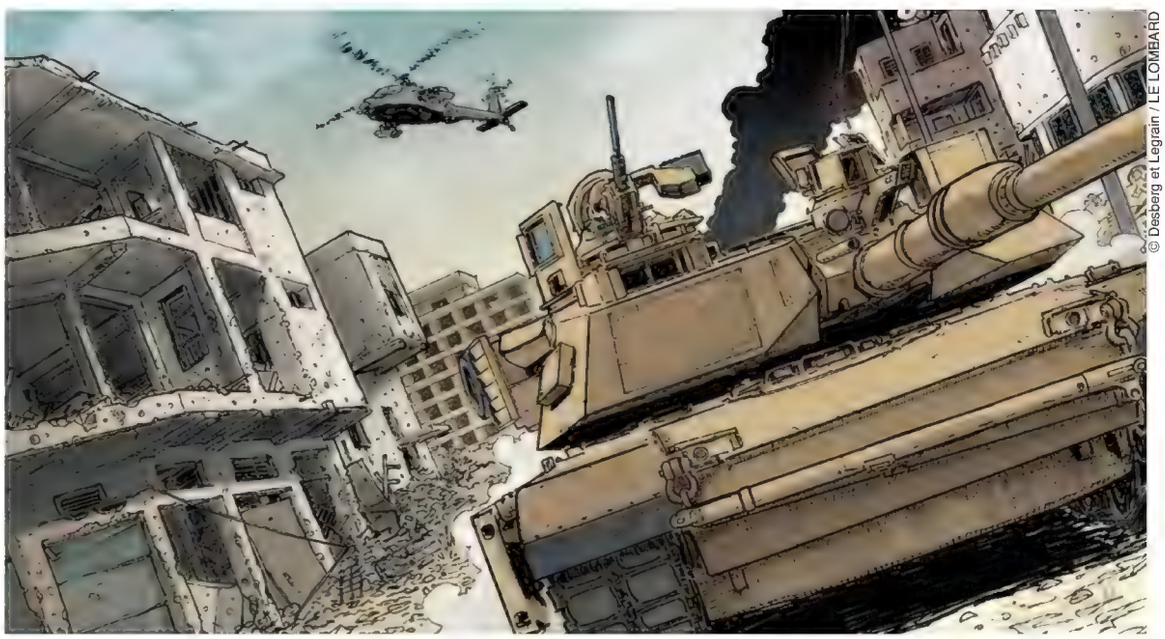
de David Prudhomme et Pascal Rabaté, Futuropolis, 120 p. couleurs, 20 €



UNE INQUIÉTANTE GUERRE PAR PROCURATION

La deuxième guerre du Golfe, l'invasion de l'Irak par les troupes US en 2003. Stephen Desberg y a transposé l'action de son thriller, *Bagdad Inc.*, un one-shot qui paraît au Lombard. Charlène, jeune avocate militaire américaine, se retrouve propulsée enquêtrice dans une affaire qui sent le souffre sous le crayon de Thomas Legrain, en rupture très provisoire de *Sisco*.

En 2004, Bagdad et l'Irak sont l'enjeu de toutes les convoitises. Les grands groupes US se placent et ont le pétrole en prime. Mais un tueur en série rode dans les rues piégées de l'ex-capitale de Saddam. Le lieutenant Charlène Van Evera débarque à Bagdad où l'on a trouvé des cadavres mutilés d'Irakiens couverts d'inscriptions en anglais. Pas franchement de saison dans l'ambiance tendue de l'époque. Sa mission ? Traquer le coupable avec l'aide d'un mercenaire d'une agence de sécurité, Jackson Baines. Et l'éliminer. « *On n'a pas trouvé le sujet de suite avec Stephen Desberg. En fait, on traite de la privatisation de la guerre et de ces compagnies payées par le gouvernement US pour faire tous les boulots possibles, protection, sécurité, ravitaillement. Personne ne va se soucier d'eux si ils se font tuer ou s'ils dérapent.* »


© Desberg et Legrain / LE LOMBARD

Thomas Legrain se souvient que Desberg, qui aimait son dessin, l'a contacté il y a deux ans. Ils avaient depuis longtemps envie de travailler ensemble. « *Mais au départ on était partis sur une autre piste qui n'a pas abouti. Il m'a montré le pitch de* Bagdad Inc.. *Il m'a plu. On est finalement arrivé à cet album qui nous convient bien.* » Un constat évident quand on voit la maîtrise et l'évolution du dessin de Legrain, un réalisme soigné et puissant qui le place désormais parmi les meilleurs avec *Bagdad Inc.* « *Par la suite je n'ai pas participé au scénario que Desberg m'a livré complet* », poursuit Legrain en souriant, *mais j'ai apporté des idées graphiques bien sûr.* »

L'avocate de Desberg, Charlène, a eu une vie qui ressemble à un champ de mines. Abandonnée par son père, sa mère, militaire, se suicide en rentrant d'Irak en 91. Charlène s'engage, devient avocate militaire et son fiancé est assassiné. Un joli passif pour la jeune métisse. Elle se retrouve à Bagdad à traquer un psychopathe qui joue au boucher et prélève des morceaux de ses victimes. « *C'est vrai que Charlène a un lourd passé, et son séjour à Bagdad ne va pas l'arranger. Mais on comprendra aussi pourquoi elle s'accroche. Le rythme narratif de Desberg m'a motivé. Il y a peu de cases par planche et je les ai travaillées en format 16/9. J'ai vraiment pris plaisir à faire cet album. Je n'ai pas éprouvé de difficultés. Je me suis lâché totalement.* » Le couple avocate-mercenaire ira jusqu'au bout de sa mission dans ce one-shot. Même si on peut penser que leurs aventures mériteraient une suite.

LE DESSOUS DES CARTES

Tout au long de l'enquête mouvementée, très nerveuse et sans temps morts, Desberg rappelle le dessous des cartes en Irak en 2004. Il ne s'est pas juste fait plaisir à concocter un polar sur fond historique. Son *Bagdad Inc.* est bien un polar mais l'auteur y a ajouté tous les éléments imparables qui montrent que l'invasion de l'Irak en 2003 a surtout été une affaire de gros sous et de mensonges délibérés. Deux ans après le choc du World Trade Center, il fallait pour George Bush un ennemi à détruire, même sous de faux prétextes comme celui des armes secrètes de Saddam restées introuvables. Depuis des années la politique extérieure américaine n'est pas une réussite. Desberg est un parfait connaisseur des États-Unis, et pour cause, il en est un ressortissant. Il trace, mine de rien, un panorama inquiétant de la guerre par procuration. Irak, Ukraine, Libye, déstabilisation du Moyen-Orient avec la Syrie, le choix était vaste pour, comme le dit Legrain, « *coller à l'actualité et s'impliquer émotionnellement* ».

© Desberg et Legrain / LE LOMBARD

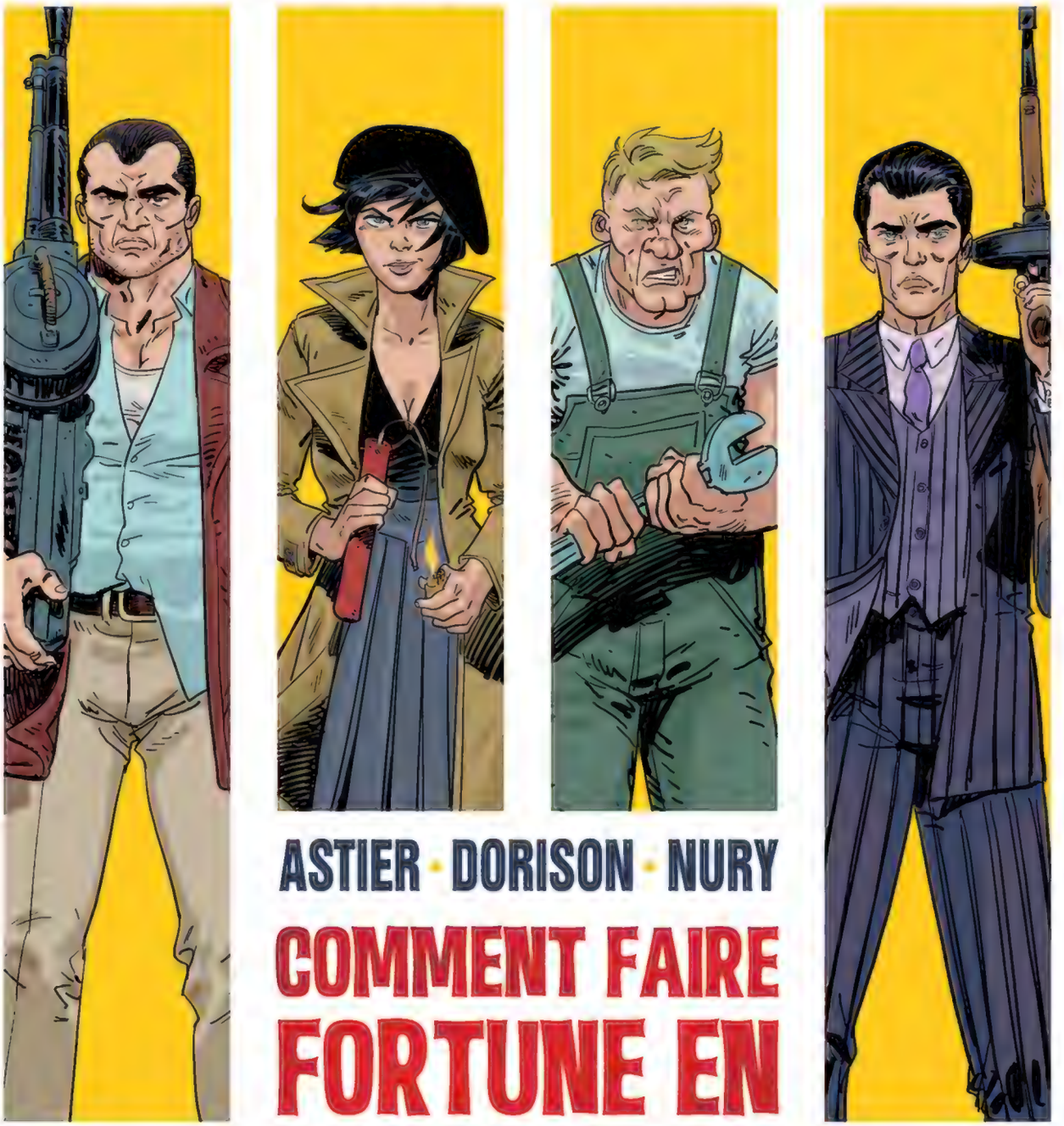
Pour l'heure, après *Bagdad Inc.*, Thomas Legrain se repenche sur *Sisco* et le prochain diptyque, les tomes 9 et 10 : « *Il y aura un saut temporel de deux ans après ce qui se passe dans le dernier album, des changements, des voyages. Sisco a encore du souci à se faire* ».

JEAN-LAURENT TRUC

BAGDAD INC.

de Stephen Desberg et Thomas Legrain, Le Lombard, 76 p. couleurs, 14,99 €

LE CASSE DE LA RENTRÉE



ASTIER · DORISON · NURY

COMMENT FAIRE FORTUNE EN JUIN 40

LE 23 SEPTEMBRE EN LIBRAIRIE

casterman

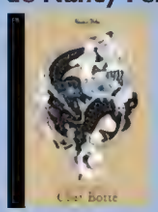
Les Variations d'Orsay, de Manuele Fior

Sans faute pour la collection du Musée d'Orsay chez Futuropolis. Après le trépidant *Moderne Olympia* de Catherine Meurisse, Manuele Fior donne sa vision du musée des Beaux-Arts de la seconde moitié du XIXe siècle. En imbriquant des œuvres exposées dans l'ancienne gare à l'intérieur de trois époques et trois intrigues, il dresse un brillant et festif panorama de l'institution, et en profite pour replacer dans son contexte la révolution impressionniste. Scénario intelligent, dessin virtuose, l'album qui ne manque pas d'humour est un vrai travail d'auteur, bien qu'il soit de commande. Une petite pépite.

Futuropolis, 72 p. couleurs, 16 €

THIERRY LEMAIRE

Les Nouvelles Aventures du Chat Botté - intégrale, de Nancy Peña



Ce recueil contient les trois albums des *Nouvelles Aventures du Chat Botté* parus précédemment. Nancy Peña, grande amatrice de félins domestiques, y conte les histoires du Chat Botté, après la fin du récit de Charles Perrault. Dans un univers forcément onirique où s'entremêlent quelques héros ou archétypes des fables du Grand siècle, le chat du marquis de Carabas et le rat Patience (celui qui vainquit le roi de la jungle dans *Le Lion et le Rat*) prennent la route pour venir à bout de quelques quêtes bien senties. Placés sous les bons auspices du regretté Fred, le récit comme le dessin s'entortillent agréablement.

6 pieds sous terre, 98 p. n&b, 20 €

THL

André le Géant, de Box Brown

Box Brown retrace dans ce livre la vie du catcheur professionnel André le Géant (1946-1993). Très impressionnant par sa stature, le lutteur a marqué de son empreinte l'histoire de la World Wrestling Federation. Pourtant, cet ogre gentil qui semblait indestructible a passé une longue partie de sa vie en souffrance : il devait en effet ses caractéristiques hors normes à une maladie qui le faisait grandir sans fin et vieillir prématurément. L'auteur met habilement en évidence le *storytelling* mis en œuvre autour d'André et consubstantiel à cette entreprise de spectacle. Les authentiques anecdotes dévoilant un peu de la personnalité du colosse – un homme joyeux, excessif et optimiste – prennent d'autant plus de poids.

La Pastèque, 240 p. n&b, 19 €

OLIVIER PISELLA

Seul et contre tous

Xavier Dorison, après les grands espaces de l'Ouest avec *Undertaker* ou *Ulysse 1781*, est revenu en France sous François Ier. Les religions chrétiennes commencent une guerre qui va mal tourner entre catholiques et protestants. Son héros, Le Maître d'armes (Dargaud), se retrouve embarqué dans une aventure dont il se serait bien passé, lui qui ne jure que par la force de sa lourde et vieille épée. Joël Parnotte a suivi Dorison dans cette balade mortelle et sans concession.

Il nous l'avait dit Xavier Dorison lors d'un récent entretien : « Le Maître d'armes, *96 pages en noir et blanc, c'est à la rentrée. Un roman graphique sur fond d'escrime médiévale dont le héros est le Maître d'armes de François Ier. Une lutte dans le froid des montagnes* ». Côté fraîcheur alpine, on est servi. Pour le noir et blanc, on repassera. La couleur a pris le pas avec bonheur pour la saga épique et violente de Hans Stalhoffer. C'est lui le Maître d'armes du roi. L'âge aidant, un jeune et cruel prétendant ne jure que de prendre sa place. Si possible en le trucidant devant le roi François. Il va perdre la première manche, Hans, contre Maleztraza, un vrai méchant qui se sert d'une nouvelle arme, la rapière, légère et précise, que méprise le Maître d'armes. Question de génération.

© Dorison et Parnotte / DARGAUD

LA BIBLE EN FRANÇAIS

Retiré des affaires, Hans se laisse alors convaincre d'aider son ami l'ancien chirurgien du roi Gauvin et son complice Casper à passer en Suisse en plein hiver. Et pourquoi donc cette idée curieuse ? Pour y faire éditer la Bible en français. Arrêt sur image : en ce début de XVIe siècle la Bible en latin est l'apanage des puissants et de l'Église qui lui fait dire ce qui l'arrange. Le peuple, quand il sait lire, ne comprend pas le latin. D'où l'idée de la jeune église protestante d'avoir une Bible en français imprimée hors de France où c'est exclu mais possible en Suisse berceau de la Réforme. On veut démocratiser la parole de Dieu, ce qui va fortement déplaire à Rome qui lâche ses chiens pour récupérer la traduction avant impression.

Retour dans les Alpes, à la frontière suisse. Hans, vieux loup solitaire, reproche à Gauvin que « *les savants, quand ils trempent leur sang dans l'encre c'est celui des gueux qui coule* ». Pas faux. Il ouvre pourtant la route à Gauvin et à Casper. Mais les ennuis commencent avec des montagnards qui n'aiment pas les Huguenots et vénèrent la Vierge Noire. Ils capturent le trio. On y ajoute l'arrivée de Maleztraza mandaté avec sa troupe pour retrouver Gauvin. Tous les acteurs du drame sont sur scène. Le sang va couler à gros bouillons et noircir la neige.

Xavier Dorison sait raconter des histoires. On adore sa vivacité de ton, ses dialogues, ses rebondissements. Cette fois il ajoute sa vision très construite sur le choc des cultures pour Hans et son épée face au progrès et le sournois Maleztraza. Qui va gagner ? On se souvient du film *Le Maître de guerre* avec Clint Eastwood. La religion est aussi dans son viseur, ce que l'on peut faire en son nom. C'est d'actualité. On n'oublie pas non plus le dessin très carré de Joël Parnotte, riche et accrocheur, qui colle parfaitement au récit et le porte.

JEAN-LAURENT TRUC

© Dorison et Parnotte / DARGAUD

LE MAÎTRE D'ARMES, T. I

de Xavier Dorison et Joël Parnotte, Dargaud, 96 p. couleurs, 16,45 €

CHA & ELDIABLO
T.2 : DEUXIÈME SERVICE

Un Homme de Goût

★ ★ ★

TOME 1
DÉJÀ DISPONIBLE

SUITE ET FIN DU DIPTYQUE

À DÉGUSTER LE
25 SEPTEMBRE 2015
EN LIBRAIRIE

ankama

Fortissimo

Afin de rendre hommage au grand Sergio Toppi disparu il y a trois étés, les éditions Mosquito publient un ouvrage consacré aux esquisses et aux gravures du Maître. La beauté à l'état pur...

Après avoir publié de nombreux recueils de ses illustrations, les éditions Mosquito proposent aujourd'hui un autre aspect de l'art de Toppi qui enrichit notre vision de son œuvre, en-deçà et au-delà du dessin imprimé. En amont de ses si merveilleux dessins que l'on peut admirer dans ses albums, il y a d'innombrables croquis, esquisses, recherches que Toppi a réalisés dans un processus créatif tenant à la fois du plaisir, du travail, de l'exploration et de l'invention. Le goût de créer. De chercher. D'échafauder les formes, les motifs, en couleurs et en noir et blanc. Et en aval, il y a une autre direction, une autre finalité au dessin, sous la forme de gravures non pas destinées à l'édition mais pour le seul plaisir personnel de l'artiste.

© Toppi / MOSQUITO

ACIDE

La technique de gravure utilisée par Toppi est l'eau-forte, ce qui finalement n'est pas surprenant et ne manque pas de... piquant. Dans ce procédé, le dessin est gravé à la pointe sur une plaque métallique vernie que l'on baigne ensuite dans de l'acide afin de rogner les parties à découvert. Quand le fond rejoint la forme : la fameuse acidité de l'auteur se révèle par un mordant chimique ! Le résultat est sublime, le dessin ciselé et complexe de Toppi trouvant dans la gravure matière à explorer les méandres du trait de manière riche et subtile. Animaux, cavaliers, femmes fantastiques et paysages de motifs se succèdent dans des images d'une patine remarquable, en noir et blanc ou en bichromie, galerie de visions nous invitant à redécouvrir Toppi, en quelque sorte.

© Toppi / MOSQUITO

CECIL McKINLEY

➪ **TRAIT POURTRAIT**
de Sergio Toppi,
Mosquito, 160 p. couleurs, 25 €

Secte, gaz et J.O.

Il y a 20 ans, la secte Aum menait un attentat meurtrier au gaz sarin dans le métro de Tokyo. Traumatisant et mondialement connu, cet événement a été précédé d'une « répétition » dans la ville de Matsumoto, dont personne n'a alors compris les enjeux. Retour sur une page d'Histoire oubliée…

Située dans les montagnes au cœur du Japon, juste à côté de Nagano (et juste avant les JO de 98), la ville va être le théâtre d'une attaque au gaz. Ne pouvant croire à une attaque terroriste – et ne le souhaitant pas vu l'imminence des JO – les autorités locales vont préférer croire qu'elle est l'œuvre d'un particulier, en conflit avec ses voisins.
Revenant sur toute l'histoire et reprenant la genèse de l'attaque, fomentée de longue date par les illuminés d'Aum, les deux auteurs nous offrent une vision réaliste et assez incroyable des préparatifs de l'attentat. Il est toujours impressionnant de voir comment un gourou, en l'occurrence Shoko Asahara, arrive à manipuler ses fidèles et les pousser à aller à l'encontre de leurs convictions profondes. Car en souhaitant provoquer l'Armageddon et renverser ainsi le gouvernement du Japon, celui qui se prend pour la réincarnation de la déesse hindoue Shiva va réussir à mener à bien un plan aussi débile que diabolique, en manipulant des sots…

© Bollée et Nicloux / GLÉNAT

SOUS EMPRISE

En lisant ce roman graphique, à la narration parfaite, on constate surtout combien il est hallucinant que sa bande de bras cassés ait réussit à aller à Matsumoto puis récidiver à Tokyo un an plus tard ! Forcément, qui aurait pu imaginer qu'Aum irait jusqu'à une telle folie ?
Une bande dessinée pour se souvenir, comme une piqûre de rappel, que rien n'arrête les fous.

HÉLÈNE BENEY

➪ **MATSUMOTO,** de Bollée et Nicloux,
Glénat, coll. 1000 feuilles, 192 p. coul., 25,50 €

Ekhö monde miroir, T.4

d'Arleston et Barbucci,
Soleil, 52 p. couleurs, 14,50 euros

C'est reparti ! On embarque à nouveau dans notre tour du monde miroir en compagnie de la jolie Fourmille et de son compère Yuri dans un quatrième tome d'*Ekhö* qui nous emmènera à Barcelone ! Grace a décroché un contrat juteux et fort bienvenu pour l'agence dans la belle ville espagnole... Mais se retrouve mêlée, après une fin de soirée chez le grand artiste Salvador Dalì, à une affaire de vol : la dernière (et éthiquement discutable) œuvre du maître s'est volatilisée ! Grace finit en prison, et ses amis vont devoir mettre la main à la pâte pour la disculper... Et c'est également dans ce tome que le début des réponses aux questions de nos héros concernant leur présence sur Ekhö commencera à être mis en lumière ! L'efficacité de la formule n'est pas à démontrer : de l'évasion, une intrigue légère, fantastique, une tripotée de personnages un peu barrés, de l'humour à gogo... Tout y est, et dans cet opus Arleston répond encore une fois présent à l'appel. Quant à l'exécution graphique, pour peu qu'il soit amateur de son style humoristico-sexy à la sauce Disney, un lecteur n'est jamais déçu par la prestation d'Alessandro Barbucci qui, s'il livre un trait moins sensible dans cette série que dans *Skydoll,* reste une valeur sûre de l'illustration franco-belge contemporaine. En bref, *Ekhö* fonctionne, et c'est une très agréable série de divertissement tous publics : la relève réaliste magique d'un *Lanfeust* qui ne doit plus rien à personne.

ALIX DE YELST

Comment faire fortune en juin 40

de Dorison, Nury et Astier,
Casterman, 120 p. coul., 18,95 euros

Laurent Astier est un excellent dessinateur. *Aven* l'a révélé, *Cellule Poison* était une série addictive, et *L'Affaire des Affaires,* avec Denis Robert a permis à un plus large public de faire sa connaissance, Fan de polars, il a un trait sombre, collant à merveille aux ambiances bien noires. Son approche est réaliste et ses décors soignés, mais des expressions parfois plus *cartoony* lui permettent de se fondre dans d'autres styles. Être un excellent dessinateur ne suffit pas de nos jours parce que des gars qui savent tenir un crayon, il y en a pléthore. Il faut aussi une bonne histoire. Et ça tombe bien car le duo de scénaristes vedettes frappe encore fort. Fabien Nury décide d'adapter librement *Sous l'aile noire des rapaces,* de Pierre Siniac. Il s'y colle avec son complice Xavier Dorison, et le résultat est une sorte de *Mission : Impossible,* un road movie sans temps mort, blindé d'action, de rebondissements et de clins d'œil à des grands classiques du genre, période Lino Ventura. Quoi de plus logique, en cette période trouble de début de Seconde Guerre mondiale, que de projeter un gros casse ? La Banque de France, rien de moins. Une équipe hétéroclite nous balade avec plaisir tout au long de ce long one-shot auquel on ne peut faire qu'un semblant de reproche : le noir et blanc collerait mieux au récit. Ça tombe bien, nous nous sommes laissés dire qu'une édition sans couleurs était prévue.

PHILIPPE CORDIER

Les Équinoxes

de Cyril Pedrosa,
Dupuis, 330 p. couleurs, 55 euros

Après *Portugal,* Cyril Pedrosa continue de réfléchir sur le sens de la vie au fil d'un long, lent et épais récit. Cette fois, il choisit de donner la parole à un groupe de personnages, dans une intrigue chorale qui zigzague de Paris à Rennes, du sud-est de la France à la côte bretonne et rassemble un ancien militant communiste, un jeune opposant à la construction d'un aéroport, un adolescent chasseur-cueilleur, un orthodontiste, son ex-femme et sa fille, une syndicaliste, un ouvrier du bâtiment, un prêtre, une secrétaire d'État et une RMIste photographe. Comme dans un film de Robert Altman, on apprend petit à petit quels sont les liens qui existent entre ces individus d'âge, de sexe, de classe sociale différents. À travers quatre saisons et deux époques (et toujours une belle inventivité graphique), des trajectoires de vie s'offrent à la lecture, fluide malgré le nombre élevé de protagonistes. À coup de regrets, de remords, d'erreurs, de non-dits, de croisées des chemins, ces existences infusent une certaine tristesse au récit, ou du moins s'alimentent de questionnements. Derrière cette inquiétude qui voile chaque destin point toutefois une petite lumière, qu'il leur faudra suivre pour échapper à l'angoisse qui les étreint. Malgré les difficultés que rencontrent les personnages, l'heure n'est donc pas à la résignation. Ouf.

THIERRY LEMAIRE

Le Chevalier à la Licorne

de S. Piatzszek et Guillermo G. Escalada,
Soleil, 56 p. couleurs, 14,95 euros

Ce nouvel album de la collection Quadrants des éditions Soleil vous plonge dans les méandres de la vie de Juan de la Heredia, chevalier hospitalier qui vécut au temps du Roi de France, Philippe VI de Valois. Lors de la bataille de Crécy, en 1346, le chevalier sauva le monarque en lui offrant sa monture alors que celui était encerclé par l'ennemi anglais. Juan se retrouve à son tour entouré par ses adversaires et commence un massacre sans précédent : il les tue un à un sans sourciller. Soudain, une vision lui apparaît, une licorne l'empale en plein milieu du champ de bataille. Alors que ce combattant s'apprêtait à mourir avec honneur, il aura la vie sauve. Mais quelle vie... Une vie de captif à moitié fou poursuivi par le spectre d'une licorne, quelle peut-être la signification de tout cela ? Que va-t-il advenir de Juan de la Heredia ? Les faits historiques combinés aux légendes russes et hébraïques de la licorne donnent l'impression de flotter entre deux mondes. Nous sommes à la fois plongés dans le réel et le fantastique, la frontière entre les deux étant mince voire imperceptible. Par ailleurs, cet animal mythique, représentant en général la beauté et la grâce, a ici un rôle plus ambigü, plus terrifiant que bien des représentations, ce qui installe une ambiance pesante et parfois un peu macabre. La lecture de cet album est limpide et éveille en nous cette curiosité qui pousse à vouloir en savoir plus sur la légende de Juan de la Heredia, dit le Noble.

AUDREY RETOU

Le Voyage de Phoenix

de Jung,
Soleil, 248 p. n&b, 19,99 euros

Avec *Le Voyage de Phoenix,* Jung, l'auteur de *Couleur de peau miel,* traverse une nouvelle fois le thème de l'adoption et des origines mais dans une version plus romancée, à travers le parcours de trois protagonistes très différents. Il y a Jennifer, la fille d'un militaire communiste passé en Corée du Nord qui encadre un orphelinat de Séoul, Aron qui vient d'adopter un petit garçon et Doug, militaire orphelin qui a influé sur cette adoption. Les liens que peuvent tisser les personnages sur cette base semblent évidents et finalement, c'est cette relation entre les différents cycles de vie qui donne tout son sens au titre de l'album. Si le phénix légendaire renaît de ses cendres, il va s'agir pour les personnages de faire preuve de résilience pour renaître dans leur vie. Avec émotion et subtilité, l'auteur, dont le nom de plume en rappelle bien un autre lié aux réflexions psychanalytiques, explore donc de nouveau son rapport à la Corée, à l'enfance, aux familles qui traversent les frontières. Même si l'on perd sans doute un peu d'intensité dans le fait qu'il ne s'agisse pas là directement de ses propres souvenirs comme dans l'opus précédent, on prend plaisir à retrouver son trait singulier en « noir et gris » qui parvient parfaitement à exprimer la douceur des regards et la froideur de certaines tristesses. Bref, à ne pas rater pour les amateurs de Jung, et un très bon point d'entrée pour ceux qui avaient raté son œuvre précédente, peut-être plus essentielle.

JOHN YOUNG

Julia et les monstres perdus, de Ben Hatke

Julia débarque en ville avec sa maison magique et s'installe au bord de la mer. Très vite, la petite fille s'ennuie et décide d'accueillir les monstres perdus. Elle n'attend pas longtemps avant de voir débarquer trolls, sirènes, géants et chats rafistolés… Après le calme, la voilà débordée par ses monstres mal élevés ! Julia décide d'insuffler à ce petit monde un peu de rigueur… Adorable et joyeuse, cette histoire aux tons pastels explique qu'on s'amuse bien mieux quand on respecte les règles de vie commune. À mettre entre toutes les monstrueuses petites mains !

Dargaud, 40 p. couleurs, 7,95 €

HÉLÈNE BENEY

Facéties de Chats, de Sébastien Perez et Benjamin Lacombe

Oubliés les minous ronronnant au coin du feu, les bons gros matous endormis ! Ceux là sont pleins de caractère, d'envies, de vies intérieures aussi, et on les suit grâce aux portraits dont ils font l'objet dans cet ouvrage. Sous forme de poèmes qui frôlent plus l'univers d'Edgar Allan Poe que celui de Lewis Carroll, ces félins finaudent pour le plaisir des enfants (à partir de 8-10 ans) et des parents, sous le trait envoûtant de Lacombe. Décidément, les livres jeunesse des éditions Margot sont toujours exemplaires, sur le fond comme sur la forme.

Margot, 82 p. couleurs, 14,90 €

HB

Diable, d'où viennent-ils ?, de David Ivar et Marion Hanania

Avec leur look d'icônes religieuses de la Santeria, ces étranges personnages à la tête de mort vont et viennent sans que l'on ne sache ni où ni pourquoi… Inexpliquées et inexplicables, leurs allées et venues ressemblent à la Peur. Celle des petits et des grands, insaisissable, sourde, lente, solitaire ou multiples, qui surgit là où on ne l'attend pas… Premier ouvrage jeunesse du chanteur d'Herman Düne et de sa compagne illustratrice et styliste, ce livre fait partie de ces histoires mystérieuses qui peuvent hanter l'imaginaire pour longtemps.

Gallimard, 48 p. couleurs, 14,90 €

HB

APÉRO DE LA MER

En allant pêcher avec ses copines au large, une mouette croise un bateau de croisière. Par hasard, elle attrape au vol ce qu'un passager lui lance. C'est salé, croustillant et pointu. Mais ?! Qu'est-ce que c'est ? Envoûtée, elle n'a jamais rien mangé d'aussi délicieux…

© Mingle Mingle / LA PASTÈQUE

Victime de ce qu'on appelle un coup de foudre gustatif, notre mouette (comme une grande partie de ses copines) en veut encore. Elle en veut plus, toujours, tout le temps ! Elle s'approche donc du port, de la ville et de ses épiceries, là où se cachent les paquets de croustilles. Les sardines ? C'est fini ! Vive les chips !

Aussi drôle qu'instructif, ce livre jeunesse aborde le problème de la malbouffe avec humour et un décalage salvateur ! Pourquoi mange-t-on trop gras, trop sucré, trop salé ? Mais parce que c'est bon ! Loin du « manger bouger » et des cinq « fruitzélégumesparjour », cette histoire est simple : ce n'est pas de manger des chips qui est mauvais, c'est d'en manger trop qui est dangereux. Un truc à ne plus pouvoir décoller.

On aime la tête d'hallucinée de cette mouette droguée aux croustilles. Et comme les enfants la comprendront, ils reviendront naturellement d'eux-mêmes aux sardines…

HÉLÈNE BENEY

⇨ LA MOUETTE AUX CROUSTILLES
de Mingle Mingle, La Pastèque, 40 p. couleurs, 15 €

MRS HOLMES, I PRESUME ?

Depuis 2011, la collection Miss Jungle (7-14 ans) propose aux préados des ouvrages positifs, intelligents et drôles. Cette série inspirée des romans de Nancy Springer en est la preuve !

Dans la famille Holmes, je voudrais la sœur. Oui, Sherlock a une sœur de 14 ans ! Mais sa maman lui a avant tout appris l'indépendance et la liberté, qualités peu recommandables pour une femme de l'époque Victorienne. Ainsi, lorsque sa mère s'évapore, Enola appelle ses grands frères à la rescousse (Mycroft le sage, Sherlock le foufou). Malheureusement, ils ne font rien si ce n'est l'inscrire en pension pour en faire une Lady ! Pas question : Enola s'enfuit pour découvrir où sa mère se cache. En chemin, elle tombe sur une affaire d'enlèvement…

© Serena Blasco / JUNGLE

Fan de messages codés et de déguisements, Enola n'a rien d'une énième copie de l'univers de Doyle ! Adaptée ici par Blasco (formée au Studio Gottferdom), notre jeune détective est moderne. Malgré les clins d'œil et un don d'observation que seuls les Holmes (et Patrick Jane) peuvent revendiquer, ces enquêtes sont intemporelles et traitent de la liberté adolescente. Une émancipation qui devrait plaire à tous les préados. Car la seule chose que l'on puisse regretter, c'est qu'en étant estampillée « *girly* », cette excellente série échappe aux lecteurs masculins. Élémentaire, miss Jungle…

HÉLÈNE BENEY

⇨ LES ENQUÊTES D'ENOLA HOLMES, T.1
de Serena Blasco, d'après le roman de Nancy Springer, Miss Jungle, 56 p. couleurs, 12 €

FIVE WEAPONS

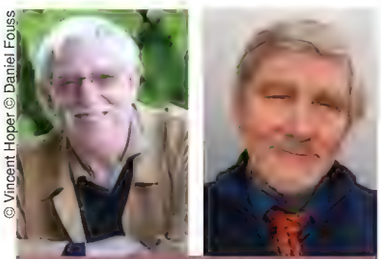
À L'ÉCOLE DES ASSASSINS,
LA RENTRÉE VA ÊTRE MORTELLE !

Tomes 1 et 2
en librairie

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Le gorille sort de la brume

Année de toutes les résurrections, de Ric Hochet, Corto Maltese à Superdupont, 2015 voit aussi le retour discret de Benoît Brisefer à travers une aventure africaine écologiste. Bon sang ne saurait mentir : le petit blondinet se serait-il inspiré de Boulouloum et Guiliguili ?



© Vincent Hoper © Daniel Fouss

RAOUL CAUVIN ET LUC MAZEL

La liste est longue, vertigineuse même, des séries scénarisées par Raoul Cauvin, le stakhanoviste de la BD jeunesse toujours en activité (relire l'excellente monographie parue fin 2013 chez Dupuis, son éditeur fétiche) : *Les Tuniques bleues*, *L'Agent 212*, *Les Femmes en blanc*, *Pierre Tombal*, *Les Psy*… De Mazel, en revanche, les fidèles lecteurs de l'hebdo *Spirou* se souviennent surtout des *Paparazzi*, une série sans prétention publiée dans le magazine entre les années 1990 et 2000, et scénarisée par l'illustre moustachu. Les auteurs n'en étaient alors pas à leur première collaboration : en 1972, ils s'étaient déjà associés sur *Câline et Calebasse*, série de cape et d'épée exhumée dans la collection d'intégrales Dupuis maintes fois évoquée dans nos colonnes. Une collection qui accueille en cette rentrée la deuxième collaboration des compères, créée en 1975 : *Boulouloum et Guiliguili*. Un peu oubliée aujourd'hui, cette relecture parodique du mythe de Tarzan va bénéficier de deux volumes enrichis d'aventures inédites en albums…

REVISITER TARZAN

Il faut remonter à la fin des années 1950 pour pister les prémices de la série : du haut de ses 20 ans, Luc Mazel frappe à la porte de *Spirou* et propose une version revue et corrigée du *Livre de la Jungle*. Yvan Delporte repousse un peu vertement le projet, mais l'auteur entend bien parvenir à ses fins. Tout jeune, celui-ci s'était réfugié durant la Seconde Guerre mondiale dans la lecture de *Bravo !*, un journal néerlandais qui publiait notamment des séries réalistes américaines comme *Flash Gordon* ou *Jungle Jim*, laquelle préfigure sa version personnelle de *Tarzan*. Après-guerre, Mazel lit avidement les nombreuses publications pour la jeunesse, avec un penchant particulier pour la BD humoristique chère à *Spirou*. Lequel publiera, de son tout premier numéro jusqu'à la veille des années 1950, la série *Tarzan* signée Burne Hogarth, puis Rubimor, qui sera rapatriée dans *Le Moustique* pour une sombre histoire de censure. Cauvin, aussi, repèrera les aventures de l'homme-singe, ce « *mec musclé, beau comme un dieu, qui n'arrêtait pas de se bagarrer et gagnait à la fin* ». Sans parler des célèbres films avec Johnny Weissmuller que les jeunes hommes goûtent tout particulièrement.

UNE PARUTION TOURMENTÉE

Petit bond dans le temps : alors que Mazel et Cauvin cosignent avec succès *Câline et Calebasse* au cœur des années 1970, le dessinateur souhaite changer de registre et propose un mini-récit intitulé *Les Aventures imbéciles de Darzan*. Son alter ego est séduit, mais suggère d'y aller plus franchement dans la parodie en croquant un mini-Tarzan flanqué d'un gorille géant. En décembre 1975, la première histoire de Boulouloum (dont le nom est inspiré par le sobriquet que donne l'écrivain Jules Renard à son fils) et du gorille Guiliguili (à l'initiative de Cauvin !) est publiée dans un de ces numéros spéciaux dont l'hebdo a le secret, mais il faudra attendre six mois pour les voir revenir dans la revue, puis six mois de plus pour une troisième aventure, avant que le rythme de parution trouve sa vitesse de croisière. Après un changement de nom (*Les Jungles perdues*, et un duo rebaptisé Kaloum et Kong) et une parution anarchique en albums au gré des humeurs de Thierry Martens, le successeur de Delporte à la tête de l'hebdo, cette série animalière loufoque et écologique (les héros traquent sans pitié des contrebandiers) trouve, aujourd'hui, une édition respectueuse du travail des auteurs – malgré une colorisation parfois un peu criarde – et permet de replonger dans un hommage gentiment irrévérencieux au célèbre héros de Edgar Rice Burroughs.

GERSENDE BOLLUT

© 2015, Cauvin et Mazel / Dupuis

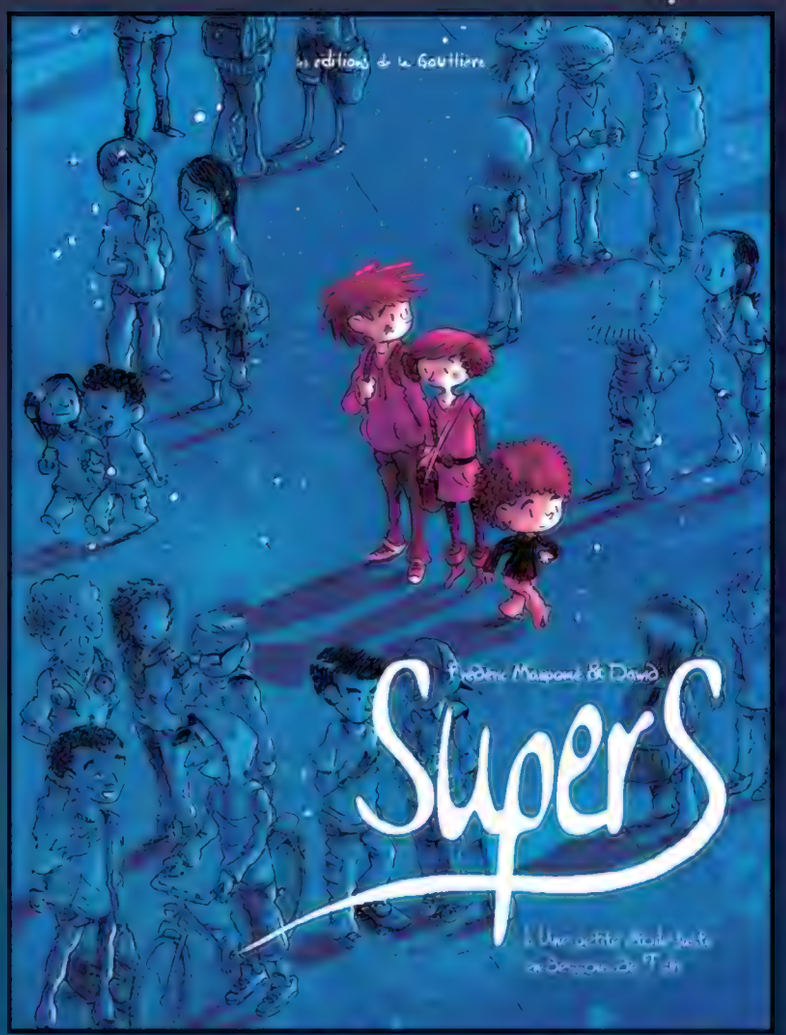
© 2015, Cauvin et Mazel / Dupuis

de Mazel et Cauvin, Dupuis, 376 p. coul., 28 €

Supers

Maupomé - Dawid

Sortie du tome 1 le 28 août



Tome 1, Une petite étoile juste en dessous de Tsih

TU CROIS QU'ON LES REVERRA, LES PARENTS ?

les éditions de la Gouttière

Les Très Belles Heures de Notre-Dame du duc de Berry

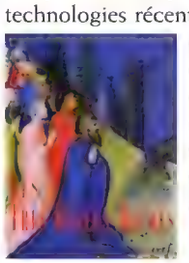
Un demi-siècle pour un chef-d'œuvre collectif.

Bénis soient les grands collectionneurs ! Ils anticipent les modes, les goûts, découvrent, font les liaisons entre les époques. Il y en eut dès que le dessin et la peinture ont existé. Au Moyen-âge et au début de la Renaissance, nous devons beaucoup à une famille royale, au-delà des exigences de la piété, qui commandait aux artistes de leur temps des ouvrages sublimes de beauté. Le plus connu reste le Duc Jean 1er de Berry (1340-1416), mais toute la famille (Charles V et Philippe le Hardi ses frères, Bonne de Luxembourg leur mère) possédait des ouvrages.
C'est le plus grand collectionneur de cette époque : à sa mort il avait rassemblé 300 manuscrits originaux, dont 15 livres d'heures, six ayant été commandés par lui. Il mourut couvert de dettes. Mais difficile de s'y retrouver, tant les titres se ressemblent. Si chacun connaît le légendaire *Très Riches Heures du duc de Berry* (inachevé par les frères Limbourg en 1416), il a été précédé par les *Petites Heures* (Jacquemart de Hesdin, Jean Le Noir, 1389-1390), les *Très Belles Heures de Notre-Dame* (les Limbourg, les Van Eyck, 1389-1404), les *Très Grandes Heures* (Jacquemart, 1407-09), les *Belles Heures* (Limbourg, 1402), et surtout les *Très Belles Heures de Notre-Dame du duc de Berry,* sujet de cet article.

C'est un manuscrit de plus de 700 pages, soit 343 folios dont 90 sont aujourd'hui perdus, un des plus grands réalisés (28 x 20 cm). Novateur en tout, il n'est pas conçu comme les livres d'heures habituels. Il comporte trois parties, un calendrier *(Très Belles Heures de Notre-Dame)* qui garde aujourd'hui le nom global (à la BNF), un livre de prières (détruit à Turin par un incendie en 1904, mais photographié en 1902 en noir et blanc), un missel (à Turin après avoir été à Milan). La première partie fut séparée des deux autres dès la mort du duc, les deux autres au XVIIIe, sans oublier quelques feuilles arrachées par ci par là dont on retrouve parfois les traces, y compris au Louvre.
Commencée à Paris puis Bourges à la fin du XIVe siècle ou à la mort de Philippe le Hardi (1404), on a identifié plusieurs de ses auteurs (ou les ateliers), même si on n'a pas toujours leurs noms. Un spécialiste, Hulin de Loo, a dénoté pas moins de 12 « mains », dont certaines collectives, sur l'ensemble. Il aurait été commencé par le Maître du *Parement de Narbonne* (sans doute Jean d'Orléans), remplacé à sa mort (1407 ?) par un atelier, le Groupe de St Jean-Baptiste, avec des interventions ponctuelles des frères Limbourg et du Maître du St Esprit. L'ensemble, inachevé, part à la mort du duc dans un atelier flamand, celui des frères Jan et Hubert Van Eyck, le premier réalisant seul les plus belles pages. D'autres « maîtres » et ateliers (de Bedford, de Chevrot, de Llangattock) interviennent à divers moments, et l'on a repéré récemment des interventions du jeune Barthélémy D'Eyck (cf. *Zoo* n°57) dans l'atelier de ses parents Van Eyck.

Ils gardent, complètent, retouchent, finissent les enluminures, une propriétaire provisoire du manuscrit fait même peindre son portrait à la place de celui du duc ! Il arrive que trois artistes différents travaillent sur la même feuille. En effet, une des innovations du calendrier est d'avoir quatre parties, l'enluminure elle-même, souvent superbe, puis en dessous un très bref texte commençant par une lettrine dessinée, puis un « bas de page » d'une ou plusieurs images, sorte de strip racontant autre chose, et enfin les fioritures des marges autour. Pas faites en même temps. Cela raconte des passages de la Bible ou de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, ouvrage très populaire. Le *Livre de prières* n'a pas de grande miniature.
L'art de l'enluminure vient de changer avec l'élimination du texte « illustré », le dessin parlant désormais seul. L'illustration devient autonome. Les dizaines d'années de réalisation de ce pavé aujourd'hui morcelé se situent en effet au moment où cet art bascule, grâce à certaines innovations techniques, tout change dans les ateliers de miniatures, en particulier les effets de lumière qui prennent le pas sur tout le reste. Jan Van Eyck change aussi la manière de dessiner les plis de façon plus cassée, en rupture avec le *weicher stil* qui les faisait souples (à comparer avec la célèbre planche de Goossens sur les plis). Les peintres « de chevalet » ne pourront que reprendre ces innovations de l'art populaire, comme toujours. La Renaissance arrive. C'est toute l'histoire de la peinture qu'il faudrait revoir entièrement en montrant que loin de donner le « la », elle a toujours suivi ce qui se passait dans le dessin populaire si méprisé. Ce qui est vrai pour l'enluminure se répète aujourd'hui avec la BD.

Ce monument de l'art populaire, sans précédent, brinquebalé de main en main (y compris un incendie, des vols, des transferts familiaux ou entre musées, une confiscation par les nazis, puis passé dans la famille Rothschild qui l'a offert à la BNF), jamais plus réuni et invisible au yeux du public, mérite d'être connu des lecteurs de BD, pour sa composition révolutionnaire, la splendeur de ses images, son importance historique. Une belle édition, intégrale, de l'ensemble du livre, réalisée par les spécialistes François Boespflug et Eberhard König, a été publiée au Cerf en 1998. Mais les querelles d'experts ne font que commencer, les technologies récentes permettant d'autres analyses des styles, des couleurs, des coups de pinceaux, des façons de chaque « main » et naturellement d'approfondir la connaissance si lacunaire de ces artistes sublimes d'un demi-millénaire avant nous.



YVES FRÉMION

⇨ **LES TRÈS BELLES HEURES DE JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY**
de François Boespflug et Eberhard König, éditions du Cerf, 271 pages, 21,80 €

⇨ Frémion fut l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

DERNIER VOLET DE LA *HEY!* TRINITÉ

« Hey! modern art & pop culture / Act III » à la Halle Saint-Pierre, une exposition pour découvrir une soixantaine de dépositaires de l'art « outsider » conviés par Anne & Julien. Saisissant, comme à chaque fois.

Un jour, il faudra bien donner comme synonyme au mot curiosité les deux prénoms Anne & Julien. À force de nous habituer à l'éclectisme de *Hey!*, le duo tatoué a en effet gagné ses galons de découvreur, défricheur et « décloisonneur » de l'art. En lançant d'abord une revue (*Hey! modern art & pop culture*, fondée en 2010) puis en multipliant les expositions collectives (« Hey! modern art & pop culture / Act III » est la dernière d'une série de trois expos), sans parler des spectacles d'art vivant, ils ont levé le voile sur un gisement d'artistes trop rarement présentés au grand public, qui déclinent un art dit « *outsider* ». En clair, des artistes plutôt autodidactes, qui n'ont pas suivi le cursus classique et qui travaillent volontiers en solitaire. L'art brut, promu par la Halle Saint-Pierre, est en quelque sorte à l'origine de cette définition anglo-saxonne d'une pratique que l'on pourrait décrire pour faire vite par les mots underground ou alternative. Il n'est donc pas surprenant que ce lieu situé aux pieds du Sacré-Cœur accueille Anne & Julien. Il n'est pas plus surprenant non plus que *Zoo* en parle puisque, d'un côté, le magazine s'intéresse à la pop culture, et de l'autre, *Hey!* n'oublie pas d'inviter la bande dessinée.

Courtesy / Photographie © Winnie Truong

FAIR FEATHERED FRIEND

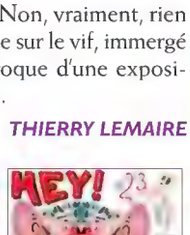
FANTASTIQUE BRIC-À-BRAC

Le programme de cette troisième exposition comprend d'ailleurs un certain nombre de bédéastes, et non des moindres, comme Vaughn Bodé, Calvo, Richard Corben, Carlos Nine et Gary Panter. Sur les autres cimaises, une soixantaine d'œuvres qui vont de la peinture à la sculpture, en passant par le dessin et les installations. Un gigantesque cabinet de curiosités, pas forcément concerné par une quelconque homogénéité de sujets, parfois drôle ou inquiétant, mais toujours doté d'une énergie communicative. Évidemment, comme pour toute exposition collective, l'enjeu n'est pas d'adorer chacune des productions présentées mais de faire des découvertes et de tomber sur des pépites figeant le visiteur, les yeux grands ouverts, dans un examen minutieux. Le 18 septembre, la sortie du 23e numéro de la revue trimestrielle *Hey!* chez Ankama prolongera le plaisir avec d'autres trouvailles. Mais sans ressentir à leur juste valeur la matérialité des textures, le jeu des reflets, la réalité des objets. Non, vraiment, rien ne vaut l'expérience sur le vif, immergé dans l'univers baroque d'une exposition kaléidoscope.

THIERRY LEMAIRE

Photographie © Peggy Lee - Courtesy Aki Gallery (Taipai, Taiwan)

ARMADILLO



⇨ **HEY! MODERN ART & POP CULTURE / ACT III**
du 18 septembre 2015 au 13 mars 2016 à la Halle Saint-Pierre, Paris XVIIIe

⇨ **HEY! NUMÉRO 23**
collectif, Ankama éditions, 176 p. couleurs, 19,90 €

zoom

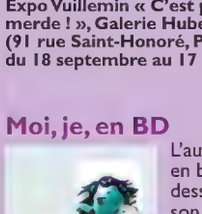
Une formula qui a fait ses preuves

« Formula Bula », c'est un festival un peu foutraque, qui mêle un peu tout à la bande dessinée, et réciproquement. Pour sa troisième édition, il entre dans Paris, dans plusieurs lieux et propose une exposition Francis Masse, une installation d'Emmanuel Bellegarde, des rencontres (Masse et Goossens, Liberatore et Vivès, notamment), des projections, des ateliers, une surprise concoctée par Ferraille et plein d'autres choses en compagnie d'Ayroles, Ruppert & Mulot, Navarro, Dupré Latour, Blutch, et bien d'autres. Un week-end foufou en prévision.
Formula Bula, Paris (Canal de l'Ourcq / Point Éphémère / Médiathèque Françoise Sagan), du 25 au 27 septembre 2015
THIERRY LEMAIRE

Cette expo, c'est pas de la merde

Le sale gosse de la bande dessinée n'avait pas exposé depuis 20 ans, voilà donc une mise à jour des dessins de Philippe Vuillemin parus dans *Hara Kiri*, *Charlie Hebdo*, *L'Écho des savanes*, *Libération* et *dBD*. Toujours aussi dérangeant, provocateur, grossier et drôle, l'humour de Vuillemin s'inscrit dans une longue tradition dont le représentant précédent se nommait Reiser. Il ne faut pas se tromper, derrière l'outrance et la scatologie se cachent des vérités et une fine analyse des rapports humains (ou du marché de l'art, sujet important de cette expo). Quand le sage désigne la lune, le sot regarde le doigt.
Expo Vuillemin « C'est pas de la merde ! », Galerie Huberty-Breyne (91 rue Saint-Honoré, Paris Ier), du 18 septembre au 17 octobre 2015
THL

Moi, je, en BD



L'autobiographie en bande dessinée a pris son essor en France dans les années 90 avec notamment les publications de L'Association. Pourtant, jusqu'ici, il n'y avait pas eu d'ouvrages pour se pencher sur ce genre récent pour le 9e art. À travers une belle série de textes, l'autobiographie en bande dessinée est passée au crible, autant d'un point de vue historiographique, sociologique, qu'esthétique. Le débroussaillage de la question est fécond de réflexions constructives. Un collectif bouillonnant.
***Autobio-graphismes*, collectif, Georg éditeur, 340 pages, 22 €**
THL

Quand Marvel s'encanaillait

On peut se demander ce qui a pris à Stan Lee d'accepter la proposition de Denis Kitchen : créer chez Marvel, l'un des deux géants du mainstream, une revue avec la crème des auteurs underground. Le premier numéro de *Comix Book* (avec un « x » pour bien montrer la différence) paraît donc fin 1974, avec des noms peu connus du grand public français. L'expérience ne va durer que deux ans et cinq numéros (tous publiés dans ce recueil), le temps quand même de publier le début d'une histoire autobiographique qui jettera un pavé dans la mare du 9e art : *Maus* !

***Comix book*, collectif, Stara, 184 pages, 35 €**

THIERRY LEMAIRE

Entre la BD et l'Histoire, le dessin

Sous-titré *« Manifeste pour une histoire visuelle », Dessiner l'Histoire* se propose de réfléchir sur la bande dessinée, à travers le prisme du sujet historique. Adrien Genoudet, historien du visuel, s'attache de plus à ne traiter que le dessin, en s'interrogeant sur le rapport entre geste et histoire, en questionnant l'utilisation de la documentation et en prenant comme exemple pratique l'œuvre de Sera et de David Vandermeulen. Une étude universitaire qui se donne comme objectif d'ouvrir des pistes de réflexion sur la bande dessinée historique.

***Dessiner l'Histoire*, d'Adrien Genoudet, éditions Le Manuscrit, 200 pages, 23,90 €**

THL

Totor au musée

Les expositions de BD dans les musées archéologiques se multiplient cette année. Le très beau musée de St-Romain-en-Gal ne pouvait pas passer à côté de ce phénomène, même si, pour l'occasion, ce musée gallo-romain présente une exposition sur la mythologie grecque. Mais ne boudons pas notre plaisir de voir cette série jeunesse très réussie accrochée en vis à vis de mosaïques de la collection de l'institution. Totor le Minotaure, Hercule, Aphrodite et Atlas, montrés dans la fleur de l'âge, sont comme chez eux à St-Romain-en-Gal, pour le plus grand bonheur des enfants.

Expo « Les Petits Mythos », musée gallo-romain de St-Romain-en-Gal (Vienne), jusqu'au 1er novembre 2015

THL

COURANT D'ART FRAIS

© Éditions Soleil, 2015 - Bezian

Un album accordéon, un obscur mathématicien et l'abstraction comme horizon, voilà les fondements du *Courant d'Art*, le nouvel opus de Bézian. Un objet à la confluence de la géométrie, du roman et du design. Fascinant.

Le mathématicien britannique Oliver Byrne (1810 ?-1890 ?) aurait pu rester un acteur anonyme de l'histoire des sciences s'il n'avait publié en 1847 un ouvrage pédagogique reprenant, en les expliquant, les *Éléments* d'Euclide, traités de géométrie et d'arithmétique. Le peintre néerlandais Piet Mondrian (1872-1944) a pour sa part marqué l'histoire de l'art avec ses toiles aux motifs géométriques noirs, blancs, bleus, jaunes et rouges. Quel rapport entre les deux hommes ? Ces couleurs et ces motifs justement, que Byrne utilisa pour illustrer de manière plus parlante les principes d'Euclide. Une ressemblance saisissante qui fit dire à certains que Mondrian avait lu le (pourtant assez obscur) mathématicien. C'est en tout cas le postulat de départ de ce curieux projet mené à bien par Bézian. Mélangeant son trait nerveux et chargé de hachures aux aplats chers à ses deux personnages principaux, le dessinateur décrit deux vies parallèles aux drôles de connexions. Présentés chacun à travers onze images, extraites d'un livre illustré qu'on aurait trouvé par hasard dans un vieux grenier, Byrne et Mondrian affichent bien des points communs.

Leurs récits commencent comme un drame romantique, où l'amoureux éconduit tire de son expérience malheureuse la force de changer, à son niveau, le monde. Pour le scientifique, c'est faire comprendre et apprécier les mathématiques au plus grand nombre. Pour le peintre, c'est la recherche de la radicalité artistique. Et puisqu'il faut un antagoniste voleur de femme, ce sera le mathématicien Augustus de Morgan pour l'un et l'architecte Walter Gropius pour l'autre. Quant à l'épilogue, il aura lieu des deux côtés autour d'un lit de mort. Mais Bézian va encore plus loin en imaginant qu'un échange eut lieu. Pour le dessinateur, rêve prémonitoire et apparition surnaturelle lient les deux hommes à 75 ans d'écart. L'histoire prend alors un tour fantastique, mystérieux, comme peuvent l'être les mathématiques et fascinant comme l'a été le Bauhaus, école d'art qui révolutionna l'architecture et le design, influencée par la revue *De Stijl* à laquelle Mondrian participa activement. Servi par des dessins dont la profondeur de champ découle de l'utilisation astucieuse des trois couleurs primaires, *Le Courant d'Art* magnifie son sujet en replaçant Mondrian dans l'histoire du Bauhaus et en mettant en abyme son travail abstrait avec la géométrie. Une sorte d'introduction qui donne furieusement envie de creuser la question.

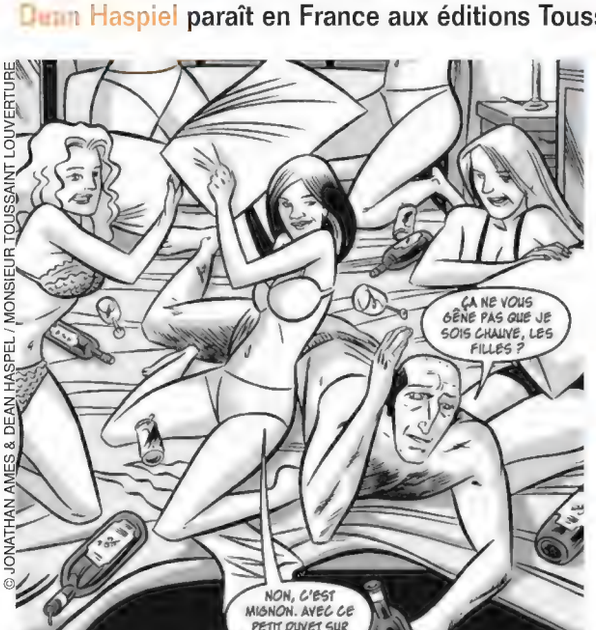
THIERRY LEMAIRE

LE COURANT D'ART

de Bézian,
Soleil, coll. Noctambule,
54 p. couleurs, 18,95 €

L'addiction, s'il vous plaît

Acclamé lors de sa sortie aux États-Unis en 2008, *Alcoolique* de Jonathan Ames et Dean Haspiel paraît en France aux éditions Toussaint Louverture.



© JONATHAN AMES & DEAN HASPEL / MONSIEUR TOUSSAINT LOUVERTURE

Contrairement à ce que suggère son titre, le thème central de cet ouvrage n'est pas l'alcoolisme. De la même manière, ce serait un raccourci malhonnête que d'affirmer que la vie entière du héros est régie par la boisson. En réalité, Jonathan A., double fictif du scénariste et romancier Jonathan Ames, est une personne classiquement insatisfaite, peut-être plus sensible et anxieuse que la moyenne, et dont les fragilités intrinsèques et le parcours de vie l'exposent à diverses addictions. L'alcool est une de ces rencontres.

COMPAGNONS DE ROUTE

La trajectoire singulière de Jonathan, que l'on suit depuis l'adolescence jusqu'à la quarantaine, est initiée par sa vocation d'écrivain, elle-même sans doute en lien avec une recherche sempiternelle d'intensité – une soif d'absolu diront les plus romantiques. Au plus près des pensées du héros tout au long des 144 pages de l'album, le lecteur ne sera pas tant marqué par les péripéties décrites, bien que souvent saisissantes et révélatrices, que par la personnalité du personnage, perpétuellement écartelé entre l'affrontement et la fuite, l'idéal et l'acceptation, la liberté et l'aliénation... Sa course effrénée à la rédemption, qui prend parfois des tournures comiques, semble perdue d'avance. Amoureux éperdu, féru d'authenticité, Jonathan lâche une addiction pour mieux se raccrocher in-extremis à une autre. En perpétuel déséquilibre, il doit composer avec sa gravité, lui qui aspire à plus de légèreté.

Jonathan A., héros et « auteur » de cette histoire, ne craint pas de se montrer à nu dans ce qu'il a de plus médiocre. Pourtant, cette honnêteté désarmante ne provoque pas de pénible impression de voyeurisme.

C'est un sentiment d'empathie bienveillante qui prend le dessus à la lecture d'*Alcoolique*, un récit qui se dévale d'une traite, aidé en cela par un trait lisible et expressif. Une odyssée dépressive où la tragédie côtoie la dérision.

OLIVIER PISELLA

⇨ ALCOOLIQUE
de Jonathan Ames et Dean Haspiel,
Toussaint Louverture, 144 p. n&b, 22,50 €

Forever for Eve

Le deuxième volume de la très belle série *Lazarus* vient de paraître, nous plongeant toujours plus avant dans cet univers de contraste cruel entre humanité et inhumanité. Prenant et... glaçant !

© 2013 by Nervous Habit, Inc. All Rights reserved.
Originally published in the U.S. by Image Comics Inc.
© 2015 Glénat pour la présente édition française

Le premier volume de *Lazarus* s'est clos sur une révélation aux allures de coup de théâtre, promettant une intrigue complexe et vénéneuse. Mais, contre toute attente, Rucka nous surprend dans le présent opus en ne rebondissant pas directement sur cette révélation qu'il continue de distiller avec parcimonie, l'utilisant plutôt comme un fil rouge pour mieux faire monter le suspense (d'autant plus que nous ne savons pas s'il s'agit de la vérité ou d'une manipulation). Les choses ne se révèlent donc pas petit à petit mais viendront en leur temps ; d'ici là, nous naviguons en eaux troubles...

EVE ET LES AUTRES

Après avoir installé la dimension énigmatique de son héroïne et le contexte du monde effroyable dans lequel elle évolue, Rucka amorce un mouvement en deux temps qui rompt avec l'attendu. D'une part, il installe des séquences récurrentes nous plongeant dans l'enfance d'Eve afin de nous montrer comment elle a été « élevée » et « éduquée » ; d'autre part, il s'écarte de la vie en vase clos des Familles pour se pencher sur la condition des laissés pour compte, ceux qu'on appelle « déchets » et qui espèrent s'extirper de la misère en étant promus « serfs » afin de servir les castes. Ce faisant, l'auteur étoffe son univers en le rendant cohérent et plausible, ce qui n'est pas pour nous rassurer... Ces épisodes élargissent le propos tout en resserrant notre attention sur les personnages, et le réalisme sombre de Michael Lark incarne toujours aussi parfaitement l'ambiance de la série. À suivre !

CECIL McKINLEY

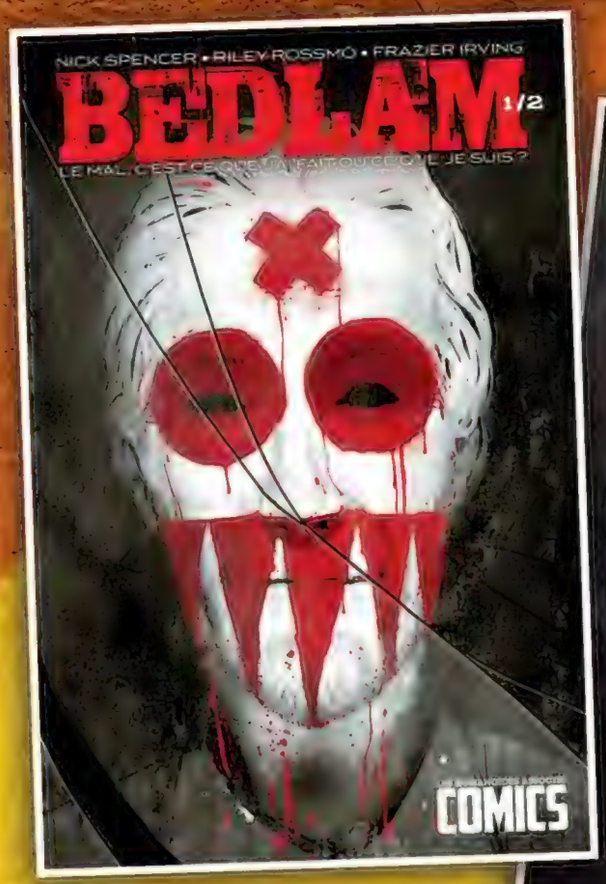
⇨ LAZARUS, T.2
de Greg Rucka et Michael Lark,
Glénat Comics, 128 p. couleurs, 14,95 €

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

COMICS

ÉPIDÉMIE PAR PIQÛRES.
MORT PAR BALLES
RÉCIT COMPLET - EN LIBRAIRIE

LE JUGEMENT DERNIER ENTRE BROS : L'APOCALYPSE S'ANNONCE PLUS MARRANTE QUE PRÉVUE !
RÉCIT COMPLET EN SEPTEMBRE



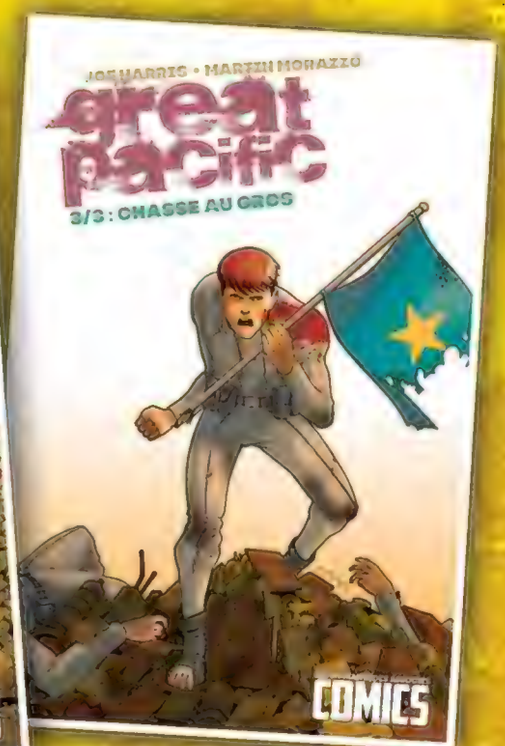
EN LIBRAIRIE

OCTOBRE

MADDER RED ÉTAIT LA TERREUR DE BEDLAM. AUJOURD'HUI, LA MÉDECINE EN FAIT UN HOMME NOUVEAU.

EN LIBRAIRIE

OCTOBRE



JANVIER

VOUS Y JETEZ VOS ORDURES. IL Y FONDE SON ROYAUME.

Daredevil, T.1, de Miller, Mazzucchelli et Romita Junior

Très jeune, Frank Miller obtint la renommée en travaillant sur la série *Daredevil*. Au début simple dessinateur, il en devint auteur complet (avec l'assistance efficace de Klaus Janson à l'encrage), puis scénariste, confiant à d'autres le soin d'illustrer ses intrigues. On retrouve ici deux histoires mémorables, *Man without fear* avec John Romita Junior qui constitue une sorte de *Year One* pour la série, ainsi que le magnifique *Born Again*, mis en images de façon inoubliable par David Mazzucchelli. Foncez vous les offrir, vous ne serez pas déçu, même si vous n'aimez pas les comics de super-héros.

Panini, 400 p. couleurs, 36 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Gotham Academy, T.1, Le Secret des Copplebots, de Cloonan, Fletcher et Kershel

DC Comics essaye de diversifier ses publics et propose une nouvelle série en lien avec Batman, mais accessible au plus grand nombre et surtout aux adolescents. Gotham Academy, c'est l'école de la ville où Bruce Wayne a été enfant et où il séjourne. Une école à l'image de la ville, sombre et pleine de secrets que certains élèves vont chercher à percer. Juste un peu de *Batman* mais pas trop, de bons personnages, une intrigue qui mixe efficacement fantastique et « bat-universe », *Gotham Academy* marque des points. Très agréable à lire, notamment de par le travail graphique très européen, cette série manquera d'agressivité pour un adulte mais plaira au vrai public cible.

Urban Comics, 151 p. couleurs, 15 €

YANECK CHAREYRE

Batgirl, T.1, Bienvenue à Burnside, de Stewart, Fletcher et Tarr

Attirer un public plus féminin ? C'est le pari de DC Comics qui a décidé de proposer une série *Batgirl* au ton complètement décalé par rapport à ce que l'on connaissait du personnage. Plus jeune dans le comportement, plus en phase avec son époque, Batgirl utilise les réseaux sociaux et se bat pour son image autant que contre le crime. Les scénaristes proposent un gros travail sur l'identité du personnage et les heurts de son passé, mais ils laisseront les connaisseurs circonspects tant le grand écart est sévère par rapport à ce qu'on connaissait du personnage. Mais cette série pourrait bien réussir le pari d'attirer de nouveaux lecteurs à l'univers du super-héros.

Urban Comics, 167 p. couleurs, 15 €

YC

LA POSITION DU MISSIONNAIRE

Période charnière de l'histoire de la Chine contemporaine, la Révolte des Innocents (1899-1901) est pourtant méconnue sous nos latitudes. Avec ce diptyque hors du commun, qui constitue une histoire complète, l'Américain d'origine chinoise Gene Luen Yang comble nos lacunes et nous donne en plus une grande leçon de bande dessinée.

Car au delà de l'histoire, la forme de cette double bande dessinée est exemplaire : l'une et l'autre se répondent, chacune traitant l'histoire des deux points de vue du conflit. Comme le Yin et le Yang, les deux livres se complètent.

Si *Boxeurs* se concentre sur l'aventure de Bao, jeune paysan transformé par les arts martiaux et les croyances ancestrales en guerrier sanguinaire, leader des Poings de la Justice et de la Concorde (surnommés les Boxeurs par les occidentaux), *Saints*, lui, suit le chemin de Quatrième, enfant méprisée qui se convertit au catholicisme et devient Vibiana.

Ils ont tous les deux des visions de divinités : pour Bao il s'agit de dieux chinois, tandis que Vibiana se lie d'amitié avec Jeanne d'Arc et rêve d'avoir le même destin. Avec impartialité, sans prosélytisme, et avec beaucoup d'humour, Yang – lui même catholique – tricote (et détricote) les raisons d'une révolte, les motivations personnelles et les pressions politiques et culturelles qui les entourent. Se croisant et s'imbriquant, les deux titres peuvent se lire dans n'importe quel ordre, même si on vous conseille de commencer par *Boxeurs* pour avoir une meilleure vue d'ensemble.

© 2013 by Gene Luen Yang

ÉPIQUE

À la fin de cette lecture, on comprend que les enjeux politiques de la révolte (initialement contre les réformes, le pouvoir des Qing et les colons blancs) furent récupéré par le pouvoir et principalement l'impératrice Cixi (!!) pour chasser les « long nez » de Chine. Des années plus tard, cela se finira finalement par la chute des Qing et la création de la République de Chine en 1912…

© 2013 by Gene Luen Yang

L'auteur d'*American Born Chinese*, lauréat de trois Eisner Awards dans trois catégories différentes, avec son dessin clair et son trait limpide, se livre sous nos yeux à un exercice fascinant et particulièrement réussi. Des dieux (tels des super-héros), une guerre sans pitié, des opprimés, des héros ordinaires qui deviennent extraordinaires : que l'on s'intéresse ou non à cette révolte historique, on lit avant tout un super comic sino-américain !

HÉLÈNE BENEY

➪ **BOXEURS & SAINTS**
de Gene Luen Yang, coffret de deux livres brochés, Delcourt, 336 et 176 p. couleurs, 40 €

STAR WARS

L'UNIVERS DES FILMS *STAR WARS* PAR LES MEILLEURS AUTEURS DE COMICS

DARK VADOR TI :
LE CÔTÉ OBSCUR DE LA FORCE

STAR WARS TI :
SKYWALKER PASSE À L'ATTAQUE

LE 7 OCTOBRE AU RAYON BD

QUE LA FORCE SOIT AVEC VOUS

Disney | LUCASFILM
© & TM 2011 LUCASFILM LTD.

panini COMICS
www.paninicomics.fr

Garth Ennis présente Hellblazer, T.2, d'Ennis, Dillon et Simpson

En attendant le premier volume de *Warren Ellis présente Hellblazer*, voici donc la suite des épisodes signés par Garth Ennis qui avait déboulé sur la série avec des récits assez costauds, Constantine étant d'emblée atteint par un cancer. On ne peut pas dire qu'Ennis se soit calmé dans ce nouvel opus, car ici on vole les cadavres pour tester sur eux l'impact de nouvelles armes, un ange fornique avec une démone, les abrutis s'adonnent à la magie, les histoires de famille se règlent en creusant des tombes, et Swamp Thing fait pousser de la beuh !

Urban Comics, 464 p. couleurs, 28 €

CECIL McKINLEY

Preacher, T.2, de Garth Ennis et Steve Dillon

Si l'enfer est pavé de bonnes intentions, alors on peut aussi s'appeler Jésus DeSade et s'adonner aux débauches les plus abjectes, être un saint des tueurs ou bien un révérend qui jure comme un charretier, aime le sexe et se donne pour mission de retrouver ce fuyard de Dieu pour lui botter le train : c'est tout le joli petit monde de *Preacher* que l'on retrouve dans le deuxième volume de cette belle édition intégrale ! Accompagné de Tulip et Cassidy, Jesse Custer continue son périple jonché de rencontres nauséeuses et malsaines à souhait... entre rire et révolte.

Urban Comics, 424 p. couleurs, 28 €

CMcK

Harley Quinn, T.1, de Conner, Palmiotti et Hardin

Harleen Queenzel, jeune psychiatre de l'asile d'Arkham, devenue Harley Quinn après que le Joker l'a poussé dans les cuves de déchets toxiques dont il est lui même issu, débarque à New York après que l'un de ses anciens patients lui a légué un immeuble de Brooklyn. Seul hic, malgré les loyers de ses locataires, elle doit trouver l'argent pour payer taxes, assurance et autres. Toujours aussi folle et sexy, armée de son énorme maillet et de son humour acéré, elle parcourt les rues de la ville afin d'atteindre son but. Pour les novices comme pour les connaisseurs, les personnages hauts en couleurs de ce premier tome vous divertiront à coup sûr.

Urban Comics, 232 p. couleurs, 19 €

GREG SOUDIER

LES X-MEN EN MODE BADASS

L'éditeur américain Marvel ne craint jamais de recycler les concepts qui ont eu du succès parmi ses personnages ou ses équipes. Nouveaux castings pour nouveaux concepts. Parmi les équipes mutantes, X-Force n'échappe évidemment pas à cette règle.

Mais qu'est-ce donc que « X-Force » ? En 1991, Rob Liefeld et Fabian Nicieza créent une faction plus militaire et proactive au sein des X-Men, aux idéaux quelque peu éloignés de ceux du mentor Charles Xavier. Sa composition a évolué avec le temps, mais le principe est resté. En 2010, le scénariste Rick Remender se voit confier la création d'une nouvelle sélection de personnages, construite sur l'opposition entre Cyclope et Wolverine chez les X-Men. Une équipe toujours aussi violente, composée d'Archangel, Wolverine, Psylocke, Fantomex et Deadpool.

Qu'est-ce qui rassemble donc ces personnages ? La volonté de Wolverine de laisser les jeunes mutants le plus loin possible de certaines contingences nécessaires à leur survie à tous. Il prend donc sur lui de créer une équipe secrète chargée d'éliminer les menaces les plus dangereuses pour l'ensemble du groupe. Et pour commencer, ce qui se fait de pire pour les X-Men, leur grand Ennemi Apocalypse.

BON, ON Y VA VITE ET BIEN, ET ON MET LE PAQUET.
NE VOUS RETENEZ PAS C'EST LA VICTOIRE OU LA MORT.
AUCUN SENS SOCIAL DE L'AVENTURE.
AUCUNE CAMARADERIE POUR ÉVACUER LA TENSION.
JE N'AI PAS VU ÇA DANS MON CONTRAT-X.
CE NE SONT PAS LES X-MEN.

© 2015 Marvel

ÉTHIQUE ET PART D'OMBRE

Une équipe extrêmement violente et amorale, avec son voleur, son mercenaire, son boucher griffu et son ange de la mort ? Remender écrit en fait une série qui remet cela en cause. Sa première histoire annonce clairement la couleur. C'est l'éthique personnelle de chacun des personnages que le scénariste va venir remuer le plus violemment, usant de leurs plus noirs démons personnels. Même pour des personnages qui sont supposés ne pas en avoir comme Deadpool.

Tuer leur pire ennemi, certes, mais à quel prix ? Et si pour cela ils doivent tuer un enfant, oseront-ils le faire? A priori oui, serait-on tenté de dire. Mais c'est là la finesse de Remender. Ce sera plus compliqué que cela.

Pour l'accompagner, on notera en premier lieu la présence de son partenaire préféré : Jérôme Opena. Un artiste qui sait parfaitement mettre en traits les ambiances ambivalentes, surtout lorsque, comme ici, il est mis en couleurs par son partenaire Dean White. Ils sont alors en force, pour mettre en scène les univers étranges et dérangeants proposés par le scénariste. D'autres artistes interviennent aussi, mais tâchent, chacun dans leur style, de préserver cette tonalité à part de la série.

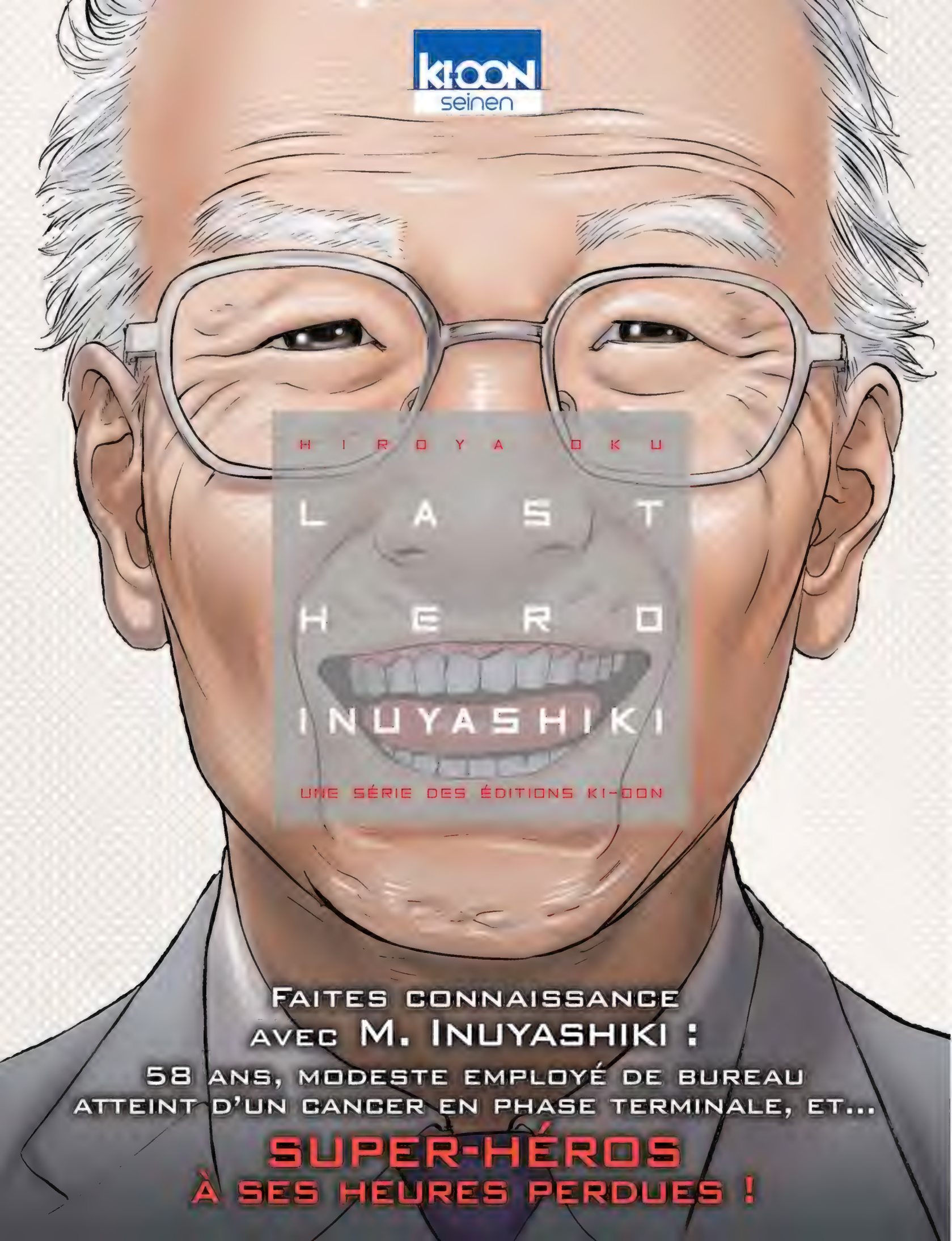
Uncanny X-Force s'avère une série idéale pour qui voudrait lire une tonalité à la fois violente et réflexive dans l'univers Marvel. Une alliance improbable qui fonctionne parfaitement dans les mains de Rick Remender.

YANECK CHAREYRE

© 2015 Marvel

UNCANNY X-FORCE

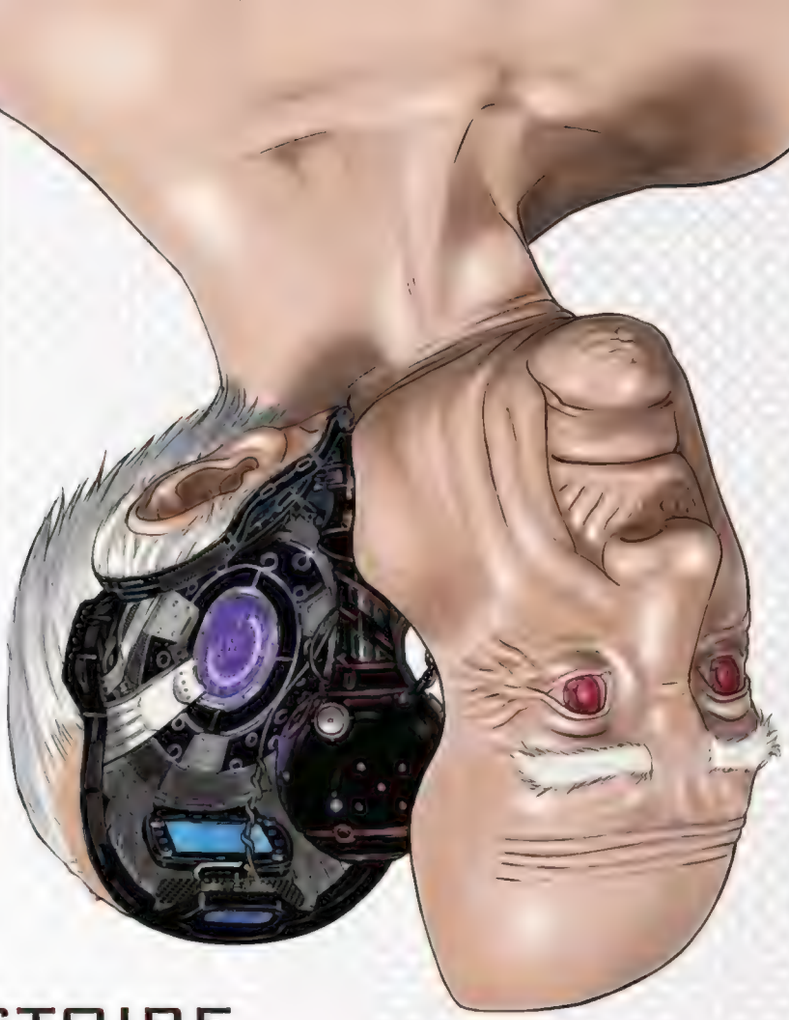
de Rick Remender et Jérôme Opena, Panini Comics, 272 p. couleurs, 29 €

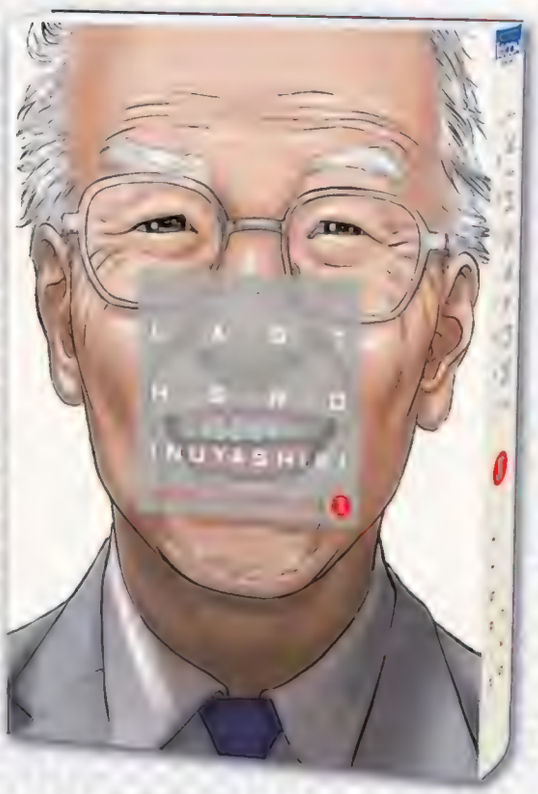

KI-OON
seinen
HIROYA OKU
LAST HERO
INUYASHIKI
UNE SÉRIE DES ÉDITIONS KI-OON
FAITES CONNAISSANCE
AVEC M. INUYASHIKI :
58 ANS, MODESTE EMPLOYÉ DE BUREAU
ATTEINT D'UN CANCER EN PHASE TERMINALE, ET...
SUPER-HÉROS
À SES HEURES PERDUES !

HIROYA OKU

LAST HERO INUYASHIKI

UNE SÉRIE DES ÉDITIONS KI-OON





INUYASHIKI © Hiroya Oku / Kodansha Ltd.

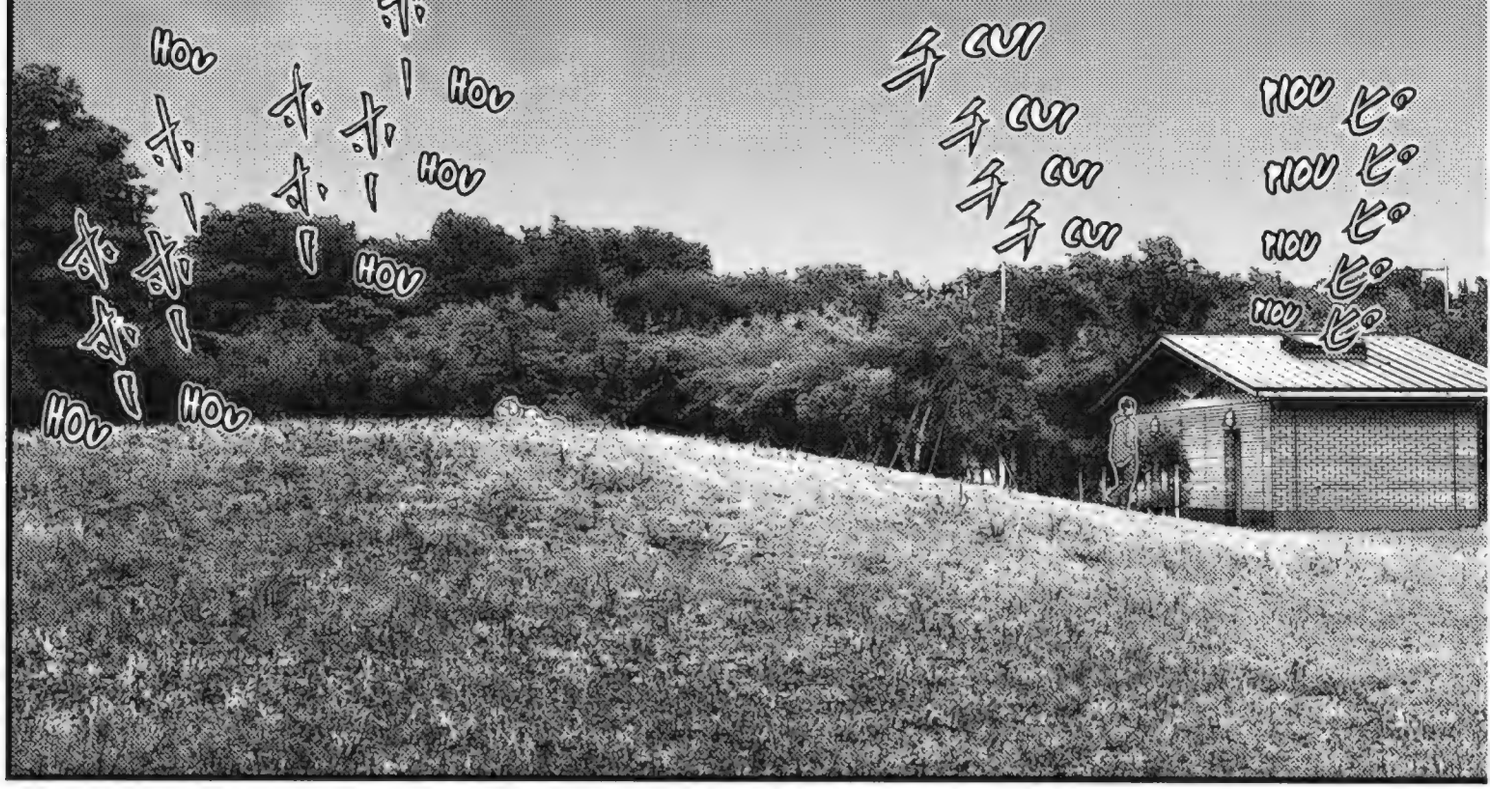
L'HISTOIRE

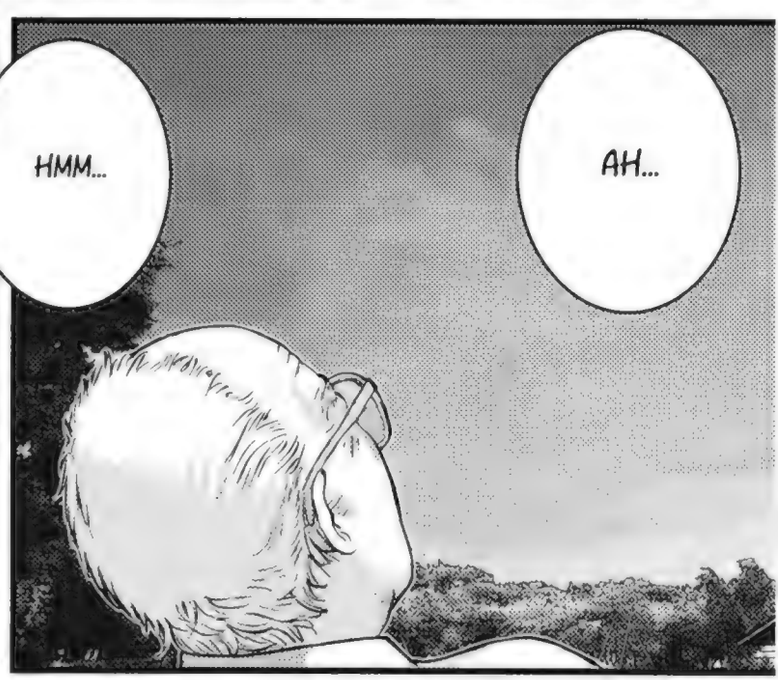
À 58 ans, Ichiro Inuyashiki est loin d'être un modèle pour ses enfants. Vieux avant l'âge, méprisé de tous, il a vécu toute sa vie en employé de bureau minable et n'a pour toute amie que sa chienne Hanako. Comme si cela ne suffisait pas, on lui diagnostique un cancer en phase terminale lors d'un examen de routine... C'en est trop pour le pauvre vieillard. Alors qu'il pleure de désespoir dans un parc en pleine nuit, une lumière aveuglante apparaît... et c'est l'impact !

À son réveil, étendu dans l'herbe, Inuyashiki n'est plus le même. Il a été transformé en cyborg surpuissant, libre de faire ce qu'il veut de ses nouveaux pouvoirs, le meilleur comme le pire. Et il n'est pas le seul dans ce cas...

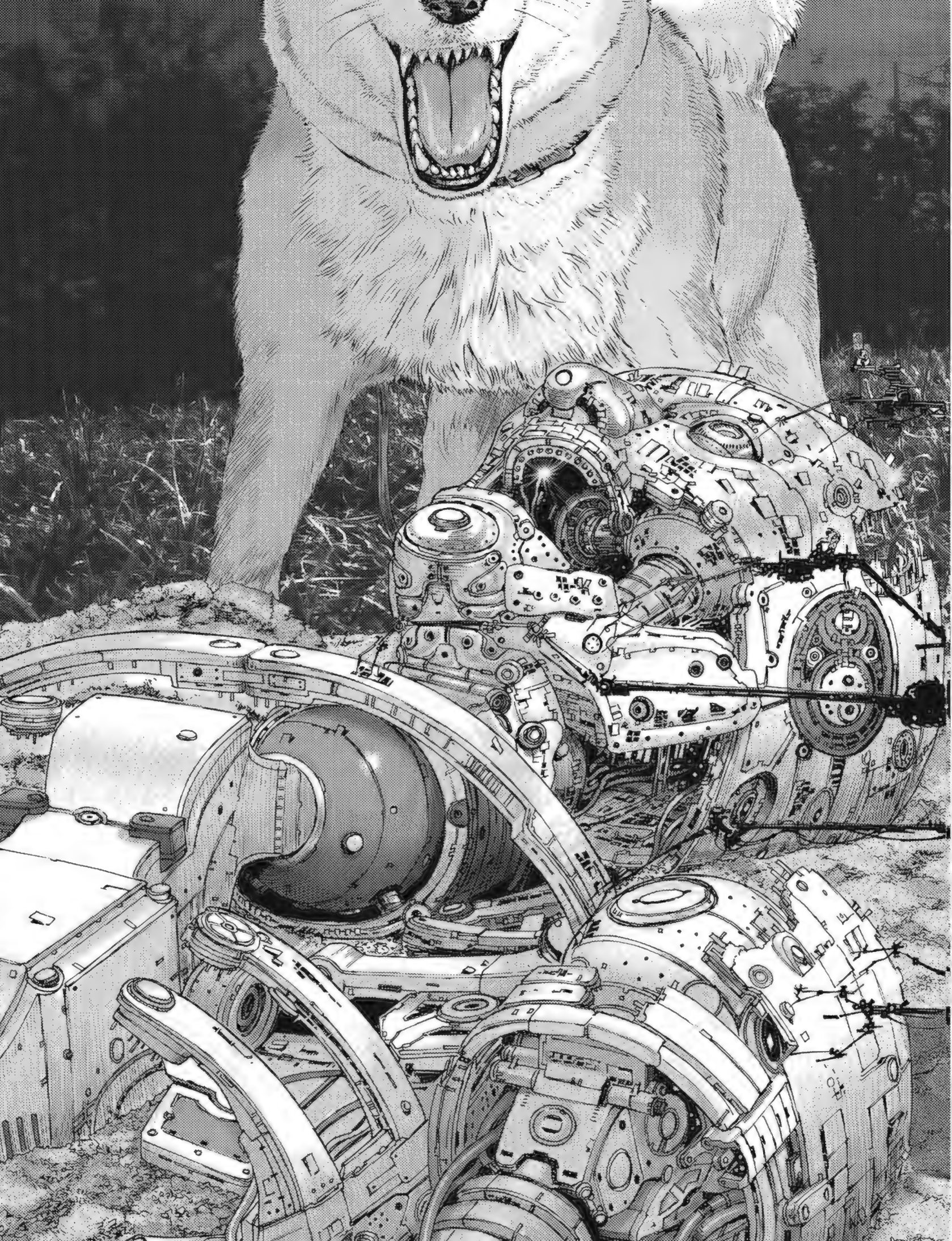
À nouveau corps, nouvelles responsabilités : devenir un héros, ou le pire cauchemar de l'humanité...

Découvrez un extrait de *Last Hero Inuyashiki*, la nouvelle série choc de Hiroya Oku (*Gantz*) en lisant les pages qui suivent !





Attention ! L'extrait de ce manga est dans le sens de lecture original. Ceci est donc la dernière page !



DANS CE CAS RECONSTITUEZ-LES AU MOINS LEUR APPARENCE EXTÉRIEURE SANS PERDRE DE TEMPS !

PEUT-ON LES RÉGÉNÉRER ?

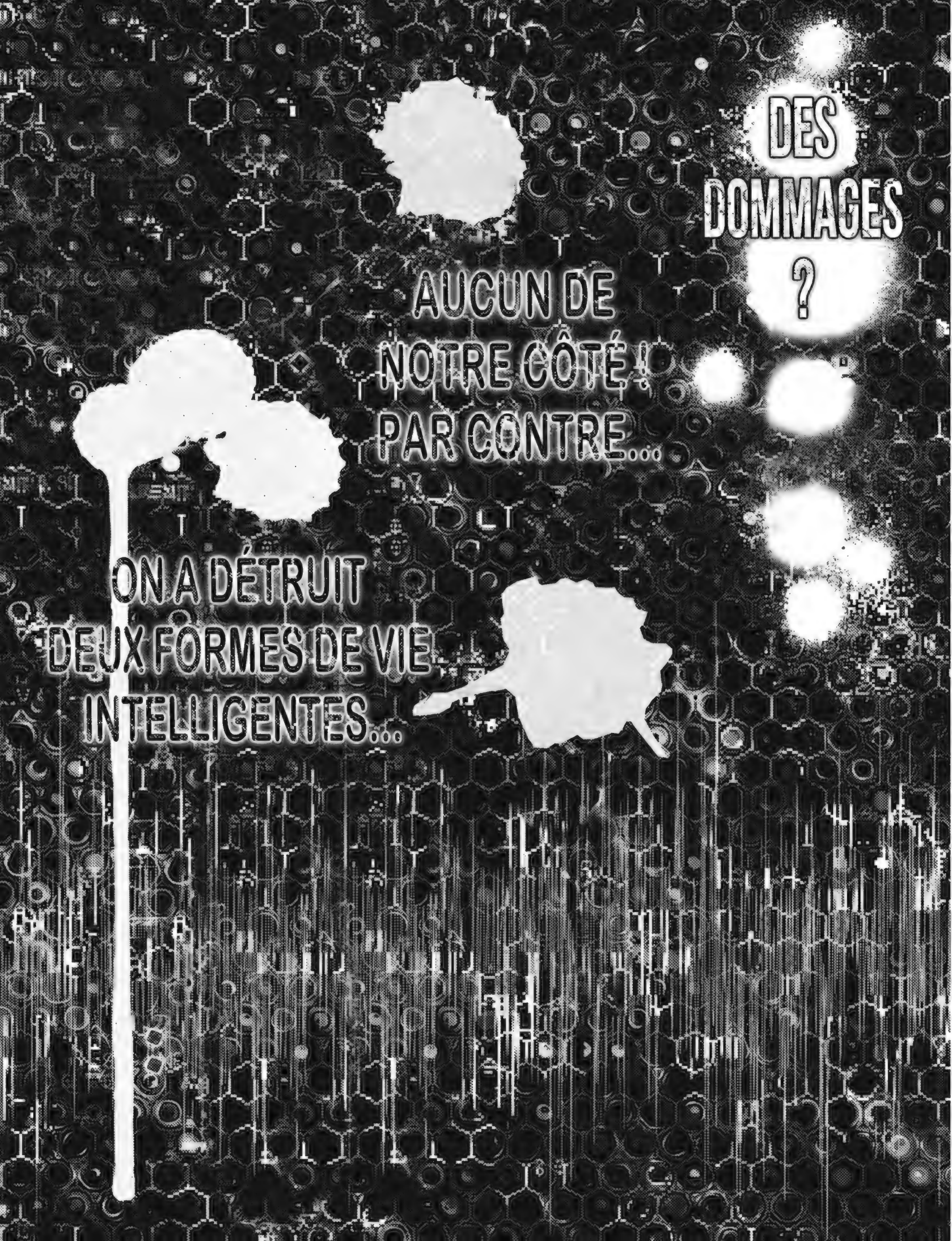
IMPOSSIBLE...

FAITES EN SORTE QUE CET INCIDENT PASSE INAPERÇU !

ATTENDEZ ! ÇA RISQUE DE MENER CETTE PLANÈTE À SA DESTRUCTION !!

IL NE NOUS RESTE PLUS QUE DES UNITÉS DE COMBAT...

ÇA M'EST ÉGAL ! JE VEUX DÉCOLLER D'ICI LE PLUS VITE POSSIBLE !!


DES DOMMAGES ?
AUCUN DE NOTRE CÔTÉ ! PAR CONTRE...
ON A DÉTRUIT DEUX FORMES DE VIE INTELLIGENTES...

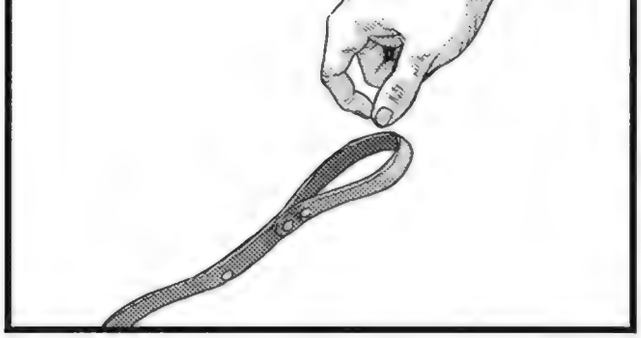
ワ
OUAH
ワ
OUAH
OUAH
OUAH
ワ
ワ
OUAH
OUAH
OUAH
ワ
ワ
OUAH
OUAH
ワ
OUAH
ワ

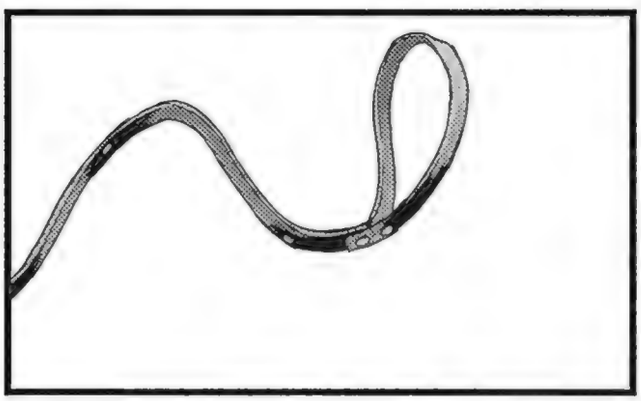
OUAH
ワンワン
OUAH

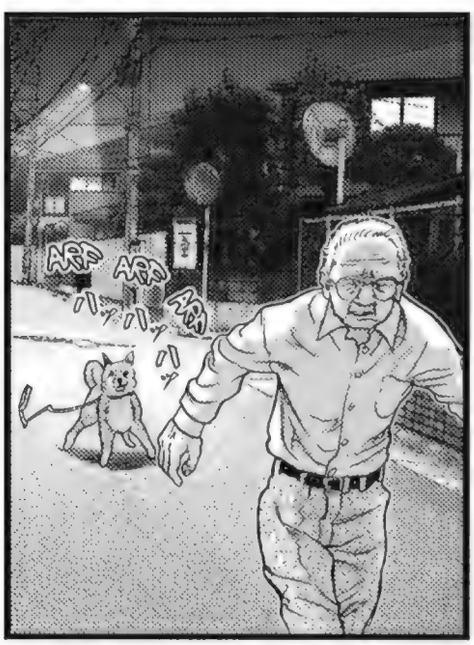
Xe
Xe
Xe

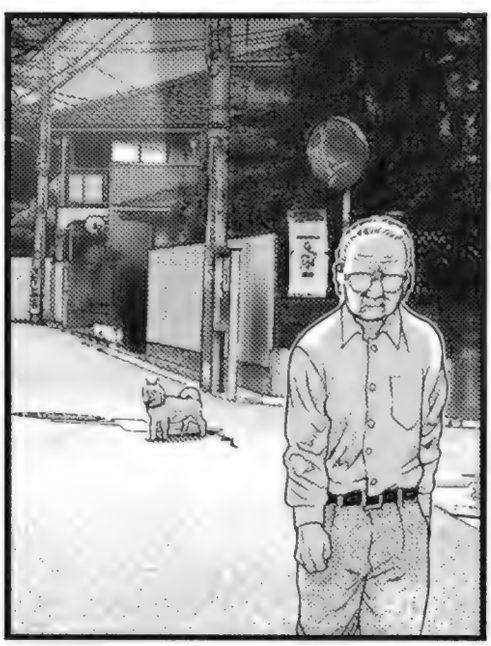
FLASH

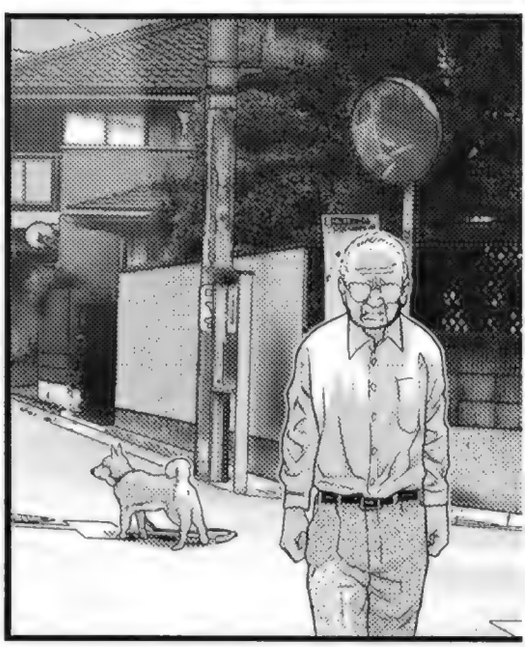
WAAAAAH!
WAAAAAH!
WAAAAAH!
WAAAAAH!
WAAAAAH!

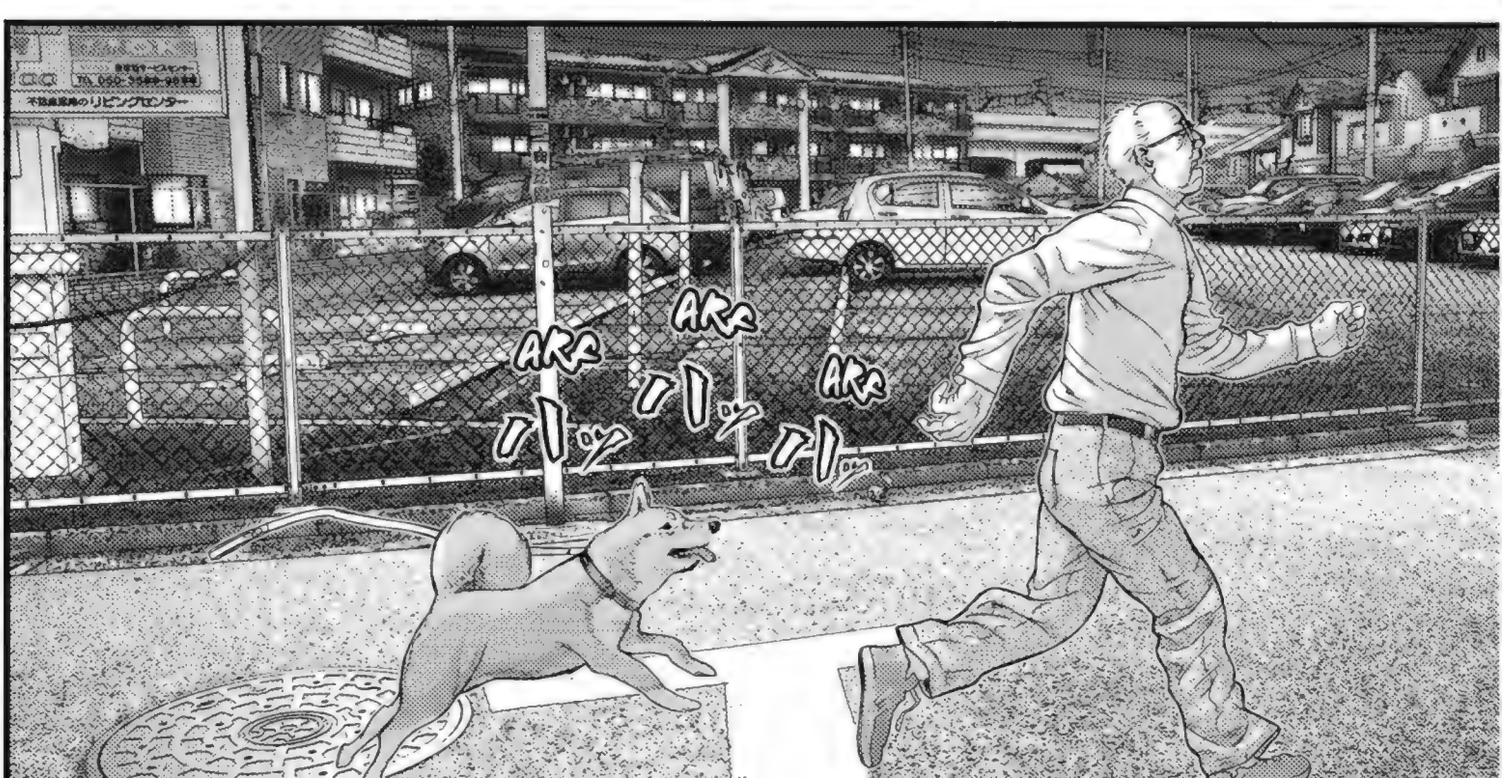




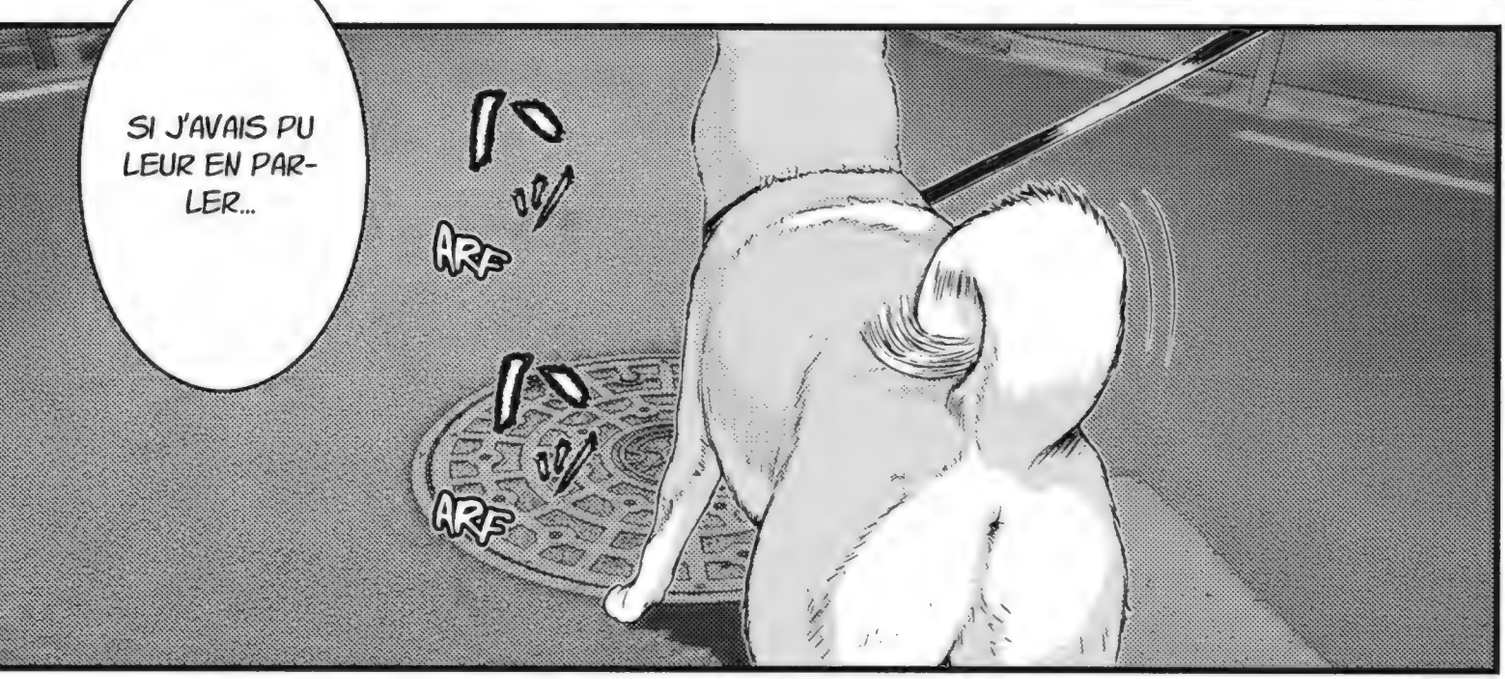

ハッハッハッハッ

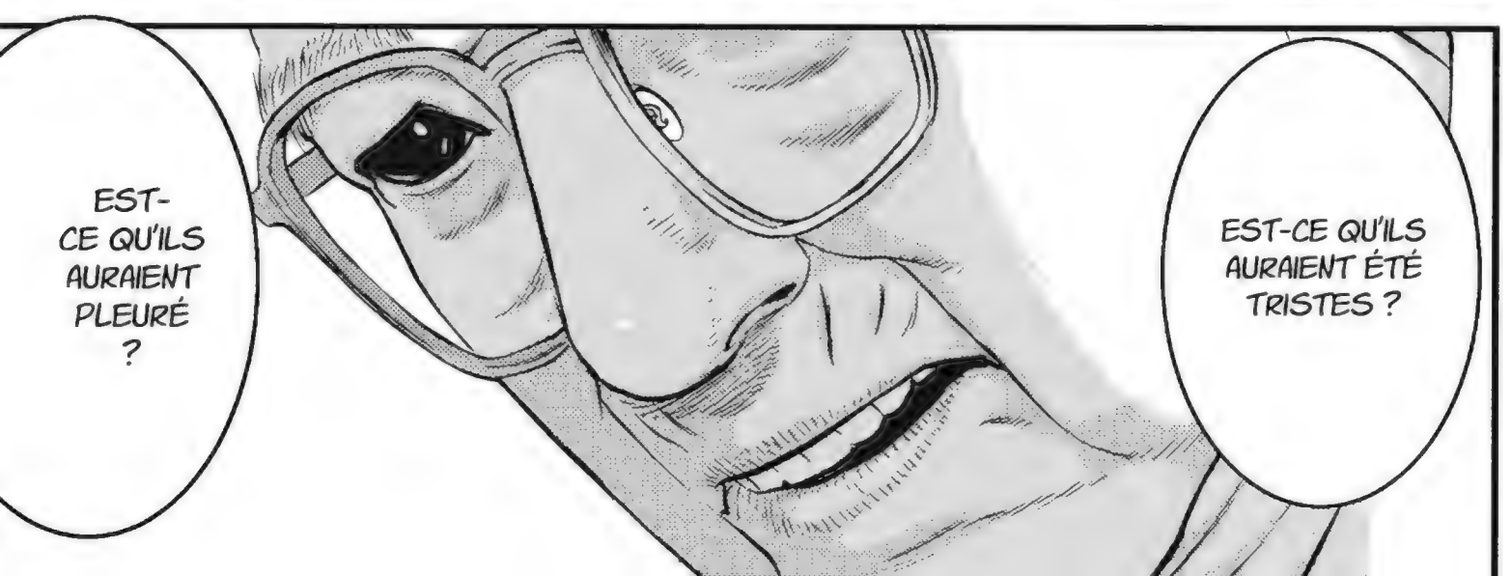





ハッ
ハッ
ハッ

FLOP
フラ
FLOP
フラ
ARF
ARF


SI J'AVAIS PU LEUR EN PARLER...
ARF
ARF


EST-CE QU'ILS AURAIENT PLEURÉ ?
EST-CE QU'ILS AURAIENT ÉTÉ TRISTES ?

UN MOUTARD AU MITARD

Prisonnier Riku prend le contrepied du genre « _survival_ ». Riku, personnage faible et innocent, chantre de la non-violence et pas du tout armé pour survivre dans un monde hostile et brutal, se dévoue au fait de sauver ses comparses de leur propre médiocrité…

© 2011 by Shinobu Seguchi (AKITASHOTEN, Japan)

Sous-genre du manga *shônen*, c'est-à-dire pour adolescents (garçons), le *nekketsu* (terme souvent traduit par « sang bouillant ») désigne des œuvres dont le personnage principal fait preuve d'une obstination à toute épreuve, obsédé qu'il est par la réussite de son projet, et ce, quels que soient les obstacles – forcément nombreux, vous pouvez faire confiance aux mangakas pour en trouver d'infranchissables. Généralement, le héros est un orphelin qui recrute ses amis parmi ses premiers adversaires, qu'il aura réussi à convertir à sa cause. C'est à ce registre qu'appartient *Prisonnier Riku* de Shinobu Seguchi, un manga addictif dès la fin du premier tome et dont l'intensité ne faiblit jamais.

GNIARD ET BAGNARD

Dix ans après la chute d'une météorite sur Tokyo, la capitale japonaise reste défigurée. Les quartiers les moins touchés sont désormais réservés aux riches, le reste de la ville est un ghetto littéralement mis sous cloche, repère de la violence, de la pauvreté, de gangs livrés à eux-mêmes et mis sous la coupe d'une police abusive qui a droit de vie et de mort sur les personnes qu'elle interpelle. C'est dans ce ghetto que le jeune Riku, 13 ans, vit ou plutôt survit, avec l'aide d'un vieux policier intègre et généreux qu'il surnomme Papy. Papy a enquêté sur un dossier dangereux, des documents compromettants pour le préfet de police Kidôin… Et ce dernier l'a froidement abattu sous les yeux de Riku qui cherchait à le défendre. Pour éliminer ce témoin gênant et lui montrer combien il est insignifiant, Kidôin l'a fait accuser du meurtre de Papy. Le jugement, expéditif, est sans appel : Riku est jugé coupable et envoyé pour 30 ans de travaux forcés dans une prison de haute sécurité, réservée aux pires criminels. Dans cet enfer carcéral, comment survivre sans céder à la loi du plus fort ? Comment venger Papy et faire la lumière sur la vraie nature du préfet Kidôin ? Bref, comment s'évader de la prison la mieux surveillée du pays ?

L'atmosphère sombre de la série contraste avec l'optimisme inébranlable de Riku. Calqué sur le modèle de *Gen d'Hiroshima*, toujours positif et confiant en l'avenir malgré les épreuves, Riku est un encaisseur de première. Cela vaut mieux pour lui, car depuis la disparition de Papy personne ne lui fait de cadeau. Ni ses codétenus de la menuiserie 27, ni les autres prisonniers, ni surtout les matons de la prison, qui quand ils ne sont pas corrompus sont des arrivistes ou des sadiques sans vergogne. Et pourtant, petit à petit, parce que sa faiblesse physique est compensée par une force morale, une gentillesse et une pureté sans équivalent dans la noirceur de ce bagne, Riku va se faire des alliés, voire des amis ; et à tout le moins imposer le respect même aux plus insensibles des caïds.

© 2011 by Shinobu Seguchi (AKITASHOTEN, Japan)

LA LOI DU PLUS FAIBLE

La violence est très présente dans la série, et de fait la prison *est* un univers violent. Certaines scènes sont assez dures, en particulier les scènes de torture du tome 10, difficiles pour les lecteurs sensibles. Mais contrairement à de nombreux mangas *survival*, la violence n'est ici jamais glorifiée. Au contraire, la série fait l'apologie du courage, de la résistance face à l'oppression, de la solidarité, du respect de la parole donnée… Elle valorise l'esprit critique de Riku, capable de considérer que ses valeurs morales (« *Quand on est fort, on doit respecter les faibles !* ») valent mieux que les règles en vigueur. Comme ces qualités morales s'ajoutent à une intrigue palpitante, *Prisonnier Riku* est un titre remarquable. Ajoutons que les éditions Akata se sont lancées dans un rythme de publication très soutenu (un volume par mois en moyenne depuis novembre 2014 !). L'attente entre deux épisodes est donc courte, et cela vaut mieux, car le suspense de fin de volume est toujours très vif !

JÉRÔME BRIOT

PRISONNIER RIKU, T. 11

de Shinobu Seguchi, Akata, 192 p. n&b, 6,95 €

Cette ville te tuera, de Yoshihiro Tatsumi

Ami de Tezuka, inventeur du *gekiga* (un genre de manga historique et précis), primé tant au Japon qu'aux États-Unis et à Angoulême, l'énorme Yoshihiro Tatsumi est décédé cette année et Cornélius, après avoir été l'éditeur qui publia son autobiographie dessinée, en profite pour lancer une grande anthologie inaugurée par *Cette ville te tuera,* recueil d'historiettes noires sur le quotidien réel ou fantasmé des ouvriers tokyoïtes. Le contraste entre son trait rond, parfois naïf, et l'horreur simple des histoires qu'il raconte, ponctuées de sexe conjugal et banal, produit un très fort effet d'entraînement qui amène à impitoyablement tourner les pages du début à la fin de ce gros volume. Il ne s'agit donc pas seulement d'un effort patrimonial pour mieux connaître un grand mangaka tardivement honoré, mais bien de lire une bande dessinée d'excellente qualité, futile et profonde comme on l'aime depuis les années 1960.

Cornélius, 336 p. n&b, 26,50 €

BORIS JEANNE

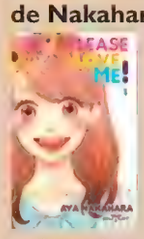
My Sexy Teacher, T.1 et 2, de Saigado

Maïn est une jeune enseignante d'histoire de l'art s'ennuyant dans son couple. Par un improbable coup du sort, elle se retrouve à coucher avec Tomoki, un homme plus jeune. Ce dernier va profiter de la situation pour la faire chanter. Saigado est un auteur bien connu des amateurs de manga pornographique. Si on retrouve son trait dans *My Sexy Teacher,* il se laisse ici aller à un scénario plus sombre que ses précédents travaux, malgré quelques phrases bien senties – *« Merci de me prêter votre vagin ! »,* par exemple – et des scènes très graphiques. À réserver aux amateurs, donc.

Taïfu, 200 et 190 p. n&b, 13,99 €

THOMAS HAJDUKOWICZ

Please Love me!, T.1, de Nakahara Aya

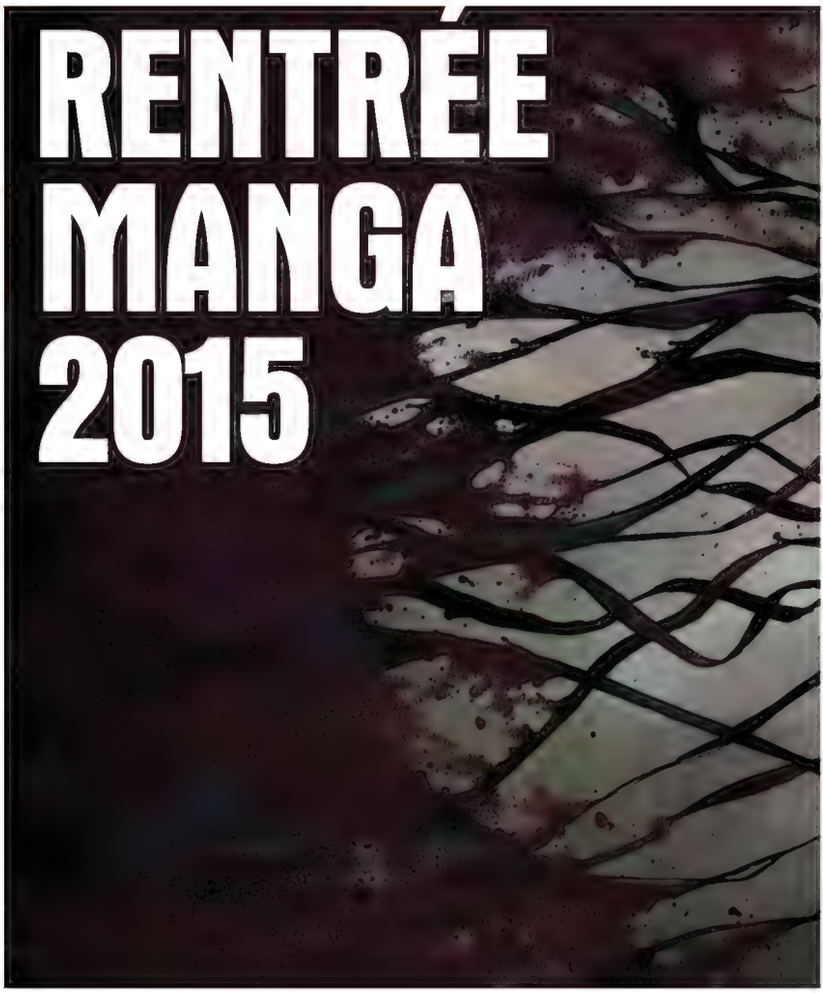


Pas facile d'avoir 29 ans, d'être au chômage et de se faire mener par le bout du nez par son petit ami. C'est pourtant la situation de Michiko, jeune femme un peu paumée. Mais elle peut compter sur Kurosawa, son ancien chef, pour essayer de se remettre sur les rails. On est dans de la comédie romantique pure et dure. Mais quand on s'appelle Aya Nakahara, c'est gage de qualité. Une nouvelle fois, l'auteur de *Lovely Complex* nous livre une série bien rythmée et drôle, animée par le dessin de Nakahara. Ce premier volume pose les bases et on devine déjà les dynamiques naissantes entre les personnages. Ce qui augure un volume 2 enthousiasmant.

Delcourt, 192 p. n&b, 6,99 €

THOMAS HAJDUKOWICZ

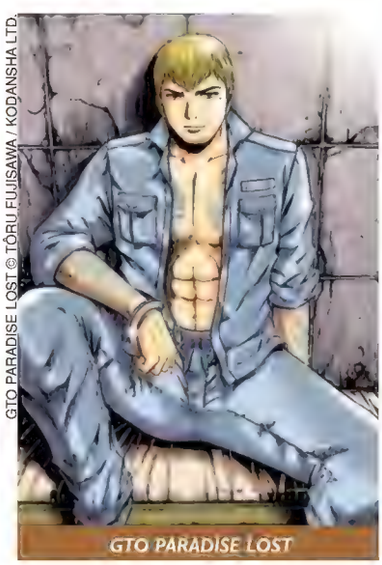
RENTRÉE MANGA 2015



Pas très loin des fournitures de rentrée, il y a « l'espace culture » des supermarchés, là où se vend le top 10 des livres, et pas mal de BD aussi : *Zoo* vous aide à savoir quels mangas mettre dans le caddie pour cette rentrée 2015, plutôt musclée...

UN MONDE DE BRUTES

Beaucoup de sorties baston sont à signaler pour septembre, à commencer par Pika qui fait débarquer en même temps une nouvelle série de *GTO* et de *Kamen Teacher,* les deux gros succès de Toru Fujisawa qui n'a pas réussi à imposer les mangas d'horreur et de science-fiction qui lui tenaient pourtant à cœur. Dans *GTO Paradise Lost,* l'inénarrable Eiji Onizuka est confronté à une classe de « stars du showbiz » qui va lui mener la vie dure ; dans *Kamen Teacher Black,* l'indéfendable prof au casque de moto doit s'occuper d'une classe de « VIP » avec laquelle il doit aller au clash. Bon, il semblerait que Fujisawa nous ressorte la même soupe dans deux emballages différents, déclinée aussi avec le flic ripou de *GTO* qui obtient son *spin-off* avec la sortie d'*Ino-Head Gargoyle* ! Mais on peut lui faire confiance pour multiplier les situations cocasses chez *GTO* et violentes pour *Kamen Teacher* : idéal pour que nos enfants apprennent à ne pas provoquer leurs profs… Pika mise tout sur Fujisawa pour cette rentrée, mais continue bien sûr toutes ses autres séries à succès, dont on retiendra particulièrement le tome 12 de *Space Brothers,* une des séries parmi les plus appréciées à la rédaction de *Zoo*. Des muscles aussi chez Ki-oon avec, outre un nouvel *Übel Blatt,* la sortie très attendue du tome 7 de *The Arms Peddler* où la marchande d'armes sexy évolue dans un univers toujours aussi post-apocalyptique. Côté nouveauté, des muscles en acier avec *Last Hero Inushayiki,* où l'auteur de *Gantz* imagine un vieux *loser* transformé en cyborg surpuissant : on vous en livre dans ce numéro les 16 premières pages, mais il faudra lire la BD pour savoir si le « héros » se décidera à faire le bien ou le mal. Est-ce que le tome 11 de *Cesare,* le tome 10 de *Warlord,* ou le tome 7 de *Ad Astra* viendront adoucir un peu cette salve stéroïdée ? Bah non ! Et pas plus chez Kurokawa avec *Hamatora,* la nouvelle série de l'auteur de *Blood Lad* qui lorgne cette fois du côté de la magie en bricolant une histoire de détectives à pouvoirs contre un serial killer de gens à pouvoir. Et pas non plus chez Delcourt qui a lancé *Freak Island* dès le mois d'août pour faire flipper les jeunes en les larguant sur une île où un homme à tête de cochon les attend avec un marteau… Quant à Kana, le délire baston est poussé à son paroxysme dans leur grosse nouveauté *Ninja Slayer,* un drôle de titre illustré comme un *Jojo* pour développer l'histoire d'un ninja tueur de ninja et de yakuzas : bizarre, délirant, parodique. Et sinon des séries en cours, dont on retiendra évidemment son altesse *Naruto* pour le tome 68, mais on se permettra aussi de vous rappeler au bon souvenir de l'usurier *Ushijima* qui propose tranquillou son tome 26.



GTO PARADISE LOST © TÔRU FUJISAWA / KODANSHA LTD.

GTO PARADISE LOST

QUELQUES GRAMMES DE FINESSE

D'abord un peu d'humour : dans *Pourquoi Seiya Todoïn n'arrive pas à pécho ?,* les éditions Tonkam (qui sortent aussi *Kingdom Game* – voir p.68) vous invitent à essayer de comprendre comment le beau Seiya, athlète, intellectuel et fils de milliardaire (tant qu'à faire…) n'arrive toujours pas à avoir une copine.
Ensuite, les *shôjo* continuent, et ce n'est pas réservé aux filles ! Tous les citer prendrait une demi-page, alors on se concentre sur quelques coups de cœur bien réalisés : *L-DK* (tome 5 le 2 septembre) et *Nodame Cantabile* (tome 20 le 21 octobre) chez Pika, *Marine Blue* (tome 3 le 19 août) chez Delcourt, ou *Bride Stories* (voir p.69). Ajoutons deux *shônen* appréciés par les filles et la boucle sera bouclée : *Rin* tome 3 et son couple de voyante et de mangaka, et *Yamada Kun* tome 3 avec sa racaille de lycée qui échange son corps avec celui des filles qu'il embrasse !
Enfin, des mangas un peu moins commerciaux mais tout aussi efficaces, à commencer par *Mont Tombe : La dernière légende du Mont-Saint-Michel,* publié en partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux (!) et qui met

AJIN © GAMON SAKURAI / KODANSHA LTD.

en scène une bande d'ados (*shônen* !) anticipant l'Apocalypse dans le décor somptueux/flippant du Mont-Saint-Michel – oui oui, la 8ème merveille du monde est en Normandie. Toujours chez Glénat, *Ajin* développe une histoire d'adolescents qui meurent, puis ressuscitent et se font impitoyablement traquer dès lors qu'on s'est rendu compte de leur immortalité. Doki-Doki nous propose un joli *steampunk* avec *Asebi et les aventuriers du ciel*, qui reprend à *L'Attaque des Titans* le principe de défendre l'humanité contre des monstres (ici, des poissons-dragons) mais le traite de manière beaucoup plus poétique avec la collaboration entre un jeune idéaliste et une petite androïde pleine de fraîcheur, au milieu de paysages aériens inspirés de Miyazaki. Terminons par Komikku qui soigne sa production comme un vigneron attentif et nous propose enfin pour cette rentrée le beau *Arte* (lire la chronique dans nos pages), le chevaleresque *Confrérie du lion blanc* (quatre garçons unis par les armes), et l'extra-sensoriel *Border* (c'est pratique de communiquer avec les esprits quand on est flic !). Eh oui, avec les mangas, il y en a pour tous les goûts.

BORIS JEANNE

© MASAYA HOKAZONO 2014

DÉDICACES BD

fnac

ÉVÉNEMENTS FNAC GRATUITS

NURY ET BRÜNO

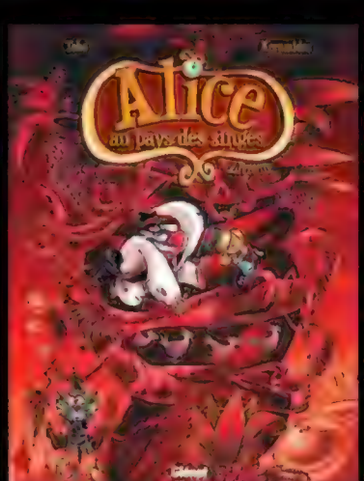
pour le T2 de *Tyler Cross, Angola*

Fnac Forum des Halles
Mercredi 23 septembre
à 16h.

NICOLAS KERAMIDAS

pour *Alice au pays des singes, Livre III*

Fnac Grenoble Victor Hugo
Samedi 19 septembre
de 14h à 18h.



#RDVFNAC

ENCORE PLUS SUR FNAC.COM/EVENEMENTS

SURVIVRA BIEN QUI SURVIVRA LE DERNIER

Pas facile d'innover dans le genre encombré du *survival*, où une bande d'adolescents est condamnée à mourir un par un – et *Kingdom Game* innove d'ailleurs assez peu ! Qu'est-ce qui va bien pouvoir vous faire acheter ce nouveau titre Tonkam ?

© HARUYUKI SORASE 2013 - Edited by ASCII MEDIA WORKS

LA RÈGLE TU SUIVRAS

Donc le *survival* : il s'agit de survivre. Le cadre est vite posé : un lieu unique (une île, un sous-terrain, un lycée), une bande de jeunes (c'est la cible *shônen* de ce genre de manga) aux profils contrastés (un costaud, un bigleux, une gentille, une beauté vénéneuse, le héros vertueux et son adversaire vicieux), et surtout une règle, édictée par un intervenant extérieur, connu (le gouvernement) ou inconnu (une voix, un personnage qui apparaît et disparaît). Pour survivre, il faut d'abord respecter la règle : celui qui l'enfreint meurt généralement assez vite, soit mécaniquement (tchak, un coup de hache venu de nulle part) soit mystérieusement (une force étrangle le contrevenant, façon Dark Vador). Généralement, avec un premier décès spectaculaire, tout le monde a compris et respectera la règle. Reste maintenant à s'en sortir, car le but du jeu impose souvent de supprimer les autres pour s'en sortir – ce qui n'est pas sans écho avec l'impitoyable système scolaire japonais imposant des concours très difficiles à la fin du lycée pour entrer à l'université…

BASIQUEMENT BASIQUE

Alors, après *Battle Royale* (la base, en manga comme en film), *Doubt* et *Judge* (les deux titres-phares du pape du genre, Yoshiki Tonogai), *King's Game* ou *Darwin's Game* (les plus récents), j'en passe, des moins bons et des *spin-off*, que nous raconte *Kingdom Game* ? On a bien une bande d'ados (le héros, son ennemi violent et son souffre-douleur, la fille amoureuse, la bonne copine, la fille forte, l'intello) pas complètement en huis-clos mais tournant autour du lycée : au cours d'un voyage scolaire, cette bande se voit remettre une règle par une mystérieuse jeune fille et son valet, et le jeu commence dès minuit à leur retour. Un tatouage à leur poignet leur révèle qui est le roi, qui sont les aristocrates, qui sont les plébéiens dans ce groupe de 7 qui constitue un « royaume » – les plébéiens obéissent aux aristocrates par une force qu'ils ne peuvent repousser, et tout le monde obéit au roi. Tout cela pourrait être mignon (« je t'ordonne de m'offrir une glace ») ou juste un peu pervers comme le sont les ados (« je t'ordonne de soulever ta jupe »), mais rapidement le souffre-douleur veut se venger de son bourreau (« je t'ordonne de te pendre avec ta cravate ») et la fille amoureuse est prête à tout pour que le héros lui tombe dans les bras, y compris supprimer les autres !

© HARUYUKI SORASE 2013 - Edited by ASCII MEDIA WORKS

GLOUBIBOULGA NIPPO-CHRÉTIEN

Cependant, les rôles changent chaque jour et la brute d'un jour peut devenir la victime dès le lendemain. D'autre part, trois plébéiens qui s'unissent peuvent renverser le roi, ce qui lui met la pression. Mais pourquoi, pour quelle finalité ? Le tome 1 n'en dit pas plus, et il va falloir attendre la suite (voilà pourquoi vous allez acheter cette BD !) pour obtenir des éléments sur l'instigatrice du jeu, qui pourrait être une martyre chrétienne du début de l'ère Meiji (1870) : il faut bien trouver une astuce scénaristique pour justifier tout cela, et comme d'autres avant lui, Haruyuki Sorase donne dans le fantasme chrétien et son iconographie de croix et de sacrifices. Ce n'est sans doute pas cela qui fera l'intérêt du manga à terme, mais plutôt sa relative simplicité/efficacité, avec des moments de vive tension à défaut d'une réelle originalité – bref, une lecture de rentrée…

BORIS JEANNE

KINGDOM GAME, T.1
de Haruyuki Sorase, Tonkam, 196 p. n&b, 7,99 €

Kaoru Mori : histoires de femmes

À l'occasion du Salon du Livre de Paris 2014, nous avons eu la chance d'interviewer Kaoru Mori, auteur de *Emma* et *Bride Stories* (dont le volume 7 est sorti le 27 août), invitée par Ki-oon, son éditeur en France. Elle revient sur son travail, notamment les recherches effectuées pour atteindre ce niveau de réalisme historique qui a fait sa réputation.

Vous avez commencé comme auteur amateur. À quel moment vous êtes-vous dit que ça allait devenir votre métier ?

Kaoru Mori : Dessiner en amateur était un loisir. Je n'avais pas d'objectif de professionnalisation. À l'époque, je faisais des études d'architecture et envisageais de travailler dans un cabinet. Ça n'est que quand un éditeur m'a proposé de me publier que je me suis dit que la professionnalisation n'était pas aussi irréaliste.

Les lecteurs vous connaissent essentiellement pour *Emma* et *Bride Stories*. D'où vous vient cet attrait pour le XIXe siècle ?

Le fait que ces deux œuvres se déroulent au XIXe siècle est une coïncidence. Je n'ai pas pour vocation de présenter le XIXe siècle dans tous les pays du monde ! J'ai fait *Emma* parce que je voulais dessiner une histoire avec des femmes de chambre. L'Angleterre du XIXe siècle s'est rapidement imposée. Concernant *Bride Stories*, n'importe quelle époque aurait pu faire l'affaire. Mais que ce soit au niveau de mon dessin, de la documentation, de la situation géopolitique de l'époque... le meilleur moment historique pour présenter l'Asie Centrale était le XIXe siècle. J'ai toujours aimé cette région du monde. J'ai de nombreux ouvrages illustrant les cultures locales : les marchés, les costumes, les motifs artistiques… Ces éléments m'ont fait tomber amoureuse de la région.

© 2009 Kaoru Mori

Où trouvez-vous la documentation pour réaliser *Bride Stories* ?

Je fais énormément de recherches sur Internet. Je consulte également de nombreux travaux de recherche universitaires, compilant des listes d'ouvrages sur mon sujet. Je fréquente donc beaucoup les bibliothèques et les centres de recherche universitaires.

Et comment donnez-vous vie à ces recherches dans votre scénario ?

Quand je planifie, que ce soit en faisant des croquis ou un story-board, je rajoute des notes plus légères pour commencer à intégrer mon histoire dans le contexte. Ainsi, j'ai déjà des références d'avance pour la suite du récit. Lorsque j'ai fini un volume, je sais déjà vraiment ce qu'il va se passer dans l'ouvrage suivant.

Savez-vous combien de temps va durer *Bride Stories* ?

J'ai déjà la trame globale en tête, avec le dénouement. J'ai réfléchi aux différentes pierres angulaires du récit. Mais il est toujours possible que je me permette des modifications. Pour moi, c'est une série d'environ 12 ou 13 volumes.

THOMAS HAJDUKOWICZ

UN 7E TOME COMME UNE RESPIRATION

Après plus d'un an d'attente, Kaoru Mori nous livre enfin le 7e tome très attendu de *Bride Stories*. Nous délaissons la vie d'Amir et Karluk pour suivre le voyage de Mr. Smith, le nord de la Perse. Là, Anis, jeune mariée et mère, mène une vie recluse dans la demeure de son mari. Sur les conseils de sa gouvernante, elle va se chercher une « sœur conjointe ».
Pour ce volume, l'auteur change de style (le trait est plus fin) et d'écriture, plus lente. Si la thématique de la vie matrimoniale est toujours au centre du récit, on s'intéresse cette fois au *« khwanhar khwandah »*, assimilable à un second mariage, entre femmes. Ce tome agit comme une respiration plus contemplative, après l'intensité des événements du volume 6 (drames familiaux, batailles rangées, enjeux géopolitiques). Mais comme avec les tomes précédents, la magie de Kaoru Mori agit encore et nous fait voyager.

➪ ***BRIDE STORIES, T.7,*** de Kaoru Mori, Ki-oon, 192 p. n&b, 7,65 €

Last Hero Inuyashiki, T.1, de Hiroya Oku

Le trait est précis voire inquiétant, et l'histoire se passe dans le Japon des *losers*, ceux qui ont passé leur vie dans une entreprise sans jamais faire montre de la moindre originalité – et qui pour certains se retrouvent à dormir dans un parc à la merci de petits cons avec une batte de baseball. Inuyashiki est vieux et insignifiant, quand un événement improbable le transforme en cyborg : le même homme, mais en métal. Avec de grands pouvoirs viennent de grandes responsabilités, mais Inuyashiki a-t-il l'étoffe d'un héros, après toute une vie aussi inutile ? Encore un manga qui souligne le malaise des Japonais dont le miracle économique ne comble pas une société qui souffre.
Ki-oon, 200 p. n&b, 7,90 €

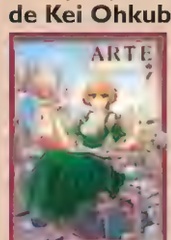
BORIS JEANNE

Mont Tombe, T.1, d'Asan et Izu

La France étant le second marché du manga, les collaborations franco-nippones se multiplient et accouchent de « global mangas » (c'est toujours moins moche que « franga » !). Cette fois, un dessinateur japonais illustre à la truelle le scénario d'un Français qui se déroule entièrement au Mont Saint-Michel, monument le plus visité de France et donc à fort potentiel d'exportation. L'intrigue policière est un peu mince, comme d'habitude pour ce genre de polar patrimonial, entre le *Da Vinci Code* et une écofiction de France 3. Mais bon, si ça peut faire découvrir le Mont aux ados, alors ça peut faire un petit cadeau de rentrée !
Glénat, 176 p. n&b, 10,75 €

BJ

Arte, T.1, de Kei Ohkubo

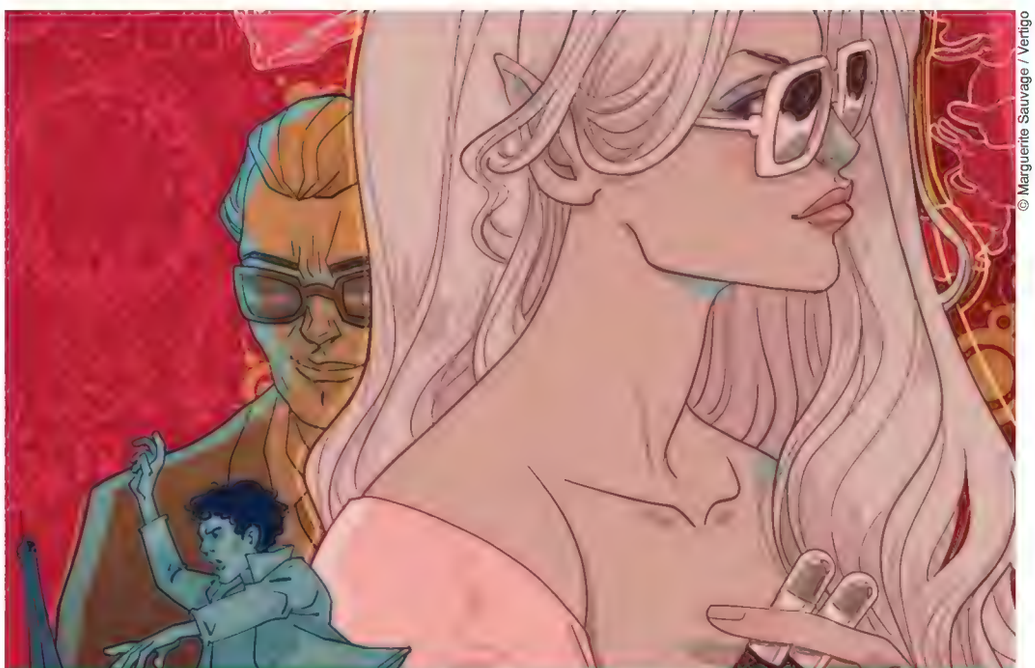


Les mangas sur l'Antiquité et la Renaissance occidentales se multiplient depuis quelques années, avec plus *(Cesare)* ou moins *(Thermae Romae)* de sérieux : *Arte* nous propose l'itinéraire d'une jeune Florentine du XVIe siècle souhaitant devenir peintre à une époque où cela est particulièrement inconvenant pour une femme. Kei Ohkubo produit un gros effort de documentation pour recréer cette atmosphère de foisonnement artistique et l'adapter au cadre du *shônen*, qui veut que cette jeune fille suive son destin extraordinaire au travers une suite d'épreuves qui vont la révéler à elle-même. Comme *Naruto*, mais avec une tresse et des pinceaux !
Komikku, 200 p. n&b, 7,90 €

BJ

« WE DO BD » : LA BD NUMÉRIQUE SE FÊTE À PARIS

À l'occasion de sa 10e édition, le « Festival des Blogs BD et du Webcomics » change d'identité pour devenir « We Do BD », un nouvel événement sur la BD numérique dont *Zoo* ne pouvait qu'être le partenaire.



© Marguerite Sauvage / Vertigo

DÉTAIL DE LA COUVERTURE DE *HINTERKIND VOL. 3: THE HOT ZONE* RÉALISÉE PAR MARGUERITE SAUVAGE

RETOUR SUR 10 ANS DE DÉCOUVERTE D'AUTEURS DU WEB

Le 11 septembre 2005 se tenait la première édition du Festival des Blogs BD. Surnommé « Festiblog » par ses afficionados, l'événement est devenu, en 10 ans d'éditions réussies et de bouche-à-oreille, une référence pour les amateurs de BD en ligne. Bon nombre d'auteurs issus du web y ont d'ailleurs vécu leurs premières rencontres avec des « fans » et ce, sans même, pour la plupart, être publiés en librairie. En 10 ans, c'est plus de 1000 auteurs qui y ont dédicacé, parmi ceux-là : Boulet, Marion Montaigne, Martin Vidberg, Pénélope Bagieu, Margaux Motin, Maliki, Bastien Vivès et bien d'autres…

LE FESTIBLOG À LA FIN DE L'ÈRE DES BLOGS…

Si les « blogs » ont eu leur heure de gloire dans les médias il y a quelques années, ce moyen de publication s'est aujourd'hui banalisé et a perdu de son intérêt pour se faire connaître face aux réseaux sociaux et autres outils de diffusion sur smartphones ou tablettes. Et si des auteurs installés comme Zep créent aujourd'hui leur blog sur des médias importants comme lemonde.fr, l'innovation se trouve principalement sur d'autres supports comme le webcomics ou le turbomedia *[bande dessinée numérique sur laquelle le lecteur peut agir et contrôler divers paramètres, NDLR]*.

On pouvait donc s'interroger sur l'avenir de l'événement, ce qui a poussé les organisateurs du Festiblog à faire une pause en 2014 pour revoir leur copie.

© Balak

DESSIN DE BALAK POUR WE DO BD

WE DO BD, POUR EMBRASSER TOUTES LES BD

Pensé par l'équipe d'organisation comme « *un festival repensé pour faire bouger les lignes, qu'il s'agisse de la ligne de front de la BD numérique, des limites entre numérique et papier, ou juste de voir les images et les lignes s'animer quand on clique…* », We Do BD a pour vocation d'élargir le champ d'action du Festiblog et sa programmation à toutes les formes de BD numérique.

Pour incarner ce changement, 200 auteurs de webcomics et de BD en ligne seront là pour proposer dédicaces, démonstrations et spectacles aux visiteurs. À noter que les parrains et marraines de cette première édition sont Balak et Marguerite Sauvage. Le premier personnifie idéalement le « cross media » avec ses séries *Lastman* déclinées en BD, jeu vidéo et dessin animé ou *Les Kassos*, à la fois websérie et série BD. La seconde est une illustratrice française réputée dont le travail a traversé l'océan au point de devenir actuellement l'une des principales artistes chez DC, notamment sur *Wonder Woman* ou la série *Bombshells* publiée en premier en digital.

Pour l'organisation, « *il y a dans We Do BD trois petits mots qui représentent bien notre position. « We », c'est l'élément collectif, la convivialité, le lien direct, sans intermédiaire, entre les auteurs et les lecteurs grâce à Internet. « Do », c'est cette notion importante de création, le coté Do-It-Yourself que facilitent les nouvelles technologies, mais aussi l'idée que les visiteurs vont « faire » de la BD avec les auteurs durant l'événement. Et puis « BD », évidemment, parce que nous célébrons toutes les BD, la BD numérique qui est notre cœur de cible, mais également ses ponts avec la BD papier du franco-belge aux comics en passant par les mangas* ».

Les 10 et 11 octobre 2015, les visiteurs devraient donc assister à la réalisation live d'une BD en turbomedia depuis Paris, New York et Tokyo grâce à des outils numérique, à des spectacles numériques tels que des concerts dessinés, des impros, des master classes. L'événement s'ouvrira également aux plus jeunes avec des ateliers de programmation, des dédicaces spéciales pour les petits, des ateliers d'initiation à la BD. Une exposition numérique montrera les différentes étapes de réalisation d'une planche et diverses installations interactives permettront de jouer avec les œuvres d'auteurs présents.

À ne pas rater donc, si vous êtes fans de BD et/ou simplement curieux de nouveautés.

POUIB

⇨ WE DO BD
les 10 et 11 octobre 2015 au Carreau du Temple, 75003 Paris – entrée gratuite

UN MAÎTRE DE L'EROTIC FANTASY

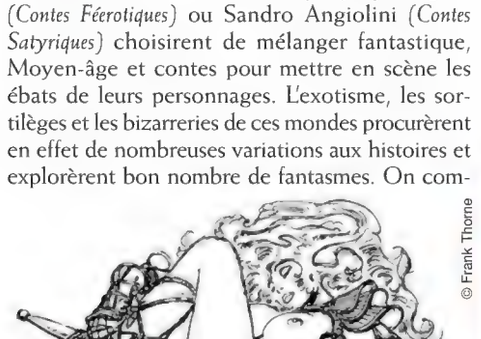
La sortie du troisième tome d'*Orgies barbares* est l'occasion d'évoquer un aspect de la bande dessinée érotique qui inspira quelques grands noms du neuvième art.

AU TROISIÈME JOUR, NOUS ARRIVÂMES SUR LES BERGES DE LA RIVIÈRE ESLAY. MES ACCOMPAGNATRICES EN PROFITÈRENT POUR SE RAFRAÎCHIR PENDANT QUE JE CONTEMPLAI LA BEAUTÉ DES ALENTOURS.
JE NE SAURAIS VOUS DÉCRIRE, Ô MON MAÎTRE, LA MAGNIFICENCE DE CES PAYSAGES ISOLÉS ET SECRETS...
CETTE SEULE SPLENDEUR JUSTIFIAIT LES DANGERS INHÉRENTS AU VOYAGE !
© Hartmann / TABOU

Orgies barbares est sans conteste l'une des meilleures séries des éditions Tabou. Tout y est : dessins soignés, humour, dérision et imagination. Chaque album est composé de petites histoires qui partagent, le temps d'un volume, des personnages en commun le temps de visiter différentes mises en scènes (pastiche, gaudriole, vaudeville...). Comme nous l'avions précédemment évoqué dans le numéro de Noël 2013, *Orgies barbares* relance un genre particulier de la bande dessinée érotique qui fut en vogue dans les années 1970.

FILIATION

L'explosion des *pockets* italiens de cette époque – édités dans l'hexagone par Elvifrance – permit aux auteurs d'explorer un très large éventail de situations et de contextes. Leone Frollo (*Lucifera*), Magnus (*Contes Féerotiques*) ou Sandro Angiolini (*Contes Satyriques*) choisirent de mélanger fantastique, Moyen-âge et contes pour mettre en scène les ébats de leurs personnages. L'exotisme, les sortilèges et les bizarreries de ces mondes procurèrent en effet de nombreuses variations aux histoires et explorèrent bon nombre de fantasmes. On commença à parler d'*erotic fantasy* avec les dessins et les illustrations de Boris Vallejo, mais c'est surtout avec l'avènement de *Ghita d'Alizzar*[1] que l'appellation prit tout son sens. Cette héroïne née d'une brouille entre Marvel et le dessinateur Frank Thorne fut la première (et la seule) à évoluer dans un univers aussi dense et de proposer des scénarios très fouillés. Ghita fut créée à partir de Sonja la rousse – un personnage secondaire de *Conan le barbare* – que Frank Thorne se plaisait à représenter de façon très sensuelle, trop au goût de l'éditeur. Indépendamment du soin apporté aux dessins, la saga de Ghita insiste sur l'ambiguïté d'un personnage qui combine à la fois le tempérament et les fantasmes d'un homme et d'une femme.


© Frank Thorne

DESSIN DE F. THORNE

Orgies barbares est en quelque sorte la synthèse de toutes ces expériences. Le ton des albums est fortement influencé par les auteurs italiens que nous citons plus haut, mais il est aussi héritier des intentions de Frank Thorne. À l'instar de l'auteur américain, Erich Hartmann s'amuse effectivement à dépeindre des héroïnes – car ses personnages centraux sont toujours féminins – mues par un désir et un comportement androgynes. Les trois tomes de la série parviennent à proposer un contenu érotique de qualité qui séduira les lecteurs exigeants.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Publié partiellement en France dans les pages du magazine *Ère comprimée*.

➪ **ORGIES BARBARES, T.3**
d'Erich Hartmann,
Tabou, 64 p. couleurs, 15 €

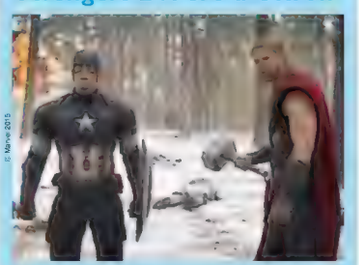
Miss Hokusai
de Keiichi Hara

Prix du jury pour un long métrage à la dernière édition du Festival d'Annecy, *Miss Hokusai* est l'adaptation du manga éponyme de Hinako Sugiura. Au début du XIXe siècle, à l'époque où Tokyo s'appelait encore Edo, Hokusai crée à un rythme effréné une œuvre appelée à entrer dans la postérité. Sa fille O-Ei a hérité de son talent au point de l'assister dans son travail, sans jamais obtenir une quelconque reconnaissance… *Miss Hokusai* va à l'encontre d'une narration classique en trois actes tant il s'articule essentiellement sur la description réaliste du quotidien parsemé de trouées oniriques lors des passages créatifs. L'intention peut dérouter au début, d'autant que l'influence du cinéma contemplatif et lent d'Ozu crève les yeux. Pour peu que l'on adhère à cette proposition et que l'on oublie la bande originale aussi anachronique qu'hideuse, *Miss Hokusai* recèle de magnifiques séquences sur la condition d'artiste et la difficile conjugaison entre obsession créatrice et rapports familiaux.

Actuellement en salles

JULIEN FOUSSEREAU

Avengers 2 : l'ère d'Ultron



Aidé par une campagne marketing au rouleau-compresseur, *Avengers 2 : l'ère d'Ultron* cartonna sans surprise. Toutefois, quelques grains de sable sont venus gripper la machine à cash que représente le Marvel Cinematic Universe. Si *Avengers 2 : l'ère d'Ultron* n'atteint pas le degré stratosphérique d'indigence de *Captain America : le soldat de l'hiver* grâce à quelques séquences plutôt bien ficelées par Joss Whedon, il ne reste pas moins représentatif des pires maux du blockbuster contemporain à cause d'un scénario boîteux où la profusion de personnages les empêche d'exister plus de 10 minutes, des enjeux inconsistants et des vannes lancées n'importe comment et tombant souvent à plat... Persiste cette sensation désagréable d'assister à une bande-annonce géante pour le film suivant. Mais, pas d'inquiétude, le Blu-ray est truffé de suppléments « poudre aux yeux » chargés de faire croire à son détenteur que Marvel Studios n'insulte pas l'intelligence de son public.

Un Blu-ray Walt Disney Home Entertainment

JF

À HAUTEUR D'ENFANT

Production uruguayenne mignonne et touchante par sa simplicité, *Anina* confirme un an après le magistral *Garçon et le Monde* l'éveil d'une animation alternative, tant dans son esthétique que dans ses envies narratives.

L'uniformisation au cinéma est une tendance de plus en plus décelable depuis quelques années. L'animation, hélas, n'y échappe pas. La cartographie des forces en présence est éloquente à plus d'un titre : face à la domination des modèles nord-américains infographiques, dotés de budgets conséquents et avec une forte propension à la déclinaison de franchises, l'école européenne est tiraillée entre la reconduction de son savoir-faire et la tentation de l'uniformisation hollywoodienne quand les retraites successives d'Hayao Miyazaki et Isao Takahata coïncident avec le déclin de l'animation japonaise. Ces derniers mois le confirment, entre le carton planétaire des fadasses *Minions*, les bulles d'air que représentent *Shaun le mouton* et *Vice-Versa*[1] et un *Petit Prince* hors-sujet à force de vouloir y aller « à l'américaine ». En cela, l'arrivée d'*Anina* l'Uruguayenne apporte son vent de fraîcheur parce que ce premier film d'Alfredo Sordeguit parvient à trouver le juste équilibre entre une touchante simplicité enfantine et une sophistication visuelle peu commune.

À L'ENVERS, À L'ENDROIT

Les enfants sont parfois cruels entre eux face à la différence et la cour de récré peut vite devenir une jungle. Celle d'Anina Yatay Salas, notre héroïne, est gentillette : un palindrome comptant triple, puisque son nom entier peut être lu à l'envers comme à l'endroit. Pourtant, elle est la risée de ses camarades. Jusqu'au jour où elle est convoquée par sa directrice suite à une bagarre avec Ysel, sa pire ennemie. Les deux gamines reçoivent chacune une enveloppe scellée renfermant leur punition. Elles ont interdiction de la décacheter avant une semaine. Et une semaine d'attente, c'est une éternité quand on a 10 ans… L'histoire d'*Anina* n'a rien d'inédite. Il est question d'apprentissage et de tolérance. Mais Alfredo Sordeguit la raconte autrement, en faisant preuve de suffisamment d'intelligence et de créativité pour emporter l'adhésion.

L'ENFANCE DE L'ART

Alfredo Sordeguit mélange les techniques modernes et traditionnelles pour aller à l'encontre des canons mondialisés venus des États-Unis et retrouver une certaine fraîcheur. *Anina* dévoile un monde étrange, riche en textures complexes où la rouille d'un urbanisme défraîchi détonne avec le caractère solaire des personnages courts sur pattes et sans cou ; un monde étrange et néanmoins réel. Car *Anina* parle également à travers les yeux d'une fillette de l'Uruguay d'aujourd'hui, bouleversé par la dictature militaire du siècle dernier et la crise économique de 2002 qui mit le pays à genoux. C'est-à-dire sans lourdeur didactique, avec l'élégance de l'onirisme expressionniste et le juste dosage d'un humanisme que ne renierait pas Michel Ocelot. On n'est d'ailleurs pas surpris que ce dernier se soit enthousiasmé, au point d'adouber Alfredo Sordeguit : le papa de *Kirikou* est bien du genre à reconnaître les siens.

JULIEN FOUSSEREAU

[1] Cas étrange que le dernier Pixar à la créativité folle bien qu'il soit la propriété de l'empire Disney, acteur principal de l'uniformisation insipide du divertissement hollywoodien. Pourvu que cela dure, même s'il y a de quoi s'inquiéter après les annonces d'un quatrième *Toy Story* et de suites en pagaille pour *Le Monde de Némo*, *Cars* et *Les Indestructibles*.

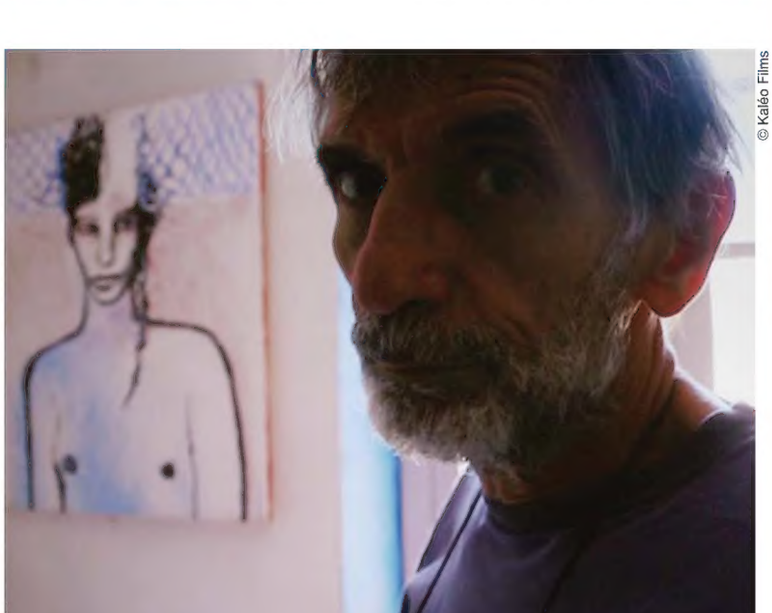
ANINA

d'Alfredo Sordeguit,
film d'animation, 1h18
Sortie le 30 septembre 2015

Le mystère Baudoin

Baudoin est unanimement reconnu comme un des maîtres de la bande dessinée autobiographique. Un film sur ce dernier pouvait laisser circonspect parce qu'il se met déjà fort bien en scène dans son art. Mais *Edmond, un portrait de Baudoin* séduit *in fine* par ce qu'apporte Laetitia Carton, sa réalisatrice.

« *Il signe ses livres Baudoin. Moi, je l'appelle Edmond* », annonce la cinéaste Laetitia Carton en voix off. Cette brève confession s'avère éloquente à plus d'un titre dans la mesure où elle sous-entend une proximité affective entre la documentariste et son sujet. *Edmond, un portrait de Baudoin* recèle la promesse d'une œuvre intime sur cet artiste majeur du neuvième art. Ce ne serait ni la première fois, ni la dernière. Seulement, une telle entreprise peut légitimement laisser perplexe pour peu que l'on connaisse l'œuvre conséquente de Baudoin, la référence de la bande dessinée autobiographique. En effet, à la différence d'*Entretemps*, remarquable documentaire sur l'impasse d'un Laurent Vicomte rongé par son exigence alors qu'il s'affaire sur le deuxième tome de *Sasmira*, on redoute la redite dans la mesure où Baudoin a signé ses plus belles entrées bibliographiques en mettant en scène sa propre vie. Et la tentation est grande de se dire « à quoi bon ? »


© Kaléo Films

CARTE DU TENDRE

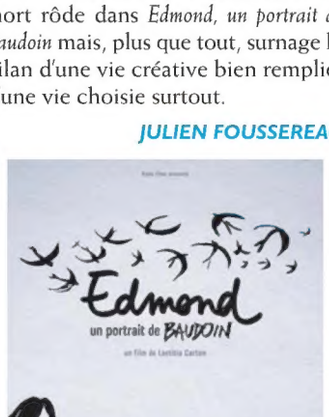
En cela, le thuriféraire de son œuvre naviguera dans des eaux familières. L'action se déroule principalement à Villars-sur-Var, petite bourgade de l'arrière-pays niçois dans laquelle Baudoin a grandi. *Edmond, un portrait de Baudoin* est une succession de tranches de vie, sous le soleil provençal, parfois impudiques, souvent attendrissantes comme lorsque Baudoin transmet son art du portrait à des jeunes élèves d'une classe d'été. L'essence de Baudoin se fait instantanément ressentir à travers ses interrogations sur ce qui fait une œuvre, ses préoccupations sur l'art du portrait et des paysages faisant écho à *Couma acò*, sa bande dessinée la plus célèbre. On pense notamment à cette promenade sur son chemin escarpé de Saint-Jean au cours de laquelle sa frustration de ne pouvoir rendre pleinement justice à la magnificence du panorama est à mettre en parallèle avec la déclamation finale de Pasolini dans *Le Décaméron* : « *Pourquoi réaliser une œuvre alors qu'il est si beau de la rêver seulement ?* »

© Kaléo Films

ÊTRE PAR LA PEINTURE

C'est pourtant par l'enregistrement simple de Baudoin au travail que la magie opère le plus simplement du monde. Un peu à la manière du *Mystère Picasso* de Clouzot, Laetitia Carton filme les petites touches de pinceau détaillant progressivement de magnifiques visages avec des aplats de noir alors qu'il prépare son livre sur Dali. Voir l'ancien comptable promis à une vie monotone exprimer une sorte de libération existentielle par son art procure une joie certaine dont Laetitia Carton rend compte avec acuité et émotion. Celle que les plus curieux ont découvert avec ses documentaires à la fois poignants et sombres sur l'inhumanité de la société de consommation (*D'un chagrin, j'ai fait un repos*) ou la maladie dégénérative (*La Pieuvre*) signe ici son film le plus lumineux. Bien sûr, la question de la mort rôde dans *Edmond, un portrait de Baudoin* mais, plus que tout, surnage le bilan d'une vie créative bien remplie, d'une vie choisie surtout.

JULIEN FOUSSEREAU



EDMOND, UN PORTRAIT DE BAUDOIN

de Laetitia Carton,
avec Edmond Baudoin,
documentaire, 1h20
Sortie le 30 septembre 2015

3h10 pour Yuma

© Carlotta

La sortie Blu-ray de *3h10 pour Yuma* est l'occasion parfaite de rappeler à quel point Delmer Daves fut un immense cinéaste pour sa contribution au western. Daves signe ici son chef-d'œuvre, un des joyaux du western psychologique : un chef de gang est arrêté après avoir abattu un conducteur de diligence. Un fermier au bord de la ruine accepte moyennant 200 dollars de l'escorter jusqu'au train de 3h10 dans la ville voisine. Avec sa mise en scène pointilleuse et des cadrages hors du commun, Daves intègre des éléments du film noir pour faire de son western une fable fine sur la moralité et le sens de la justice à travers l'affrontement psychologique que se livrent Van Eflin et Glenn Ford. Ce dernier trouve certainement là son meilleur rôle en desperado tour à tour séducteur, sympathique et pervers. Carlotta s'acquitte parfaitement de son rôle d'éditeur exigeant par la propreté du master et ses bonus d'une grande intelligence.
Un Blu-ray Carlotta

JULIEN FOUSSEREAU

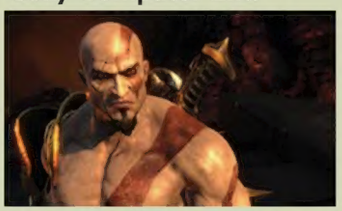
Dossier Secret - Mr Arkadin

© Carlotta

On dit que les plus grands cinéastes ont tendance à réaliser toujours le même film. Et *Mr Arkadin* d'Orson Welles est un parfait exemple pour vérifier cette affirmation. Car, il est amusant de constater à quel point *Citizen Kane* et *Mr Arkadin* partagent les obsessions de leur auteur quant à la corruption du pouvoir, le secret et la mémoire. Mieux, le second se présente comme un film d'espionnage paranoïaque, pourtant il partage avec le premier un goût pour l'enquête conduisant à des flashbacks. *Mr Arkadin* est certainement un des meilleurs films du maître, qui entamait alors son exil en Europe, embrassant les inquiétudes du Vieux continent en pleine Guerre Froide par des audaces formelles baroques. Et Welles de rappeler l'acteur immense qu'il était en endossant le rôle-titre, marchand d'armes prétendument amnésique et dont l'ombre inquiétante plane tout le long de *Mr Arkadin*. À redécouvrir.
Un Blu-ray Carlotta

JF

God of War III Remastered
Sony Computer Ent.



© Sony Computer Entertainment

Ambassadeur de la castagne antique vénère et gore, Kratos déboule sur PS4 par la petite porte du « remastering » pépère de sa troisième aventure. Vitrine technologique exploitant au mieux les capacités de la PS3, *God of War III* était un sacré miracle visuel, boosté par un *level design* faisant la part belle aux décrochages spectaculaires et bourrins. Depuis, on en a vu d'autres. Alors, forcément, on est un peu moins impressionnés. D'autant que Santa Monica Studios ne s'est pas beaucoup foulé pour ce « remaster » fluide et en HD. C'est pourquoi on le conseillera uniquement à ceux qui ne l'ont pas approché sur PS3.

Exclusivement sur PS4

JULIEN FOUSSEREAU

Super Mario Maker
Nintendo

Des *platformers* intégrant des éditeurs de niveau pour se créer son propre parcours du combattant, cela n'a rien de neuf. La franchise de Sony *LittleBigPlanet* en avait même fait une spécialité. Mais il faut rendre à César ce qui lui appartient : rien ne peut rivaliser avec la magie de Mario dans ce domaine. *Super Mario Maker* est la proposition incontournable pour les créatifs de « designer » des terrains de jeu en s'inspirant des éléments des meilleurs épisodes 2D, du tout premier au dernier sorti sur Wii U. La firme de Kyoto enfonce remarquablement le clou par l'intuitivité de l'éditeur et la facilité de prise en main. Admirable.

Exclusivement sur Wii U

JF

King's Quest – Episode 1
Activision

Après 17 ans de sommeil, la saga pionnière du jeu d'aventures en *point and click* renaît sous la forme d'un reboot en mode épisodique. Le bon roi Graham raconte ses faits d'armes à sa petite fille, chaque flashback donnant lieu à un épisode. Pour ce premier chapitre, *King's Quest* laisse le charme de son enveloppe visuelle agir avec son moteur graphique et ses effets de *cel-shading* ainsi que l'arrivée d'un sens de l'humour dans les dialogues plutôt bienvenu. En revanche, on espère vivement que le studio The Odd Gentlemen corrige le tir sur l'absence d'éléments de *gameplay* comme la combinaison d'objets dans l'inventaire qui sont le B.A.-BA du *point and click*.

Disponible en téléchargement sur PC et PS4, PS3, Xbox One et Xbox 360

JF

LE DIABLE, AU-DELÀ DES DÉTAILS

Tout acte de création a le potentiel d'engendrer un processus chaotique et infernal. Avec son lot d'arlésiennes, le jeu vidéo n'échappe pas à cette règle. En développement depuis sept ans, *Devil's Third* voit enfin le jour et apparaît comme le produit malade de sa genèse désordonnée.

© Valhalla Games / Nintendo

Pour comprendre l'ampleur du cas *Devil's Third*, il est important de rappeler le pedigree de son réalisateur Tomonobu Itagaki. Fondateur du studio Team Ninja à qui l'on doit la célèbre franchise *Dead or Alive* ainsi que la résurrection de *Ninja Gaiden* à la fin du siècle dernier, Itagaki fait partie de ces fortes personnalités imprimant leur marque sur les projets qu'ils dirigent. La sienne est un alliage de violence surréaliste, d'action nerveuse et de challenge relevé (ceux qui ont goûté à la version Xbox de *Ninja Gaiden* en 2004 s'en souviennent encore). Itagaki fait les beaux jours de l'éditeur Tecmo jusqu'à ce qu'il claque la porte. Une partie de son équipe le rejoint à Valhalla Games, sa nouvelle structure, et travaille derechef sur un projet pour Xbox 360 et PlayStation 3 : *Devil's Third*. Nous sommes alors en 2008. C'est le début d'une poisse colossale. *Devil's Third* connaît quatre moteurs graphiques, ce qui est loin d'être une bonne chose. Surtout, Valhalla Games est en affaires avec l'éditeur THQ qui, étouffé par ses dettes, finit par se déclarer en faillite avant de voir ses actifs liquidés et disséminés en 2013. Le studio finit par se rapprocher de Nintendo qui achève de convertir *Devil's Third* en exclusivité Wii U.

SATELLITES, FIN DU MONDE ET NINJA

Itagaki s'inspire de *Kill Bill* de Tarantino pour planter son décor. Autrefois membre d'une équipe d'assassins mercenaires, Ivan s'évade de Guantanamo avec l'aide d'un corps secret de l'armée américaine afin d'éliminer ses anciens compagnons d'armes en train de menacer la sécurité du monde. L'armoire à glace russe et massivement tatouée doit désormais parcourir le globe pour corriger les erreurs du passé et faire couler des rivières de sang… *Devil's Third* s'assume d'emblée comme un jeu ultra violent où l'opposition ennemie quelle qu'elle soit finit invariablement démembrée ou comme lasure vermillonne pour les murs. Sur ce point, *Devil's Third* rejoint les rangs des titres estampillés bourrins manquant cruellement sur la dernière console de salon de Nintendo.

ACCOUPLEMENT HASARDEUX

Malgré une facture visuelle à la rue et des textures hasardeuses, *Devil's Third* ne manque pas d'ambition, la première étant de fusionner le jeu de tir à la troisième personne avec le *beat them all*. En conséquence, les scripts ennemis, élaborés pour les deux approches, brillent par leur inanité proverbiale. Un boss de fin de niveau immobile nécessitera une élimination pépère, à distance et à couvert quand un autre s'apparentera davantage à un test d'endurance décousu qu'à une lutte réjouissante et stratégique. Pour ne rien arranger, la fluidité du jeu est souvent prise à défaut dès que l'écran est surchargé d'ennemis et d'effets atmosphériques ou pyrotechniques. Le pire réside sûrement dans la rigidité quasi cadavérique des contrôles, très préjudiciable pour un genre privilégiant les réflexes, et un manque de finition sur des aspects clés tels que la visée à la première personne manquant cruellement de souplesse ou un fusil à lunette dépourvu d'une fonction zoom / dézoom. En définitive, *Devil's Third* est une nouvelle tentative de faire un jeu d'action japonais louchant vers les techniques occidentales qui, malgré quelques passages grisants, ne parvient jamais à transformer pleinement l'essai.

JULIEN FOUSSEREAU

DEVIL'S THIRD

Valhalla Games / Nintendo
TPS / Beat them all
Exclusivement sur Wii U

Debois
Bélorgey

APPRENTIE MAGICIENNE, ESCROC ET DÉTECTIVE...

Krystel

MAGDA
IKKLEPOTTS

TOME 2

Tomes 1 et 2 disponibles en librairie

www.ankama-shop.com

ankama

© 2015, Ankama Éditions – Debois, Bélorgey, Krystel